

La Société du Casino de Sion 1861-1904

par
† André DONNET

L'auteur n'a pu mettre la dernière main à ce travail avant sa mort. Nous avons estimé cependant que sa recherche était assez avancée pour se prêter à la publication. Nous proposons donc au lecteur cet article «inachevé» dans sa forme, mais riche d'une information largement inédite.

Anne-Brigitte Donnet et Pierre Reichenbach

Abréviations

ABS =	Archives de la Bourgeoisie de Sion, aux Archives cantonales.	EC =	Etat civil.
AP =	<i>L'Ami du peuple valaisan</i> , journal.	FAV =	<i>Feuille d'Avis du Valais</i> , journal.
Bull. officiel =	<i>Bulletin officiel</i> du canton du Valais.	GC =	Généalogie de Courten.
Conf. =	<i>Confédéré</i> , journal.	GV =	<i>Gazette du Valais</i> , journal.
C. R. =	Compte rendu.	Rec. =	Recensement fédéral.
		Rp =	Registre paroissial.
		V-M =	Fonds du Vieux-Monthey.
		Wall. W. =	<i>Walliser Wochenblatt</i> , journal.
		WB =	<i>Walliser Bote</i> , journal.

Première partie

L'initiative de la Bourgeoisie de Sion

1. La construction du Casino

1861

C'est au cours de la séance du lundi 4 février 1861 que l'assemblée générale de la Bourgeoisie de Sion ouvre une discussion qui suscite plusieurs propositions.

Une première motion se prononce en faveur de l'agrandissement de la salle du Lion d'or qui ne suffit plus pour les bals de la société sédunoise¹; un tel agrandissement ne se justifie pas, fait observer l'administration, puisqu'elle a reçu des instructions pour mettre en vente cet immeuble.

«Une seconde motion tend à faire ressortir plus que jamais la nécessité d'un Casino propre à toutes les réunions de la Société, et que l'endroit le plus central, le mieux choisi, serait la place de la remise du Lion d'or.»

Une troisième motion propose que le rez-de-chaussée du futur Casino soit affecté à une grenette, «qui serait à la charge et à la disposition de la municipalité², et que, dans tous les cas, la remise ne soit pas comprise dans la vente de l'hôtel du Lion d'or».

Les deux dernières motions sont mises aux voix: à une grande majorité, l'assemblée exclut de la vente ladite remise; quant à la construction d'un casino à la place de la remise, elle confie, «à une grande majorité» également, l'étude du projet à l'administration qui présentera «ses propositions à la prochaine assemblée».

Durant l'automne suivant, le 30 octobre 1861, Charles de Rivaz (1796-1878), président de la Bourgeoisie³, informe le conseil que «la mesure du terrain est toute prête dans le plan de maison dressé par

¹ Le recensement de 1860 dénombre 4203 habitants, contre 2926 en 1850. (L. MEYER, *Les recensements de la population du canton du Valais de 1798 à 1900*, Berne, 1908, p. 77).

² On sait ce qu'il est advenu de cette troisième motion: la Grenette sera construite entre 1866 et 1869, plus haut sur le Grand-Pont, œuvre d'Emile Vuilloud (1822-1889), architecte, peintre et musicien de Monthey; on lui doit notamment, outre la Grenette, l'église paroissiale de Monthey (1851) et celle de Collombey (1898). (Voir A. DONNET, *Guide artistique du Valais*, Sion, 1954, 126 p., et sur le personnage, l'article de Christophe FAVRE dans le *Schweizerisches Künstler-Lexikon* publié sous la direction de Carl BRUN, t. IV, supplément, 1917, pp. 441-442).

³ Conseiller aux Etats 1850-1852, préfet du district de Sion 1853-1865. – Voir BINER, p. 360.

A. de Courten, père de Christophe⁴, qui avait eu le projet de bâtir à la place de la remise du Lion d'or»; on pourra présenter à la prochaine assemblée, joint à ces plans, «un croquis du Casino, avec deux propositions concernant le rez-de-chaussée»: soit salle de restaurant, soit grenette.

Le 12 décembre 1861, le conseil bourgeoisial, délibérant à propos du Casino, juge opportun «de nommer une commission de cinq membres dans et hors le conseil qui élaborera le projet du Casino sous deux points de vue différents pour la destination du rez-de-chaussée, qui, sous le rapport financier, produirait pour la Bourgeoisie plus d'avantages comme salle destinée à un restaurant-café, et qui, sous le rapport d'utilité publique, conviendrait peut-être pour une grenette». Cette commission «aurait la faculté d'adjoindre des spécialités (*sic*) pour l'étude de ces questions, afin de pouvoir formuler des propositions nettes à la prochaine assemblée des bourgeois».

Le lendemain 13 décembre 1861, le conseil procède à la désignation de la commission, constituée de cinq membres, dont trois sont choisis dans son sein et deux parmi MM. les bourgeois, à savoir: Isaac Bonvin (1804-1867), médecin; Ferdinand de Monthéys (1824-1903), avocat et notaire, rédacteur de la *Gazette du Valais*, en 1861 vice-président du tribunal du district de Sion et juge suppléant au tribunal d'appel; Charles-Louis de Torrenté (1812-1879), ancien capitaine de cavalerie au service des Deux-Siciles, tous trois membres du conseil bourgeoisial; Antoine de Riedmatten (1811-1897), conseiller d'Etat, et Ferdinand de Torrenté (1809-1873), ancien officier au service de Naples, alors président du conseil municipal.

Charles-Louis de Torrenté, qui est déjà secrétaire du conseil bourgeoisial, est nommé président de la nouvelle commission, «afin de pourvoir aux convocations et aux éléments nécessaires à la commission». Les attributions de celle-ci, mentionnées au protocole de la séance de la veille (12 décembre), sont confirmées.

1862

Le conseil bourgeoisial prend connaissance en séance du 21 février 1862, «du rapport de la commission nommée pour élaborer le projet de construction du Casino et l'approuve», mais il écarte les «insinuations émises relativement à la Grenette à bâtir sur l'emplacement de la maison Zenklusen lorsqu'elle sera expropriée», et celles concernant «un portique pour un marché de comestibles à construire dans la partie d'en haut de la ville»: le conseil bourgeoisial ne veut pas s'immiscer dans les affaires qui sont de la compétence du conseil municipal.

⁴ Il s'agit de Christophe (François-Joseph) de Courten (1747-1800), officier au service de France, qui avait fait dresser en 1791 un plan, qui est connu mais qui n'a pas été exécuté, pour une maison destinée à faire suite au sud du Lion d'Or. (Voir catalogue de l'exposition *La part du feu* (1788-1988), Sion, 1988, p. 136, n° 100). Un de ses fils se prénomme également Christophe (Joseph-Antoine-Panrace-Ch.-François) (1776-1856), officier au service d'Espagne. (GC, p. 79).

Le rapport de la commission est présenté à l'assemblée générale du 24 février 1862, accompagné des «plans et devis dressés par l'architecte Lambert ⁵». Ce dernier «expose d'une manière lucide et persuasive l'utilité, la nécessité même jusqu'à un certain point de la construction d'un pareil établissement; les avantages qui en résulteront y sont rendus aussi bien au point de vue de l'intérêt des revenus de la Bourgeoisie qu'à celui des convenances de la société sédunoise et de l'embellissement de la ville».

Le plan provisoire du bâtiment, tracé par la commission, se présente de la manière suivante: «Au rez-de-chaussée, un beau café-restaurant avec appartement pour le cafetier, pouvant rapporter une location d'au moins 1000 francs.

»Au premier étage, sur le devant, les salles du Casino, et derrière une grande salle avec dépendances, dont le loyer sera au moins de 500 francs.

»Au deuxième étage, appartement complet à louer pour 400 francs par mois au moins.

»Ainsi, un total de locations de 1900 francs au moins pour 40 000 francs de capitaux, dont la commission demande le déplacement et l'allocation pour la construction du Casino, en outre la concession de la place et des bois, dans la croyance où elle est [la commission] que ce capital suffira pour réaliser le projet. Le désir de ne pas diminuer le produit de la fortune bourgeoise est la principale raison pour laquelle la commission est d'avis de destiner le rez-de-chaussée du Casino à un café-restaurant.»

La commission a écarté la motion tendant à céder à la municipalité la place de la remise «pour y construire une grenette»; elle s'explique: si elle adoptait ce point de vue, «il est évident que la Bourgeoisie renoncerait par là à la majeure partie du revenu». De plus, il serait alors «à craindre qu'aucun industriel ne veuille à cette condition desservir le Casino et se contenter du modique profit résultant de la consommation des abonnés, et elle subordonnerait ainsi à un objet très utile sans doute, mais secondaire pour elle, l'objet principal qu'elle a en vue...» La commission expose encore d'autres inconvénients: entrée du Casino sur le devant qui nuirait à l'élégance de la façade, une halle aux blés accessible d'un seul côté, les abords du Casino souvent encombrés, «enfin, les inconvénients de l'indivision puisque la municipalité deviendrait copropriétaire de l'édifice et la Bourgeoisie perdant le droit d'en disposer jamais à son gré...

⁵ Gabriel Lambert, originaire de Sancerre (département du Cher), né le 13 décembre 1826, établi à Monthey depuis le 31 mars 1857, en qualité d'architecte attaché aux chemins de fer du Valais (Rec. 1870, vol. 83, fol. 87). G. Lambert a épousé à Monthey, le 1^{er} août 1857 (Rp), Zoé Chapelet, fille du peintre Emmanuel (1804-1866). – C'est également Lambert qui exécutera les plans d'un avant-projet de la Grenette; il en est question dans le protocole de l'assemblée générale du 27 février 1865 (pp. 228-229).

»La commission propose donc de faire élaborer un plan définitif sur les bases présentées, et d'y conserver autant que possible le projet de façade de M. Lambert.»⁶ (Pl. II et III.)

Le président de la municipalité, Ferdinand de Torrenté, tente sans succès de «justifier son opinion en faveur d'une grenette au rez-de-chaussée».

A la fin de la discussion, la proposition de la commission est «adoptée presque unanimement». L'assemblée examine encore la question des fonds à utiliser, confirme les membres de la commission, décide la publication pour le concours, discute «la marge à donner à l'entrepreneur adjudicataire afin de pouvoir obtenir un rabais plus sensible».

Trois jours plus tard, le journal local, la *Gazette du Valais*, rend publique cette décision dans les termes suivants: l'assemblée générale des bourgeois de Sion «a voté, sur le préavis de l'administration et à la presque unanimité, la construction, sur le Grand-Pont, d'un Casino destiné à embellir notre ville, à faciliter les réunions de la Société et les récréations publiques. Le bâtiment, à cet effet, contiendra une grande salle pour les bals et concerts, outre les salons du cercle. Il y aura, au rez-de-chaussée, un café-restaurant avec appartement complet pour le limonadier»⁷.

Le conseil bourgeoisial confirme, le 30 avril 1862, les membres de la commission chargée d'élaborer le projet de construction et, pour l'exécution, leur adjoint deux nouveaux membres, à savoir François Bovier (1796-1870), ancien officier au service de Naples, qui vient, en janvier précédent, d'être élu vice-président du conseil bourgeoisial, et Antoine Solioz (1820-1903), président du tribunal du district d'Hérens.

Ils reçoivent les mêmes instructions que la commission de cinq membres et ils sont chargés de «prendre pour point de départ la dernière décision de l'assemblée bourgeoisiale [du 24 février 1861]» et s'adjoindront telles «spécialités» qu'ils croient nécessaires pour atteindre le but. «Le conseil ne se réserve que la ratification de l'ensemble des mesures d'exécution que la commission aura projetées.»

Durant l'année 1862, le conseil bourgeoisial s'occupe, au cours de trois séances, de régler un problème de mitoyenneté et de bon voisinage avec Alphonse Bonvin (1808-1879), notaire, dont la maison morative donne au nord sur la remise à démolir⁸. Ce problème sera réglé par une convention, signée le 22 avril 1863, par Alphonse Bonvin et François Bovier, au nom de la Bourgeoisie⁹.

⁶ Voir ABS, tir. 201, n° 6, tir. 202, n° 8.

⁷ *GV*, 1862, n° 17 du 27 février, p. 1.

⁸ Séances du 4 juillet et du 9 août 1862.

⁹ Sion, Archives municipales, bâtiments communaux, cart. 1, expédition, 4 p.; séance du 22 avril 1863.

Il prend des dispositions pour faire marteler dans la forêt de Thyon et conduire à Sion les bois nécessaires à la construction du Casino ¹⁰. Cette exploitation, après mise aux enchères, est confiée, avec un cahier des charges et une convention, à Antoine Favre, fils d'Adrien, domicilié aux Places, près de Vex ¹¹.

Sans qu'il en soit fait mention dans les protocoles du conseil bourgeois, l'architecte qui préside à la construction du Casino est déjà depuis quelques mois Emile Vuilloud, de Monthey ¹².

Entre temps, le nouveau président de la Bourgeoisie, Pierre-Louis de Riedmatten (1780-1866), qui a écrit à l'Etat du Valais pour lui demander «le rembour de 45 000 francs sur les créances constituées en faveur de la Bourgeoisie, afin de les appliquer à la construction du Casino», communique, en séance du 6 décembre 1862, la réponse qu'il a reçue du chef du département des Finances, Alexis Allet (1820-1888), qui est en même temps président du Conseil d'Etat: «Pour ce rembour, il serait obligé de contracter un emprunt qui ne peut être autorisé que par le Grand Conseil, mais que, dans l'intervalle jusqu'à la session de mai, il pourra néanmoins tenir des acomptes prêts à la disposition de la Bourgeoisie.»

Le 31 décembre, enfin, le conseil autorise le chancelier (secrétaire) de publier dans le *Bulletin officiel* la mise «à l'enchère, au rabais et par soumissions cachetées, de la construction d'un Casino, près de l'Hôtel du Lion d'or» ¹³.

7 novembre 1862

Tout n'est pas mentionné dans les protocoles de la société du Casino, ni dans le protocole de la commission de construction, loin de là.

On rencontre en effet, dans le dossier des 350 pièces relatives à la construction, une curieuse lettre adressée de Vevey le 7 novembre 1862, à Charles de Torrenté, président de la commission de construction, par Jean-Jacob-Samuel Keser (1813-1902), architecte fixé à Vevey ¹⁴. Comme on le verra plus tard à propos du règlement du Casino, les Sédunois se sont non seulement inquiétés de trouver un exemple à imiter dans le règlement du cercle de Vevey, mais ils ont encore pris conseil en tout cas auprès d'un architecte local: «Je prends la liberté de

¹⁰ Séances du 4 juillet et du 9 août 1862.

¹¹ Séances du 9 août et du 12 septembre 1862.

¹² Dans le protocole de la commission de construction. – ABS, tir. 24, liasse 146, n° 1, un cahier broché de 15 fol., larg. 22 cm, h. 35,5 cm. – On constate que le 18 octobre 1862, désirant modifier le plan dressé par G. Lambert, elle décide de consulter l'architecte Emile Vuilloud, de Monthey, et que, le 9 novembre suivant, les plans de Vuilloud sont adoptés dans leur ensemble.

¹³ Séance du 31 décembre 1862. – Voir aussi *Bull. officiel*, 1863, n° 2 du 4 janvier, p. 4.

¹⁴ C. BRUN, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, t. II, 1908, p. 166.

vous informer, écrit notamment l'architecte Keser, que, dès le moment que vous serez en mesure de pouvoir me soumettre les plans du Casino, *au sujet desquels j'ai eu l'honneur de m'entretenir avec vous* [souligné par l'éditeur], je serai à vos ordres et me rendrai immédiatement auprès de vous.»

Keser poursuit: «Plusieurs personnes m'ont exprimé le désir de connaître mes idées dans cette affaire qui intéresse tout le monde et par conséquent aussi sera exposée à la critique. Je sais qu'il y a des difficultés dans la distribution et plus encore dans l'exécution de cet édifice. L'intérêt que j'y prends et la satisfaction qui m'est témoignée par les personnes avec lesquelles j'ai eu des rapports, m'engagent à vous offrir mes services. Je crois pouvoir le faire sans scrupules, *je sais par des personnes mêmes qui ont consulté M. Vuilloud et qui lui reconnaissent des capacités pour le dessin, que la partie pratique dans les constructions n'est pas son affaire et qu'il l'abandonne volontiers* [souligné par l'éditeur]»¹⁵.

Charles-Louis de Torrenté répond à l'architecte Keser le jour même, c'est-à-dire le 10 novembre, jour où il a reçu sa lettre.

Il commence par donner une explication nette et courtoise au refus des offres de service de l'architecte de Vevey: «Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous dire dans notre dernière entrevue, la commission avait eu quelque projet de solliciter votre concours pour la construction du Casino en question. La difficulté de vous obtenir pour une direction suivie de cette construction fut une des raisons qui la déterminèrent à s'adresser à M. Vuilloud, de Monthey.» Le président de la commission passe ensuite aux résultats des discussions avec Vuilloud: «Nous l'invitâmes ainsi à une conférence le 1^{er} et le 2 novembre. Les plans de M. l'architecte Lambert lui furent soumis avec les modifications que nous désirions y voir introduites. Hier, le 9 novembre, il revient nous soumettre le résultat de ses études. Les croquis qu'il nous a présentés répondent aux modifications que nous désirions voir faites aux plans de M. Lambert, ainsi qu'aux exigences architecturales locales. La commission l'a ainsi engagé à compléter ce travail et à dresser le devis et cahier des charges pour la première quinzaine de décembre.»

Finalement Charles-Louis de Torrenté justifie la prise de position de la commission: «Bien que quelques personnes paraissent douter de ses connaissances sur la partie pratique de construction, la commission, à laquelle un instant auparavant j'eus l'occasion de donner connaissance de vos bons [*sic*] offres de service n'a plus cru opportun de changer ses dispositions:

1° parce que les doutes émis sur ses connaissances pratiques lui semblèrent un peu risqués;

2° parce qu'il ne nous a fait voir aucune hésitation dans nos deux premières conférences, et qu'il s'y est montré très ponctuel, obligeant et entendu;

¹⁵ ABS, cart. 24/146, n° 272, original.

3^o parce qu'enfin en cet état de choses il n'aurait pas été délicat à la commission de le désobliger par l'intervention d'un autre architecte, à moins qu'il ne l'eût suggéré lui-même.

Or donc il ne me reste qu'à vous exprimer mes sincères remerciements pour votre obligeante proposition et à nous recommander à vos bons conseils pour le cas où ils pourraient nous devenir nécessaires et desquels nous pourrions en user sans manquer aux bons procédés...»¹⁶

1863

Lors du renouvellement du conseil bourgeoisial pour 1863 et 1864, un nouveau membre est élu, le 25 janvier 1863, en la personne de Joseph de Nucé (1799-1869), ancien commandant de la gendarmerie valaisanne, qui remplace Ferdinand de Montheys. En séance du 27 janvier, Charles-Louis de Torrenté est confirmé en qualité de secrétaire (ou chancelier), lequel est, en même temps, désigné comme inspecteur des bâtiments.

Au cours de la même séance, la commission de construction du Casino est également confirmée dans ses fonctions; Joseph de Nucé y succède à Ferdinand de Montheys. Enfin, l'entreprise de la maçonnerie est adjugée à maître Ignace Antonioli (1804-1868), le conseil se réserve de mettre à l'enchère plus tard l'entreprise de la gypserie.

Le président de la commission du Casino, Ch.-L. de Torrenté est invité, en séance du 3 janvier 1863, à établir «un rapport spécial sur les opérations faites depuis l'assemblée générale du 24 février 1862 jusqu'à ce jour»¹⁷. Il est donné lecture de ce rapport à l'assemblée générale du 2 mars 1863 qui le reçoit en exprimant, par la voix d'un assistant, «sa pleine satisfaction».

Le samedi 21 mars 1863 a lieu la pose de la première pierre du Casino sur la place de la remise de l'hôtel du Lion d'or. Le procès-verbal de la cérémonie l'évoque avec une certaine solennité: le nouveau président de la bourgeoisie, Pierre-Louis de Riedmatten (1780-1866), «ayant 85 ans et les facultés d'un plus jeune âge», François Bovier, «capitaine retraité du service de Naples»; Charles-Louis de Torrenté, «capitaine retraité de Naples» et secrétaire du conseil bourgeoisial; Isaac Bonvin, docteur en médecine, conseiller bourgeoisial; le major Ferdinand de Torrenté, «capitaine retraité de Naples, président démissionnaire de la municipalité de Sion», se sont rendus... à dix heures du matin dans l'excavation faite pour les fondations à construire pour le Casino. «Ces cinq membres, représentant la bourgeoisie de Sion et fonctionnant comme faisant partie du conseil ou de la commission de construction, assistent à la pose de la première pierre de cette fondation sur un bain de mortier (pierre brute récemment extraite de la carrière

¹⁶ Minute de la réponse de Charles-Louis de Torrenté écrite à la suite de l'original de l'architecte Keser; donc ABS, cart. 24/146, n^o 272.

¹⁷ On trouvera en ABS, cart. 24/146, n^o 6, un devis instructif et descriptif des ouvrages à exécuter pour la construction d'un Casino (10 p. in-fol.) de la main d'Emile Vuilloud et daté au crayon noir du 10 janvier 1863.

de Platta) et impriment successivement par trois coups de martelet, orné de fleurs et rubans, leurs souhaits pour la solidité et le succès de cette construction et de son but, qui est d'embellir la ville et de procurer à sa société un centre pour les récréations.

»Les membres de l'administration ont sur cela décidé de passer à cette occasion un pourboire aux ouvriers du maître Ignace Antonioli, originaire d'Intra en Piémont et entrepreneur de la maçonnerie, à raison de soixante centimes par homme, ce qui fait un total de 12 francs.» (20 hommes sur le chantier!)

Durant l'été de 1863, on transporte des graviers provenant des fouilles sur le chantier du Casino, «sur les diverses routes et chemins de dévestiture», conformément aux directives reçues des membres de la municipalité; celle-ci et la Bourgeoisie se partageront les frais de transport¹⁸.

En septembre, l'entreprise de menuiserie est «mise à l'enchère au rabais et par soumissions cachetées»¹⁹.

Le 28 octobre 1863, le secrétaire, qui est donc en même temps président de la commission de construction, informe le conseil bourgeoisial «au sujet du Casino en construction, que l'architecte a fait travailler et expédier des pierres de taille de granite pour l'attique se prolongeant au nord jusqu'au pilastre comme complément nécessaire du style inférieur, tandis que les membres de la commission pensaient économiquement pouvoir se borner de l'attique sur la façade principale qui seule sera bien en vue». Le conseil «approuve ce complément d'architecture vu l'avis de l'architecte; d'autre part le granite étant prêt, il est trop tard d'y parer».

En décembre 1863, le conseil bourgeoisial se préoccupe d'obtenir des offres pour assurer le Casino contre l'incendie, «afin de faire choix des meilleures conditions pour la bourgeoisie»²⁰. Parmi les trois compagnies qui ont fait parvenir des offres, soit le *Phœnix*, l'*Helvetia* et l'*Abeille bourguignonne*, le conseil porte son choix sur la compagnie du *Phœnix*, qui, «bien qu'étrangère, est connue depuis longtemps comme très solide et large dans les paiements des indemnités». Il juge «à propos d'assurer le Casino déjà dès ce moment pour 60 000 francs et d'augmenter et compléter sa valeur dans une année d'ici»²¹.

2. Constitution de la Société du Casino

Depuis décembre 1863 se poursuivent, parallèlement à l'achèvement du bâtiment et à son aménagement intérieur, des discussions, au conseil bourgeoisial, relatives aux conditions de location et d'exploitation par une société en formation. Les discussions, les pourparlers à cet effet occuperont encore l'année 1864 entière.

¹⁸ Séances du 11 juin et du 3 juillet 1863.

¹⁹ *GV*, 1863, n° 78 du 27 septembre, p. 4.

²⁰ Séance du 1^{er} décembre 1863.

²¹ Séance du 10 décembre 1863.

C'est en février 1865 que le bâtiment sera inauguré et que la société du Casino, dotée d'un règlement en bonne et due forme approuvé en janvier 1865, va désormais entreprendre une carrière de quarante ans.

Le conseil bourgeoisial ouvre un débat le 4 décembre 1863, sur les conditions de location et d'exploitation du futur Casino «conformément au but que l'on a eu, quand l'on en a décidé la construction».

Le lendemain 5 décembre, le conseil, qui espère occuper le nouveau bâtiment et l'inaugurer en novembre 1864, écrit à Ferdinand de Torrenté, un des membres de la commission de construction, pour lui faire part des décisions prises la veille. Il lui annonce d'abord qu'il a été nommé «président de la commission destinée à élaborer un projet d'organisation pour l'emploi du Casino...» De plus, le conseil, «se confiant aux vues élevées et à l'expérience des membres de la commission de construction, a pensé de ne pouvoir faire mieux que de la confirmer et de la prier de se charger en même temps de cette seconde mission, en l'autorisant de se procurer les divers règlements des casinos ou cercles étrangers, et de s'adjoindre au besoin 7 à 8 autres membres parmi les personnes les plus honorables de la ville, bourgeois ou non-bourgeois, afin d'aboutir plus facilement à un projet convenable et pratique pour notre cité, et afin de faire concorder les intérêts de la Bourgeoisie avec ceux de la société conformément au but proposé.»

Ce projet, une fois achevé, sera soumis à la ratification du conseil «assez à temps afin qu'il puisse le comprendre dans son rapport» annuel qu'il doit présenter à la prochaine assemblée générale ²².

Sans doute déjà préalablement informé de sa nouvelle mission, F. de Torrenté convoque par circulaire, en date du 15 décembre, pour le jeudi 17, à 14 h., les membres de la commission de construction auxquels il a adjoint les dix personnalités suivantes:

1. Henri *Ducrey* (1805-1864), D^r en droit, juge fédéral et vice-président du Grand Conseil;

2. Joseph *Zermatten* (1806-1888), avocat et notaire, préfet du district d'Hérens;

3. Maurice *Evéquo*z (1824-1889), avocat et notaire, préfet du district de Conthey;

4. Jacques *Calpini* (1804-1870), négociant, ancien vice-président du conseil municipal;

5. Xavier de *Cocatrix* (1827-1876), D^r en médecine;

6. Raphaël *Dallèves* (1829-1895), avocat et notaire, juge suppléant au Tribunal d'appel;

7. Louis *Ribordy* (1815-1887), avocat et notaire, à Sion;

8. Léon de *Riedmatten* (1825-1890), géomètre, à Sion;

9. Félix *Clausen* (1834-1916), D^r en droit, avocat et notaire à Brigue;

10. Camille *Dénériaz* (1834-1899), avocat et notaire à Sion ²³.

²² ABS 182-6 (1), original.

²³ ABS 182-1 (1), original.

Le 17 décembre 1863, ce sont 13 personnes qui, répondant à l'appel de F. de Torrenté, se réunissent sous sa présidence à la chancellerie de la Bourgeoisie, en l'hôtel de ville, et nomment secrétaire Camille Dénériaz.

Le président donne lecture aux participants de la lettre qu'il a reçue à cet effet du conseil bourgeoisial. Il prie ensuite ces Messieurs «de bien vouloir formuler leur opinion sur les bases à jeter pour l'organisation du Casino». Mais comme chacune, ou à peu près, des opinions manifestées suscite «des objections plus ou moins fondées», l'assemblée décide de nommer une sous-commission de cinq membres, «chargée de lui présenter un rapport, en ayant égard autant que possible aux différentes opinions qui ont été émises en séance de ce jour». Sont nommés membres de la sous-commission F. de Torrenté, Antoine Solioz, Raphaël Dallèves, Félix Clausen et Camille Dénériaz ²⁴.

Le rapport de la sous-commission, chargée de préparer un projet d'organisation pour l'exploitation du Casino, est élaboré le 20 décembre 1863, et il est présenté, le 27 décembre, à la commission «plénière» qui réunit ce jour-là 13 participants.

Par ce rapport ²⁵, la sous-commission se préoccupe de définir le genre de société à créer, de prévoir un capital de roulement, de déterminer la propriété des vases de la cave; elle propose de louer le bâtiment directement de la Bourgeoisie et de sous-louer ensuite le rez-de-chaussée et l'appartement du deuxième étage; elle jette les bases d'un capital social, elle esquisse un projet de budget dans lequel les dépenses et les recettes sont équilibrées: deux opinions se font jour au sujet de l'exploitation; elle envisage la constitution d'un fonds de réserve.

En bref, la sous-commission cherche à réunir les facteurs qui feront de la société du Casino une institution viable, stable et indépendante.

Après la lecture de ce rapport, l'assemblée du 27 décembre «décide de former une société d'actionnaires pour louer directement de la Bourgeoisie» le bâtiment du Casino.

«La commission est chargée de négocier cette location auprès du conseil bourgeoisial et de lui faire savoir que les membres présents à la séance de ce jour s'engagent solidairement envers la Bourgeoisie pour lui garantir le prix de location du bâtiment jusqu'à ce qu'une société régulière d'actionnaires se soit subrogée à ces engagements, subrogation qu'il sera dans tous les cas facultatif à la Bourgeoisie d'accepter.»

Les propositions de la majorité et celles de la minorité seront tranchées «par la société d'actionnaires qui se formera et qui décidera jusqu'à quel point l'exploitation doit aller» ²⁶.

²⁴ ABS 182-3a: *Protocole de la Société du Casino*, séance du 17 décembre 1863, pp. 1-2.

²⁵ Qu'on trouvera in extenso en *Annexe 2*, p. 282.

²⁶ ABS 182-3a, pp. 3-4.

La commission d'organisation adresse un appel aux actionnaires potentiels «et à cet effet fait circuler une liste de souscripteurs» en tête de laquelle elle a mis le «prospectus suivant». Ce prospectus ne sera rendu public que le 28 janvier 1864²⁷; nous reviendrons plus loin sur ce prospectus.

«Pendant que la liste ci-dessus était en circulation, la commission se réunit plusieurs fois et prépare un cahier des charges pour la personne qui voudrait entreprendre le service du Casino, le projet ayant été modifié considérablement, il est inutile de le transcrire ici [dans le Protocole de la Société]; il suffira de dire qu'il était basé sur le désir qu'avaient témoigné les personnes réunies en commission le 27 décembre 1863 que l'exploitation du Casino se fit par la société elle-même.»²⁸

1864

Dans une lettre adressée, le 9 janvier 1864, au conseil bourgeoisial, la commission d'organisation lui présente le résultat de ses délibérations; elle le remercie de la confiance qu'il lui a témoignée; elle lui communique la liste des personnalités qui ont été adjointes à la commission de construction; elle exprime sa vive satisfaction des «vues élevées des membres du conseil», ainsi que de sa ferme intention «de concilier l'intérêt de la Bourgeoisie avec la réussite de cette nouvelle institution destinée à cimenter l'union de la société sédunoise et à jeter un nouvel éclat sur les nombreux attraits de notre ville».

Mais surtout la commission a «été unanime dans sa décision de former une société d'actionnaires et de louer directement de la Bourgeoisie tout le bâtiment destiné au Casino».

«Les parties du bâtiment qui ne serviront pas à l'exploitation directe du Casino pourront être sous-louées par la Société au concierge...»

Si le conseil entre dans ces vues, les membres de la commission d'organisation procéderont à la constitution de la société, dont les statuts, élaborés par leurs soins, seront soumis à l'approbation du conseil. En attendant, ils «s'engagent solidairement envers la Bourgeoisie pour lui garantir le prix de location du bâtiment».

Ils souhaitent qu'en dépit des dépenses considérables de la Bourgeoisie «pour donner à ce bâtiment un cachet digne d'un édifice public du chef-lieu», elle ne reculera pas devant les frais qu'exigera l'ameublement du grand salon; ils font aussi observer que les tonneaux de la cave étant destinés à y demeurer perpétuellement, il appartient à la Bourgeoisie d'en faire la dépense; ils sont d'avis d'abandonner au

²⁷ ABS 182-3a, pp. 11-13; ABS 182-1 (5), minute partielle.

²⁸ ABS 182-3a, p. 16.

concierge du Casino la fourniture du café, des liqueurs et des comestibles, mais se réservent celle du vin, «afin de pouvoir présenter aux consommateurs les diverses qualités de vins du pays sans mélange, et de contribuer ainsi à maintenir la réputation de nos vins.

» Quant au débit public du rez-de-chaussée, la fourniture de vin sera probablement abandonnée au chef de l'établissement.» Cette question doit encore être mieux étudiée...

Les actionnaires n'ont pas l'intention de faire, de la fourniture du vin, une spéculation privée; ils se contenteront d'un intérêt de 5 %, et d'appliquer le surplus «soit à un fonds de réserve comme garantie des actions, soit à rendre le Casino plus confortable et à diminuer le prix d'abonnement, afin d'augmenter ainsi le nombre» des membres.

La commission d'organisation prie enfin le conseil «de ne pas trop peser par le prix du loyer sur une société naissante et qui, par son organisation, est appelée à rendre des services publics en resserrant l'union des citoyens»²⁹.

Le conseil bourgeoisial, en séance du 18 janvier 1864, décide de reprendre à la commission d'organisation dans le sens des solutions qu'il a arrêtées au cours de la séance du 15 janvier: il rappelle la position qu'il a adoptée sur chacun des objets évoqués dans la lettre de la commission du 9 janvier; en ce qui concerne la location, il a invité l'architecte à lui fournir pour le 28 janvier prochain un devis complet de la construction; il présume «cependant que le chiffre de location ne dépassera pas 3 500 francs pour le bâtiment entier avec toutes les dépendances, c'est-à-dire même la laiterie et ses caves, dont la société des conjoints institués ne paraît pas vouloir continuer l'emploi conforme à sa destination». Le conseil informera la commission d'organisation du chiffre précis de location dès qu'il aura obtenu de l'architecte le travail qu'il lui a demandé, et dont il a également besoin pour lui en rendre compte à la prochaine assemblée bourgeoisiale³⁰.

C'est donc le 28 janvier 1864 que la commission d'organisation rend public le prospectus de souscription pour la société du Casino. Le prospectus reprend tous les points déjà soulevés, à plusieurs reprises, mais en précisant que la société d'actionnaires sera formée à l'instar du cercle de Vevey³¹. La liste des souscripteurs compte 129 adhérents³².

Le 26 février, peu de jours avant l'assemblée générale de la Bourgeoisie, le conseil charge le caissier³³ «de faire rentrer tous les capitaux exigibles, afin de pouvoir faire face aux dépenses de la construction du Casino, dont le coût excédera les 45 000 francs auxquels l'on s'était fixé d'abord et que l'on avait trouvés dans le rembour pour autant sur les créances de l'Etat».

²⁹ ABS 182-6 (2), minute.

³⁰ ABS 182-6 (3), original: séance du Conseil bourgeoisial du 18 janvier.

³¹ Il s'agit plus précisément du Cercle du Léman, fondé en 1848, sur lequel nous reviendrons lorsque la Société du Casino élaborera son propre règlement.

³² Voir *Annexe 3*, p. 284.

³³ Charles de Preux (1806-1871), conseiller bourgeoisial de 1853 à sa mort.

En assemblée générale de la Bourgeoisie, le 1^{er} mars 1864, le président Pierre-Louis de Riedmatten propose de délibérer «sur la marche suivie par l'administration pour la construction et l'organisation de l'exploitation du Casino».

Un membre de l'assemblée – lequel n'est pas désigné nommément – déclare se joindre «dès ce moment à la société des actionnaires en formation» mais en assemblée bourgeoise il se sent «avant tout bourgeois» et «comme tel» défenseur vigilant des intérêts de la Bourgeoisie et «des bourgeois qui ne seront pas dans le cas de profiter de cet établissement... Partant de ce principe», il pense que «l'administration bourgeoise ne devrait pas d'avance se lier envers la société des actionnaires par un chiffre fixe de location, tel que, par exemple, pour 3 500 francs annuellement, comme le présume le conseil en raison des 80 000 francs que pourra coûter la construction du Casino. Il estime, lui, que le Casino achevé pourra bien coûter 100 000 francs: et que la mise au concours pour son exploitation fera monter les offres à 4 000, 5 000 francs et peut-être au-delà;... ainsi la mise qui pourra être acceptée» tournera «au profit de la Bourgeoisie et non à celui de la société des actionnaires». Un autre membre appuie l'intervenant ci-dessus et «propose pour prix de location au moins le 4 % du coût de la construction».

Plusieurs bourgeois combattent «jusqu'à un certain point cette opinion. Tous d'accord pour défendre essentiellement les intérêts de la Bourgeoisie: (ils) jugent qu'il est précisément dans son intérêt de donner à cet établissement et à la société des actionnaires la possibilité et les moyens d'une bonne et stable organisation. Ils estiment, comme l'administration, que le coût de la construction s'approchera plutôt des 80 000 francs que des 100 000, et que l'on peut au reste, sans préjuger sur le chiffre et par désir de conciliation..., préciser pour location le 3,5 % du coût de la construction, ce qui serait un prix convenable de location que jamais la Bourgeoisie n'a tiré du Lion d'or, et qu'en général personne ne retire de ses bâtiments neufs. Ils motivent en outre cette proposition, non seulement en raison de la mise en fonds que les actionnaires seront obligés de fournir pour l'ameublement de la plus grande partie de l'établissement dont ils comptent toucher au plus le 5 %, mais aussi en considération du but proposé en élevant cet édifice d'utilité publique et d'un embellissement pour la ville, que l'on ne peut faire valoir d'une manière absolue comme une spéculation et à un rendement financier seulement.» Il est incertain que la mise aux enchères pour l'exploitation se monte à 4 000, 5 000 francs et plus; que du reste la société des actionnaires ne peut pas s'engager à l'adjuger au plus fort enchérisseur, à moins qu'il ne présente «toutes les garanties de paiement, la stabilité et le service convenables...» et «en fin de compte il faut avant tout s'organiser de manière à réussir et que, pour cela, il y a lieu de se méfier quelque peu des offres exagérées d'une part, et de peser de l'autre plus qu'il ne convient sur une société d'actionnaires qui n'a d'autre but que la prospérité du Casino et d'y voir resserrer l'union des citoyens».

Sur proposition du président, la votation à mains levées recueille «une grande majorité» pour le 3,5 % du coût total de la construction. En contre-épreuve, la proposition pour le 4 % ne recueille que trois à quatre voix.

A la fin février 1864, le caissier avait donc été chargé d'inviter divers débiteurs «de rembourser des capitaux qui sont exigibles et dont le rembour est nécessaire pour faire face aux dépenses nécessitées pour la construction du Casino». En séance du 18 avril, le caissier donne connaissance de trois lettres qu'il a reçues en réponse à sa requête: deux débiteurs sollicitent un délai, mais paieront désormais un intérêt de 5 % au lieu de 4 %; au troisième, le conseil assigne un terme jusqu'au 30 juin suivant.

A plusieurs reprises, au cours de 1864, le conseil bourgeoisial reviendra sur le problème des capitaux exigibles: le 9 mai, à la suite de nouvelles réponses des débiteurs, le conseil réitère «qu'il lui faut de l'argent pour la construction du Casino». Le 28 octobre, nouvelles instances, «afin d'être en mesure de faire les paiements qui seront réclamés prochainement par les divers entrepreneurs et fournisseurs d'articles nécessaires à l'achèvement de la construction...» Le 16 novembre, encore, même souci... Puis le 5 décembre, même démarche.

D'abord fixée au 28 mars, puis au 12 juin, l'assemblée générale des actionnaires du Casino a lieu enfin le 15 juin 1864. Il s'agit, pour les souscripteurs, de procéder à la désignation du comité définitif et de prendre quelques décisions au sujet de la société ³⁴.

L'ordre du jour comprend deux objets: nominations du comité du Casino; discussions sur le cahier des charges pour le concierge.

Le nouveau comité est constitué de la manière suivante: Ferdinand de Torrenté, président; Camille Dénériaz, secrétaire; Louis Ribordy, Maurice Evéquo et Raphaël Dallèves, membres.

Ce comité est chargé «d'élaborer des projets de règlement pour le Casino, après avoir pris connaissance des règlements ou statuts des différents cercles existant dans les cantons voisins».

Il est donné lecture du projet de cahier des charges élaboré par la commission d'organisation; il s'ensuit «une discussion assez animée», et enfin, à une grande majorité, l'assemblée décide «de laisser l'exploitation du Casino complètement à la charge du locataire». Le projet sera modifié en ce sens et il est renvoyé à une sous-commission composée de Ferdinand de Torrenté, Louis Ribordy et Maurice Evéquo.

Cette sous-commission se réunit à cet effet le 2 juillet 1864. Elle décide «de demander aux actionnaires un *versement de 20 francs par action* payable jusqu'au 1^{er} août prochain, pour faire face aux premiers achats de meubles et autres dépenses». Raphaël Dallèves est chargé de

³⁴ *Bull. officiel*, 1864, p. 104, n° du 25 mars; *GV*, 1864, n° 46 du 9 juin, p. 4; *GV*, 1864, n° 48 du 16 juin, p. 4.

l'encaissement. «La société du Casino met au concours la location du bâtiment destiné à ce but, ainsi que l'exploitation du café-restaurant au rez-de-chaussée, et l'entreprise dudit Casino.»

Les soumissions devront parvenir à maître Dallèves, «cachetées et franco» jusqu'au 16 août prochain³⁵.

Quant au cahier des charges, daté du 2 juillet 1864, il spécifie notamment (art. 14) que «les offres ne pourront être moindres de 3500 francs»; que le bail est d'une durée de quatre ans; que le paiement se fera «par anticipation en payant un quart au commencement de chaque trimestre»³⁶.

En date du 18 juillet, la société du Casino annonce dans les journaux que le terme du concours ouvert pour le service du Casino est prorogé jusqu'au 1^{er} septembre prochain³⁷.

Dans l'assemblée générale de la Société, le 11 septembre 1864, on constate qu'*aucune* soumission n'a été faite pour le service du Casino, et l'on discute sur les modifications à apporter au cahier des charges: le prix de location est alors ramené à 2500 francs, et la durée du bail a été limitée à trois ans. Et l'assemblée passe enfin à la discussion sur le projet des statuts élaborés par la commission³⁸.

La commission d'organisation fait paraître dans les journaux, le 25 septembre 1864, un nouveau concours jusqu'au 16 octobre pour le service du Casino, qui mentionne la réduction du prix de location³⁹.

L'assemblée générale du 30 octobre adjuge la location et le service du Casino au cafetier Louis Barman, qui a fait parvenir, le 29 octobre, son offre assortie de cinq conditions: qu'on lui accorde trois chambres au deuxième étage; que la société assume l'achat du premier billard, et celui d'un fourneau économique (pour le rez-de-chaussée); L. Barman se réserve la faculté, au bout d'un an de location, de demander une réduction du prix de location...⁴⁰

C'est le 12 novembre 1864 que Ferdinand de Torrenté, au nom des actionnaires du Casino, signe l'acte de location avec Louis Barman, acte reçu par Raphaël Dallèves, notaire à Sion, qui mentionne les modifications apportées au cahier des charges à la demande du locataire⁴¹.

Le conseil bourgeoisial s'occupe, en séance du 16 novembre 1864, «de l'ameublement de la grande salle du Casino, qui a été reconnu devoir être plus opportunément acquis par la Bourgeoisie. Une commission bourgeoisiale s'étant concertée à cet effet sur l'ameublement le mieux adapté avec M. Heer-Cramer, tapissier décorateur à

³⁵ ABS 182-3a: *Protocole de la Société du Casino*, pp. 16-18. – Voir aussi *Bull. officiel*, 1864, n° 28 du 8 juillet, p. 195.

³⁶ ABS 182-5 (1), original. – Voir en *Annexe 4*, p. 287, le texte complet du bail.

³⁷ *GV*, 1864, n° 66 du 18 juillet, p. 4.

³⁸ ABS 182-3a, p. 19, et *Annexe 4*, in fine.

³⁹ *GV*, 1864, n° 77 du 25 septembre, p. 4.

⁴⁰ ABS 182-3a, p. 19; ABS 182-7 (1), original.

⁴¹ ABS 182-3a, pp. 19-23. – Voir le texte complet en *Annexe 5*, p. 288.

Lausanne, place Saint-François, un devis est présenté séance tenante, lu dans son ensemble et ensuite article par article discuté, avec une exhibition de divers échantillons d'étoffes et de chaises:

«1° 8 banquettes à dossier garnies de ressorts, coin et velours rouge extra fin, sont adoptées	Fr. 920.–
» 2° un grand divan assorti, pouvant se démonter en partie, avec motif sculpté sur le dossier, de 20 pieds de longueur environ	750.–
» 3° 24 chaises en jonc, pied de biche, fortes à 12 francs pièce	288.–
» 4° une portière avec galerie, rinceaux, embrasses, mécanisme pour l'ouvrir, en damas rouge broché, fin galon devant	220.–
» 5° une portière pour l'orchestre	90.–
» 6° six lambrequins à plis avec galon large, soie et laine, grandes franges et mouchets à l'intérieur	
» 12 grands rideaux en mousseline brochée, garnis de dentelles chacun	360.–
» Adoptés les deux articles 5 et 6, sauf à prendre un damas uni et moins coûteux, mais parfaitement de la même nuance, vu qu'à cette hauteur, le damas uni fera le même effet que le damas broché ou à dessin.	

» 7° et 8° Pour les 5 glaces, dont 4 de 65 pouces de hauteur sur 40 pouces de largeur, à 225 francs et celle à motif de 70 pouces sur 44, à 300.–, la commande en sera différée, vu quelques renseignements demandés et attendus.

» Le rabais offert pour le cas d'un choix de qualité inférieure n'est pas accueilli par le conseil, qui ne peut pas vouloir des disparates dans une salle aussi élégamment construite et ornée.»

Le 3 décembre 1864, le conseil est en possession d'une réponse de la maison Heer-Cramer: celle-ci «a fait un dernier rabais sur le prix de 5 glaces, c'est-à-dire que les 4 de 6,5 pieds de hauteur sur 4 pieds de largeur ne coûteront que 215 francs l'une, et celle du milieu, avec ornement de 7 pieds de hauteur sur 42 pouces de largeur coûtera 260 francs, et cela avec encadrement, rendues posées dans la grande salle, et qu'ainsi la commande en a été faite définitivement».

Le même jour, le conseil bourgeoisial «est appelé à faire un choix du mode d'éclairage de la grande salle avec l'assistance de M. Heer-Cramer, qui a été expressément invité de se rendre à Sion pour cet objet. Après avoir parcouru les divers plans et dessins sur un album et examiné les prix, le conseil s'arrête sur le modèle d'un lustre à la turque à 6 lampes à pétrole... du prix de 850 francs pour le milieu de la salle, avec adjonction alternative ou éventuelle de 6 branches pouvant porter chacune 5 bougies, soit en tout 30 bougies, les branches à bougies pouvant au besoin être substituées aux 6 branches à lampes. Les lustres des 4 angles du même style seraient à 3 branches pour lampes, soit alternativement au besoin à 3 branches portant chacune 5 bougies, ou

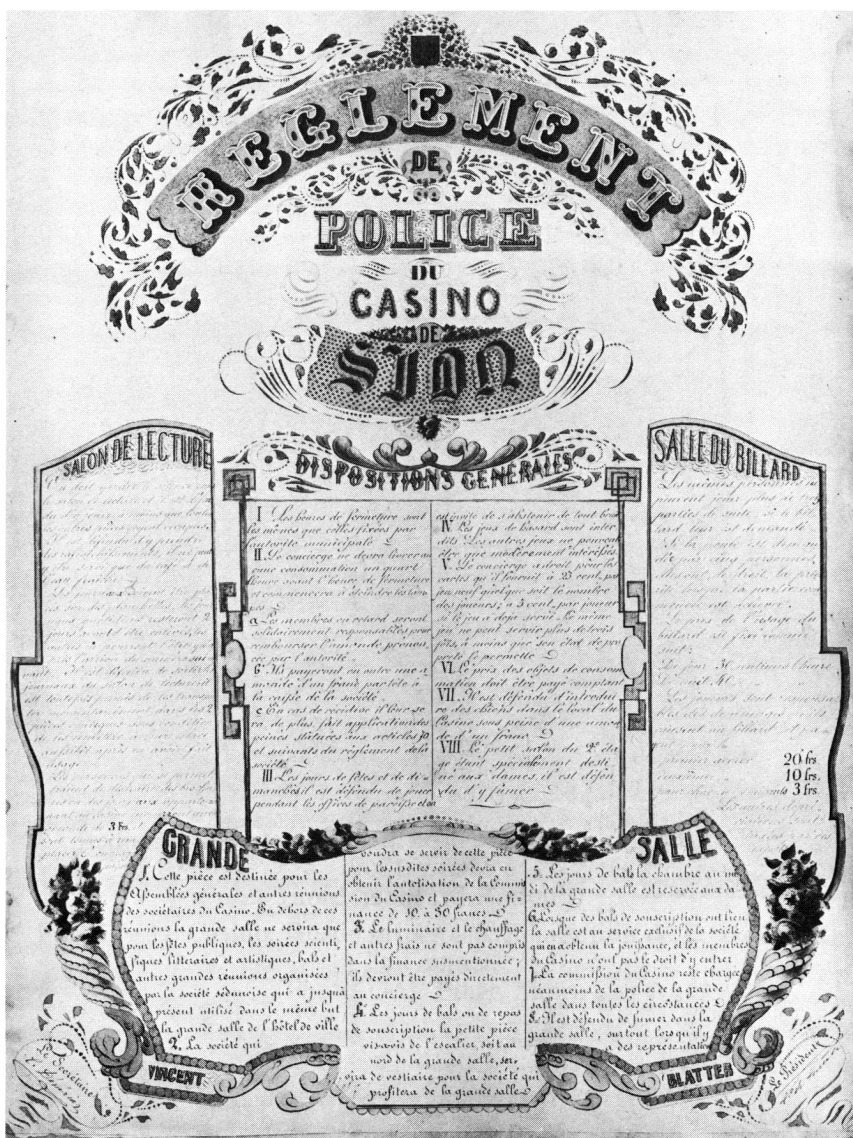
au total 15 bougies pour le prix environ de 600 francs. Les girandoles à appliquer aux pilastres, aussi du même style, à une lampe ou à une branche à 5 bougies pour le prix de 85 francs l'une. Le prix toutefois élevé de cet article rend le choix éventuel. M. Heer-Cramer se renseignera si en supprimant les conduits intérieurs pour le gaz, l'on n'obtiendrait pas un prix réduit, car réflexion faite, les cas rares de l'éclairage de cette salle ne comporte pas une sensible augmentation de frais pour l'application du gaz.

«Le conseil met ensuite en parallèle un autre article moins cher... C'est un lustre à deux rangs ou étages, et à 12 lampes de fabrication française, en véritable bronze tout doré, au prix de 415 francs pour le milieu de la salle. Le genre et le prix de cet article pourraient satisfaire les exigences de la salle et de la caisse bourgeoise; mais il paraît évidemment trop petit, et M. Heer-Cramer s'informerait si l'on pourrait obtenir plus de développement, c'est-à-dire environ 6 pieds au lieu de 4 de hauteur. Le conseil se fixera sur le choix lorsqu'il aura reçu les renseignements désirés, et demande en dernier lieu à M. Heer-Cramer des échantillons pour housser des meubles de la grande salle, 8 tabourets simples recouverts de peau, ainsi que deux lampes réflecteurs pour la tribune.»

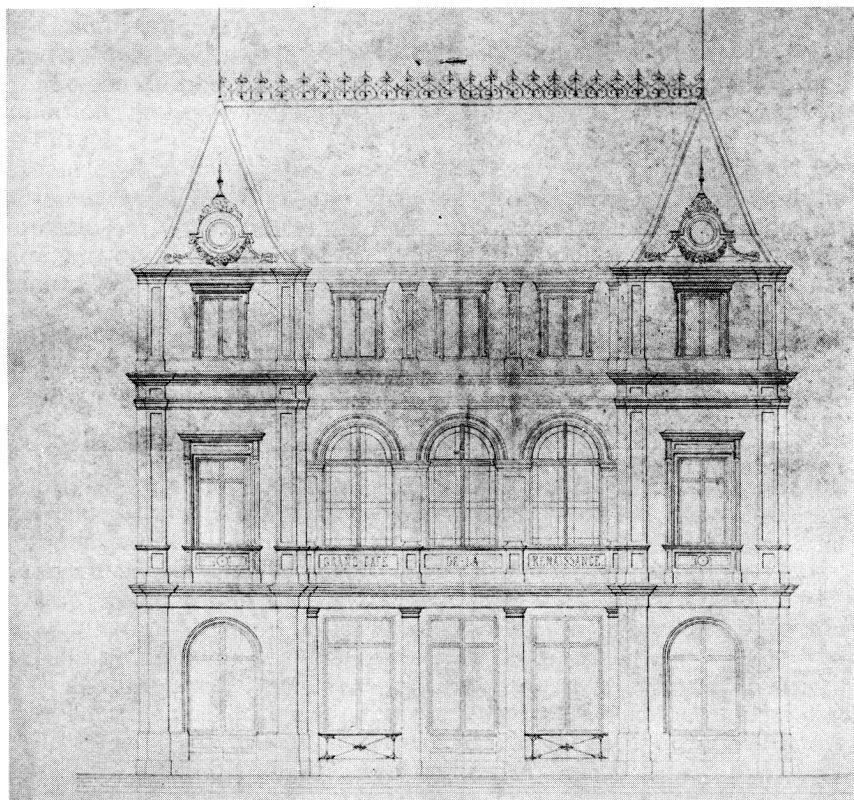
Le 19 décembre 1864, le conseil renouvelle l'assurance-incendie pour le Casino, «cette fois pour la valeur de 80 000 francs au lieu de 60 000 francs, attendu le presque achèvement de la construction».

En même temps, le président de la commission de construction demande l'autorisation de «prélever 100 et quelques francs pour le dernier cinquième payable d'après la convention, que dans quelques mois, à MM. Collomb et Cie pour fourniture de parquets d'Aigle»: ce qui est accordé. «La fourniture et la pose des parquets d'Aigle ayant été faites dans les conditions les plus propres à satisfaire la commission».

Le 31 décembre, le secrétaire du Conseil présente un compte rendu détaillé «des bois exploités dans la forêt de Thyon essentiellement pour la bâtisse du Casino».



Pl. I. – Règlement de police du Casino. Tableau de Vincent Blatter.
(Photo J.-M. Biner, Sion).



Pl. II. – Le Casino, façade principale. Projet de G. Lambert,
8 février 1862.
(Photo J.-M. Biner, Sion).



Pl. III. – Le Casino, façade principale. Réalisation de E. Vuilloud.
Etat actuel.
(Photo J.-M. Biner, Sion).



Pl. IV. – Deux formules «Titre d'action» du Casino de Sion, l'une partiellement remplie, l'autre annulée, semble-t-il.

2^e partie

Les débuts de l'activité de la Société du Casino (1865)

C'est au cours de l'année 1865 où le Casino va être inauguré que la Société créée en vue de son exploitation va mettre en place tous ses rouages et commencer sa carrière.

A la suite des récentes élections, qui ont eu lieu le 11 décembre 1864, le conseil, au cours de la première séance de la nouvelle législature, tenue le 4 janvier 1865, confirme dans leurs fonctions Ch.-L. de Torrenté, inspecteur des bâtiments, ainsi que «la commission de la bâtisse du Casino, telle qu'elle se trouve composée».

Pour la première fois, l'assemblée du Casino détermine, le 12 janvier 1865, à la majorité, une liste des journaux et revues auxquels elle va s'abonner.

1. Le bail de la Bourgeoisie avec la Société du Casino

Discussion du bail à établir pour la location du Casino

Le 19 janvier 1865, le conseil bourgeoisial discute le *bail du Casino*. Il a ouï dire que la Société du Casino «entendait disposer à son gré de la grande salle de l'édifice. Il estime que telle n'a pas été l'intention de la Bourgeoisie lorsqu'elle a fait la construction et lorsqu'elle a remis l'édifice à la Société... Le conseil, entrant dans les vues de son président, verrait en effet un inconvénient que l'on disposât de la salle pour tous les bals et autres représentations où il serait introduit sans distinction des personnes de tout âge et de toutes les classes de la population, attendu que cela exposerait la salle à être endommagée et la distrairait pour ainsi dire de sa destination, qui est de servir de lieu de réunion pour les fêtes et autres occasions solennelles».

Le conseil nomme alors une commission, composée de MM. Jos. de Nuce, Ch. de Preux et Emm. Barberini, «laquelle a pour mission d'élaborer un projet de bail du Casino où il serait tenu compte de la réserve à faire pour la grande salle dans le sens de l'exposé ci-dessus».

Amendements au projet de bail

Un projet de bail pour le Casino est présenté au conseil en séance du 27 janvier 1865. «Dans son ensemble il ne donne pas lieu à discussion.» Ensuite il est examiné article par article et amendé: ainsi, à l'article premier, il est décidé de dresser, «en remettant les clés, un état de la situation des différentes pièces de l'édifice et qu'il sera fait un inventaire des meubles fournis par la Bourgeoisie». A l'art. 6, il est

spécifié, «dans les énumérations des espèces de soirées pour lesquelles l'usage de la grande salle peut être accordé, qu'on ajoutera les mots: *scientifiques et littéraires*; la dénomination *société bourgeoise* sera remplacée par *société sédunoise*, et les réunions autorisées seront dites *organisées par la société sédunoise*». A l'art. 7, on ajoutera un 3^e alinéa exprimant la réserve «qu'il ne sera fait au galetas aucun dépôt ni aucun étendage pouvant nuire au plafond de la grande salle, et interdisant en général pour toutes les pièces de l'édifice, l'emmagasinage de pétrole ou d'autres matières inflammables ou explosives». A l'art. 8, une adjonction stipule que le conseil demande la liste des actionnaires, «parce que la société des actionnaires est la personne morale réellement responsable vis-à-vis de la Bourgeoisie».

On donnera lecture de ce projet à la prochaine séance du conseil avec les modifications qui viennent d'être adoptées, et la nouvelle rédaction sera communiquée «au comité du Casino pour être discutée ensuite par les deux parties contractantes».

Enfin, en ce même 27 janvier 1865, il est délibéré au sujet des tables assorties pour la grande salle du Casino, qui ne pourraient guère être utilisées ailleurs, et, «vu que la Société du Casino se propose de donner prochainement un banquet d'inauguration, ... de faire de suite la commande de ces tables aux frais de la Bourgeoisie».

Ce sont trois membres du comité du Casino (F. de Torrenté, Maurice Evéquoz et Raph. Dallèves) qui paraissent, le 30 janvier 1865, en séance du conseil bourgeoisial, pour discuter et arrêter le bail du Casino où sont portées, à l'art. 4, quelques modifications. Le bail sera signé le surlendemain 1^{er} février.

En outre, le caissier du conseil présente «l'ébauche du compte extraordinaire, comprenant dans un chapitre spécial, le compte de construction et de l'ameublement du Casino»⁴².

2. Règlement de la Société du Casino

Réunis en une seconde assemblée générale, les membres de la Société du Casino achèvent le 31 janvier 1865 la discussion sur le *règlement de la société*, qui sera imprimé et un exemplaire remis à chaque actionnaire.

Relevons au préalable que ce règlement a été rédigé, comme le suggérait le prospectus rendu public le 28 janvier 1864, «à l'instar du Cercle de Vevey». Mieux même, les membres de la commission sédunoise ont eu entre les mains *les règlements pour le cercle du Léman (fondé en 1848)*, dans son édition de 1859⁴³ qui comporte les modifica-

⁴² Voir le bail à loyer, signé le 1^{er} février en *Annexe 7*, p. 292, et, de la même date, en *Annexe 8*, p. 294, la consigne et description des pièces du Casino, suivies de l'inventaire des meubles fournis au Casino par la Bourgeoisie (1^{er} février 1865) et du verbal des dépenses de construction et d'ameublement (du 30 mars 1867).

⁴³ Vevey, impr. Lörtscher, 24 p.

tions apportées par la suite; ils en ont adopté les subdivisions et adapté les dispositions à leur entreprise, démarquant même le texte au point que l'on trouve de nombreux articles ou membres de phrase repris mot à mot.

Essayons d'analyser ce copieux règlement sédunois en le résumant autant que possible.

En préambule, il définit les objectifs de la société:

a) «resserrer les liens de la société sédunoise en lui procurant la facilité de se rencontrer, et de jouir des agréments d'une bonne compagnie»;

b) «fournir aux autres citoyens du canton et à nos Confédérés que leurs affaires appellent au chef-lieu un point de réunion où ils auront l'occasion de se voir et de s'apprécier».

Pour que cette institution soit stable et indépendante, la Société du Casino a loué tout le bâtiment que la Bourgeoisie a fait construire à cet effet; elle en disposera à son gré, «sauf le droit réservé à la Bourgeoisie... de veiller» à ce que l'usage du bâtiment corresponde à sa destination.

Ce règlement est divisé en cinq chapitres:

1. Des membres du Casino. 2. L'assemblée générale. 3. De la commission. 4. Police. 5. Dispositions générales.

Le premier chapitre, quant à lui, comprend trois sections:

1. Composition de la société. 2. De l'admission. 3. De la démission.

La société se compose de membres *actionnaires*, de membres *abonnés* et de membres *honoraires* (article premier).

Les *actionnaires*, seuls copropriétaires des avoirs de la société, et cosolidaires de toutes les dettes et charges, sont tenus au versement d'une somme qui n'excédera pas 60 francs. Pour devenir actionnaire, «il faut être majeur ou mineur légalement autorisé» (art. 2, 3 et 4).

Les *abonnés* ne disposent d'aucun droit ni ne sont astreints aux obligations énoncées ci-dessus; «ils ne prennent part à aucune délibération ni à aucun acte d'administration» (art. 5).

Peuvent être reçus membres abonnés: a) «les personnes domiciliées momentanément à Sion; b) les fils de famille âgés au moins de 18 ans; c) les personnes domiciliées hors du territoire de Sion» (art. 6).

Chaque abonné paie une finance d'entrée de 5 francs (art. 8); il pourra devenir actionnaire en versant une somme égale à la valeur de l'action (art. 7).

La cotisation annuelle, fixée par l'assemblée générale, est destinée à subvenir aux dépenses ordinaires du Casino, elle sera égale pour les actionnaires et les abonnés (art. 9), mais de moitié seulement pour les membres éloignés de Sion de plus d'une demi-lieue (art. 10).

«Les membres du Conseil d'Etat seuls sont admis comme *membres honoraires*; ils ne paient pas de cotisation ni de finance d'entrée, ne prennent aucune part à la gestion de la société (art. 11 et 12).

La deuxième section du chapitre premier stipule d'une manière fort détaillée les conditions d'admission au bulletin secret des actionnaires et des abonnés (art. 13 à 22).

On y relève notamment que la commission ou comité dont il sera question plus loin peut accorder la fréquentation momentanée du cercle (art. 17); que le président est autorisé à délivrer des cartes d'entrée; a) «aux membres du Grand Conseil et du Tribunal d'Appel pendant la durée des sessions»; b) aux avocats en séjour à Sion; c) aux officiers lors de rassemblements de troupes; d) aux étrangers de passage à Sion. «Les personnes admises en vertu de cet article ne paieront pas de cotisation» (art. 18). Enfin, les noms des actionnaires et ceux des abonnés seront inscrits sur deux tableaux distincts dans le petit salon (art. 22) ⁴⁴.

La troisième section traite de la démission des actionnaires et des abonnés (art. 23 à 33).

L'actionnaire est alors libéré de tout droit, à moins que la dissolution de la société soit décidée (art. 25 et 26); celle-ci peut être prise par l'assemblée générale si le nombre des actionnaires est tombé au-dessous de cinquante (art. 27); «en cas de décès d'un actionnaire, ses héritiers sont libérés de toute solidarité et ils perdent tout droit de copropriété aux avoirs de la société» (art. 30); l'exclusion d'un actionnaire «ne peut avoir lieu que lorsque, après des avertissements réitérés, il continuerait à troubler la société, ou se refuserait d'observer les règlements (art. 31); il est alors libéré de tout droit, mais il est remboursé de l'action qu'il aura versée (art. 32).

Tout abonné peut se retirer de la société; le seul fait du non versement de la cotisation, après avertissement de la commission, peut entraîner son retrait (art. 29).

Les compétences de l'*assemblée générale* sont définies au chapitre II.

Elle réunit deux fois par année les seuls actionnaires: en décembre pour le choix des journaux, en janvier suivant pour la reddition des comptes (art. 34 et 35); elle est convoquée par insertion dans les journaux du canton; l'ordre du jour est affiché au casino (art. 37 et 38). Elle élit un président et un secrétaire, au bulletin secret; ils sont rééligibles (art. 40). «Elle s'occupe de tout ce qui n'est pas exclusivement réservé à la commission», à savoir:

«a) de l'admission, de la démission, de la suspension et de l'exclusion des membres;

» b) de la fixation de la cotisation annuelle;

» c) des nominations de la commission;

» d) du choix des journaux et autres abonnements;

» e) du budget des dépenses et des recettes, et des emprunts;

» f) du changement des règlements et de la dissolution de la société» (art. 41).

Les comptes de l'administration, à disposition de chaque membre chez le concierge, sont soumis à l'assemblée générale dans la 2^e quinzaine de janvier (art. 42).

⁴⁴ Pas d'exemplaire conservé.

Celle-ci nomme au bulletin secret le concierge – qui sera un homme – avec un cahier des charges discuté et délibéré, ainsi que ses modifications, en réunion de l'assemblée (art. 43 et 44).

Les attributions de la *commission* sont fixées au chapitre III (art. 45-60).

L'administration et la police du Casino sont confiées à une commission (ou comité) de cinq membres (président, vice-président, secrétaire, caissier, bibliothécaire), nommés par l'assemblée générale au scrutin de liste, pour deux ans et renouvelés par moitié (art. 45 et 47). «La commission exécute les décisions de l'assemblée générale; elle représente celle-ci pour tout ce qui tient aux intérêts de la Société» (art. 57). «Elle donne son préavis sur toutes les propositions soumises à l'assemblée générale» (art. 58). Elle examine les comptes et prépare le budget (art. 59).

«Le président est chargé «de veiller au maintien de l'ordre, à l'observation des règlements et à tous les intérêts de la société; il convoque et préside les assemblées générales et la commission». En cas d'absence, il est suppléé par le *vice-président*, qui assume en outre «la surveillance de tout le mobilier appartenant à la Société et fait faire les réparations nécessaires» (art. 48 à 50).

» Le *secrétaire* est chargé de rédiger les procès-verbaux de l'assemblée générale et de la commission; il fait toutes les écritures nécessaires, hors celles du caissier et du bibliothécaire. A l'ouverture de chaque réunion et de la commission et de l'assemblée générale, il donne lecture du procès-verbal de la séance précédente (art. 51 à 53).

Le *caissier*, responsable de la gestion – il reçoit une indemnité pour ses vacations – «est chargé de toutes les rentrées et les paiements». Chaque année il soumet à la commission ses comptes arrêtés au 31 décembre et accompagnés des pièces justificatives (art. 54 et 55).

Le *bibliothécaire* est responsable du salon de lecture. Chaque année, il établit un inventaire. «Il veille à la conservation des journaux afin de pouvoir faire la collection de tous les numéros de l'année et les fait ensuite relier» (art. 56).

Le chapitre IV concerne les mesures de police dans le Casino, et détermine les règles de conduite à observer qui «sont celles que l'honneur et la politesse exigent de tout homme bien élevé». De plus, «la tenue des membres qui fréquentent le Casino doit toujours être décente et telle à pouvoir se présenter à une société de choix» (art. 61 et 62). Il définit les responsabilités des membres et les moyens de répression (rappel à l'ordre, réprimande, suspension, exclusion).

Le chapitre V énumère les dispositions générales: la marche à adopter pour toute modification, adjonction ou changement à apporter au règlement (art. 72 à 75). Les membres qui ne voudraient pas donner leur consentement à des changements relatifs à la mise de fonds et à la solidarité entre les actionnaires, ont le «droit de se retirer du Casino et de se faire rembourser le versement de leurs actions» (art. 76). La disso-

lution de la Société peut être proposée en tout temps, «mais par un tiers des membres actionnaires au moins». La dissolution sera votée par deux assemblées générales convoquées ad hoc à un mois d'intervalle (art. 77).

Telle est, du moins pour l'essentiel, la teneur du règlement adopté par l'assemblée générale du 31 janvier 1865, et imprimé⁴⁵.

3. La Société du Casino dans ses meubles

Cette importante assemblée générale du 31 janvier 1865 adopte le projet de bail avec la Bourgeoisie à une grande majorité. Ce dernier sera signé le lendemain, 1^{er} février 1865.

Cette même assemblée procède à l'élection d'un vice-président en la personne de Maurice Evéquoz, avocat. L'évêque et le curé de Sion⁴⁶ sont reçus membres honoraires; l'assemblée reçoit une vingtaine d'abonnés.⁴⁷

Le 26 janvier, l'assemblée a informé le Conseil d'Etat que ses membres ont été proclamés membres honoraires, ce qui vaut à la Bourgeoisie «de flatteuses félicitations pour l'esprit de vrai et large libéralisme dont elle a fait preuve...»⁴⁸

La construction de l'édifice est alors en voie d'achèvement. Et le journal local, la *Gazette du Valais*, depuis 1862 singulièrement avare de renseignements sur la progression des travaux, retrouve une plume pour être l'interprète du public de Sion qui, est-il écrit, «voit avec plaisir les efforts que la Bourgeoisie fait pour embellir la ville: depuis un certain temps, nous voyons l'hôtel de ville restauré et le Casino construit avec goût...»⁴⁹

En réalité, quand le rédacteur écrit les lignes citées ci-dessus, on est à la veille de l'inauguration du bâtiment. La Société est entrée en possession de l'édifice dans les derniers jours de janvier; elle compte alors environ 130 membres. L'inauguration a lieu le dimanche 5 février; elle est célébrée, dans la grande salle du Casino, par un banquet qui n'a donné prétexte à aucun compte rendu, ni dans le procès-verbal de la Société ni dans la presse.

Le journaliste ajoute cependant: «cette salle, meublée et décorée avec luxe et élégance par les soins et aux frais de la même Bourgeoisie, servira pour les bals et les concerts. Elle est aussi particulièrement destinée à aider les autorités locales à remplir honorablement les devoirs de l'hospitalité envers les sociétés de toutes sortes qui visitent notre ville assez fréquemment».

⁴⁵ Sion, impr. Ch. Steinbach, 1865, 15 p.

⁴⁶ Pierre-Joseph de Preux, évêque de 1843 à 1875, et Gaspard-Ignace Stockalper (1799-1871), curé de Sion 1832-1840 et 1848-1868.

⁴⁷ Il nous est impossible d'établir une ou des listes d'actionnaires et d'abonnés: c'est un va-et-vient continu.

⁴⁸ Voir *Annexe* 9, p. 298. – *GV*, 1865, n° 13 du 12 février, p. 1.

⁴⁹ *GV*, 1865, n° 11 du 5 février, p. 1.

Inaugurée le 5, dimanche, par les actionnaires, la salle du Casino l'est le mardi 7 février «par le beau sexe dans un premier bal», et le dimanche 12, on y donne le premier concert.⁵⁰

En séance du 9 février 1865, le conseil bourgeoisial discute la question de l'assurance du mobilier fourni par la Bourgeoisie pour la grande salle du Casino. A qui en incombe l'obligation? Le conseil «reconnait que c'est à la Bourgeoisie, attendu qu'aucune réserve n'a été faite à ce sujet dans le bail passé avec la Société du Casino, et qu'en cas de force majeure, tel qu'un incendie arrivé sans la faute du locataire, les chances de perte resteraient à la charge de la Bourgeoisie», et décide: «à l'expiration du 1^{er} terme du bail, la clause y sera insérée pour mettre l'assurance à la charge du locataire».

Au cours de la même séance, le conseil charge l'inspecteur des bâtiments (Ch.-L. de Torrenté) «de faire immédiatement l'inventaire estimatif et l'état de situation [des différentes pièces de l'additif] prévus par le bail à loyer du Casino. Il restera de plus chargé plus spécialement de la surveillance du Casino et aura également à surveiller la conservation du mobilier de la grande salle fourni par la Bourgeoisie».

Or, cet inventaire, dont on conserve un exemplaire⁵¹ est daté du 1^{er} février 1865.

Et cependant le conseil bourgeoisial adresse, le 10 février 1865, une lettre au président de la Société, dans laquelle il annonce qu'il «a désigné à cet effet une commission composée de Ch.-L. de Torrenté, de Ch. Bovier, vice-président du conseil et le docteur Isaac Bonvin», qui se proposent de se rendre au Casino le 13 courant «pour procéder à cette opération».⁵²

En séance du 13 février 1865, le conseil bourgeoisial propose un échange de 24 chaises en jonc avec la Société du Casino, et décide de lui remettre «12 vieux fauteuils non réparés». La commission de construction «s'entendra... avec le comité du Casino» pour savoir à qui incombent leurs réparations: à la Bourgeoisie, ou à la Société du Casino?

Cette dernière n'ayant pas utilisé l'offre de la Bourgeoisie, celle-ci décide, le 26 mai 1865, d'en faire don à la municipalité...

Dans le projet de budget de la Bourgeoisie pour 1865, la location du Casino est taxée à 2722 francs (séance du 10 février).

⁵⁰ *GV*, 1865, n° 13 du 12 février, p. 1. – On trouvera, en p. 239, la liste des manifestations qui se sont déroulées dans la grande salle du Casino durant l'existence de la Société.

⁵¹ Voir *Annexe 8*.

⁵² ABS 182-6 (4), original.

4. Premier projet de budget

Pour la première fois, le 14 avril 1865, la commission (comité) du Casino présente un projet de budget pour l'année courante, qui sera proposé à l'assemblée générale de la Société du 23 avril 1865. Il convient de s'arrêter un instant sur chaque objet:

Chapitre des dépenses

1 ^o Le montant du loyer du bâtiment à payer à la Bourgeoisie	Fr. 3 850.–
soit le 3,5 % de 110 000, somme approximative à laquelle seront évalués en 1867 les frais de construction et d'ameublement ⁵³ .	
2 ^o Les abonnements aux journaux	Fr. 370.–
(cette somme équivaut très approximativement à 6500 Fr. de notre monnaie actuelle).	
3 ^o Intérêts des actions (132 à 2 fr.)	Fr. 264.–
4 ^o Achats d'objets divers	Fr. 21.90
5 ^o Indemnité au caissier (selon art. 54 du règlement) Cette indemnité, versée au caissier pour opérer la rentrée des actions, sera réduite le 23 avril 1865 à Fr. 50.–.	Fr. 100.–
6 ^o Frais imprévus et fonds de réserve	Fr. 484.10
Total	Fr. 5 090.–

Chapitre des recettes

1 ^o Location de L. Barman, cafetier	Fr. 2 500.–
(Selon le bail du 12 novembre 1864, art. 13, voir Annexe IV).	
2 ^o 155 abonnements à 16 fr.	Fr. 2 480.–
Le prix de l'abonnement est réduit à 15 fr. au lieu de 16.–. De plus, selon l'art. 8 du règlement, chaque abonné paiera désormais une finance d'entrée de 5 fr. (Ass. générale du 23 avril 1865).	
3 ^o Grande salle et billard	Fr. 110.–
Total	Fr. 5 090.– ⁵⁴

⁵³ Annexe 8, 3^e partie, p. 297.

⁵⁴ ABS 182-3a, pp. 43-44 et pp. 44-45.

5. Premières activités

Le 5 août 1865, «la commission s'est réunie à l'effet de conférer avec [le peintre] Vincent Blatter (1843-1911) sur le prix *du tableau qu'il a exécuté*, contenant le règlement de police du Casino. (Pl. I.)

«... M. Blatter consent à réduire sa demande à 30 fr., vu que l'ornementation qui a été donnée à ce tableau a été faite en dehors de la commande du président [de la Société du Casino] et en considération aussi que M. Blatter fait partie de la Société du Casino comme membre associé.»⁵⁵

Des soirées organisées, en septembre 1865, par des «prestidigitateurs étrangers» soulèvent une vive protestation du Conseil bourgeoisial qui, le 5 octobre 1865, écrit au comité du Casino: «Des présentations de ce genre ne peuvent nullement être comprises sous aucune des dénominations employées dans l'acte de bail pour désigner les cas où l'usage de la grande salle est permis. Celle-ci, ajoute le président du Conseil bourgeoisial, Louis de Riedmatten⁵⁶, n'a pas la destination d'une salle de spectacle donnant accès, moyennant quelques centimes, à quiconque veut s'y introduire.»⁵⁷

C'est, semble-t-il, Ferd. de Torrenté qui répond au nom du comité du casino: il assume pleinement la responsabilité de l'autorisation qu'il a donnée aux prestidigitateurs.

Il avait recommandé à ces derniers «de prendre les plus grands soins pour la conservation de la salle. Ces messieurs ayant donné des représentations dans les premiers salons de l'Europe, j'ai cru qu'on pouvait aussi leur ouvrir la porte de la grande salle, et que leurs représentations pouvaient très bien se classer sous la dénomination d'une soirée artistique comme c'est prévu dans le bail.

«Je n'avais pas prévu que ces messieurs, en fixant dans leurs annonces un prix différent pour les places, donneraient accès dans la grande salle à une classe de gens qui, par leurs chaussures grossières et leur manque d'éducation, auraient pu détériorer la salle...»⁵⁸. Le Conseil bourgeoisial prend acte, sans commentaire, de cette réponse, en séance du 18 octobre 1865.

La Société du Casino ne tarde pas à jouer un rôle dans la ville de Sion: ainsi, la *Société de l'orchestre de Sion* et la fanfare *Valeria* sollicitent l'autorisation de pouvoir, l'une et l'autre, tenir deux répétitions par semaine «dans la petite chambre au midi de la grande salle et d'y placer un petit fourneau». Le comité du Casino en discute, le 19 novembre 1865, et accorde l'autorisation demandée, «ainsi que celle de pouvoir passer par le salon au sortir de ces répétitions»⁵⁹.

⁵⁵ ABS 182-3a, p. 46.

⁵⁶ 1780-1866, président du Conseil bourgeoisial 1847-1850, 1863-1866.

⁵⁷ ABS 182-6 (5a), original.

⁵⁸ ABS 182-6 (5b), minute non datée (15 octobre).

⁵⁹ ABS 182-3a, pp. 46-47.

Lors de l'assemblée générale du 15 décembre 1865, on remarque qu'il a été fait plusieurs propositions relatives aux abonnements des journaux; le comité en a débattu, mais ne propose aucun préavis; il s'est borné «à constater que l'état des finances de la Société ne réclamait aucune réduction sur les dépenses pour l'abonnement aux journaux».

La discussion se conclut par un vote qui fixe les abonnements de 1866. De la liste retenue le 12 janvier 1865, on peut noter la disparition du *Chroniqueur*, du *National Suisse*, du *Journal de la Société d'agriculture de la Suisse romande*. Par contre, on relève deux nouveaux abonnements: ceux du *Correspondant* et de la *Gazette de Lausanne*.

Surgit déjà, au terme d'une expérience d'une année, un problème que connaissent bien ceux qui assument la surveillance du libre service ou de la libre consultation: le président fait remarquer qu'il manque plusieurs numéros de la *Revue des Deux-Mondes*; il invite les membres de la Société qui en auraient emporté chez eux, de les rapporter.

«Une longue discussion s'engage sur les moyens à prendre pour empêcher à l'avenir cette contravention au règlement de police.

» Un membre propose qu'il soit permis de transporter hors du local du Casino les livres et les revues autres que les journaux politiques et les journaux illustrés, et ce moyennant un contrôle qui empêcherait les livres d'être égarés au préjudice du Casino».

L'assemblée décide de renvoyer, pour étude, cette question au comité.⁶⁰

⁶⁰ ABS 182-3a, pp. 47-49.

III^e partie

La Société du Casino de 1865 à 1904

1. Relation avec la Bourgeoisie

Lorsque le projet de bail avec la Bourgeoisie est, le 27 janvier 1865, examiné par le Conseil, celui-ci propose divers amendements au texte élaboré par le comité: c'est ainsi que l'art. 8 reçoit une nouvelle rédaction: «La Société des actionnaires du Casino étant la personne morale réellement responsable vis-à-vis de la Bourgeoisie, il est entendu qu'une liste dûment signée par le comité du Casino, indiquant les noms de tous les actionnaires constituant actuellement la Société du Casino, sera jointe à la présente convention:

»Chaque année, le comité du Casino remettra au Conseil bourgeoisial l'état, signé, indiquant les mutations survenues pendant l'intervalle dans le personnel des actionnaires».

C'est donc rappeler que, si la Bourgeoisie a entrepris de construire un Casino à l'effet de susciter la création d'une Société qui en assumera l'exploitation, la Société du Casino n'existe en fait que subordonnée à la Bourgeoisie.

C'est pourquoi nous allons d'abord évoquer les relations de la Société du Casino avec la Bourgeoisie.

L'objet principal qui fera problème est la question du loyer que la Société s'est engagée à payer à la Bourgeoisie, conditionnée elle-même par la velléité de la Société de se dissoudre, par manque d'effectifs et par les entraves mises à l'usage de la grande salle.

Quand elle établit son premier projet de budget en 1865, on l'a vu, le montant de la location est arrêté à 3850 fr. soit le 3,5 % (taux fixé par l'assemblée bourgeoisiale, le 1^{er} mars 1864) de 110 000 fr., somme approximative à laquelle seront évalués en 1867 les frais de construction et d'ameublement.

Ce montant sera arrondi en 1869, 1870, 1871, à 4000 fr. L'assemblée générale du Casino du 26 février 1871 prie le président de la Société «de demander à la Bourgeoisie un rabais sur le prix de location», à savoir de le calculer désormais au taux de 3 %.

En séance du 10 mars 1871, le Conseil arrête de maintenir le même taux jusqu'au 11 novembre suivant, et de proposer le rabais sollicité à la prochaine assemblée générale, ce qui est communiqué à la Société du Casino par lettre du 20 mars 1871, signée du secrétaire, Ferdinand de Preux.⁶¹ Le 1^{er} avril 1871, le Conseil décide de recommander à l'assemblée d'accepter le rabais demandé par la Société, lequel est adopté «à l'unanimité» en date du 2 avril.

⁶¹ ABS 182-6 (11), original.

La Société du Casino, de 1872 à 1886, va donc verser à la Bourgeoisie une location annuelle de 3424 fr.

Mais déjà auparavant, c'est-à-dire le 26 mars 1871, une assemblée extraordinaire discute longuement sur la possibilité de dissoudre la Société... Lors de l'assemblée suivante, le 3 avril 1871, où sont arrêtées les conditions pour le renouvellement du bail avec le limonadier, il est de nouveau prévu le cas de la dissolution.⁶²

Le 18 avril 1871, le président de la Bourgeoisie donne connaissance au Conseil d'une lettre de la Société du Casino, demandant «l'autorisation de pouvoir résilier le bail de cet établissement quand la Société le jugerait à propos, moyennant un avertissement préalable de quelques mois.

«Le Conseil ne croit pas pouvoir se départir de la convention conclue le 1^{er} février 1865 en vertu de laquelle le bail court de plein droit jusqu'au 11 novembre 1872. Après l'expiration de ce terme, la Société pourra résilier chaque année le bail, à condition que l'administration bourgeoise en ait été prévenue au moins six mois d'avance...»

Il rappelle enfin qu'à partir du 11 novembre prochain, le taux de la location a été réduit à 3 %, au lieu de 3,5 %⁶³.

C'est grâce au procès-verbal de l'assemblée du 10 décembre 1871 que l'on connaît les raisons de la menace qui plane sur la Société: depuis 1864, le nombre des actionnaires a presque diminué de moitié et, le 20 décembre, la Société prend acte, d'un coup, de la démission de treize abonnés!

De plus, des abonnés refusent de régler leur abonnement au point qu'il va être question de poursuivre «judiciairement après avertissement préalable» ceux qui n'ont pas payé leurs cotisations arriérées. Etant donné la «crise financière» de la Société – la raison enfin clairement signifiée –, l'assemblée se résout à supprimer les abonnements de revues les plus coûteux: la *Revue des Deux-Mondes* et le *Correspondant*, et à ne conserver que huit journaux, y compris les trois feuilles valaisannes...

Le 8 novembre 1872, le comité, «en vue de s'assurer de la possibilité de continuer la Société», «décide d'adresser une circulaire à tous les actionnaires qui se sont retirés depuis la création du Casino, pour qu'ils aient à se prononcer catégoriquement s'ils ont quitté la Société comme actionnaires ou simplement comme abonnés». Le comité décide de se réunir tous les jeudis à 19 h.

Or, le procès-verbal du comité réuni le 6 décembre 1872 précise: «Il est non seulement indispensable d'avoir l'état exact des membres actifs ou abonnés afin d'établir le budget annuel et le chiffre de la cotisation [c'est-à-dire de l'abonnement], il faut encore, pour l'éventualité d'une dissolution, ou pour juger de l'opportunité d'une pareille mesure, connaître d'une manière certaine quel est le nombre des sociétaires qui prendraient part à l'actif et au passif social...»

⁶² ABS 262, p. 545 18 IV 71.

⁶³ Voir aussi ABS 182-6 (12), original-lettre du 21 avril.

Le comité, en séance du 15 janvier 1874, décide de consulter l'assemblée générale «sur la question de savoir si, en présence d'un tel résultat financier [le projet de budget pour 1874 boucle avec un «déficit probable» de 394 fr.], la Société veut ou non renouveler le bail avec la Bourgeoisie». – Il expire dans le courant de l'année.

Le projet de budget est adopté provisoirement par l'assemblée du 25 janvier 1874, qui charge le comité d'entreprendre des démarches auprès de la Bourgeoisie «pour obtenir, si possible, une réduction sur le prix de location», et de présenter à la prochaine réunion «un projet augmentant les ressources de la caisse».

On conserve la minute de la longue lettre, non datée, que le comité écrit à la Bourgeoisie:

Le prix actuel de location de 3424 fr. «ne permet pas en effet de donner à cet établissement le développement qu'il est destiné à recevoir et que la Société désirerait lui donner pour répondre aux vues et aux intentions si larges et si bienveillantes de la Bourgeoisie de Sion; celle-ci, en s'imposant un sacrifice si considérable, n'a pas voulu seulement créer un monument public propre à embellir le chef-lieu, mais elle avait principalement en vue aussi de resserrer les liens de la société sédunoise en lui procurant la facilité de se rencontrer et de jouir des agréments d'une bonne compagnie».

On ne peut pas prévoir que le nombre des actionnaires et celui des abonnés qui atteint en ce moment le chiffre total de 80 environ, ne puissent considérablement augmenter, ni que le prix de l'abonnement, fixé à 20 fr., puisse être porté plus haut.

«Or, ce prix d'abonnement est presque entièrement absorbé par la location et il ne reste aucun moyen de faire les dépenses d'agrément indispensables... tels que le confort dans les appartements pour l'ameublement, le chauffage, l'éclairage, et notamment pour l'abonnement à de nombreux journaux politiques, littéraires, à des publications illustrées et scientifiques, agréments qui seuls pourraient contribuer à augmenter le nombre des actionnaires et des abonnés...

» Il a paru à la Société qu'on ne pouvait pas prendre pour base le prix coûtant de la construction... qui excède de beaucoup le capital de 75 000 fr. que l'assemblée bourgeoise avait décidé d'affecter à cette destination. [Le prix coûtant] n'a été atteint que parce que l'on a voulu donner à ce bâtiment un caractère monumental propre à embellir la localité en le surchargeant de pierres de taille.»

Le Casino devrait être estimé à sa valeur vénale qui atteindrait à peine les 75 000 fr. primitivement prévus. Qu'on le compare avec l'hôtel du Lion d'or! L'hôtel n'a pu être vendu une première fois 80 000 fr., et aujourd'hui, malgré les 20 000 fr. de réparations que son propriétaire lui a consacrés, la Bourgeoisie, qui en est redevenue propriétaire, n'a pu trouver «d'amateurs qui aient voulu offrir le prix primitif de 80 000 fr. dans l'enchère publique qui a eu lieu dernièrement: preuve incontestable de la dépréciation considérable qu'a subie la propriété immobilière dans notre ville depuis quelques années...

»Nous pourrions ajouter que la disposition du rez-de-chaussée du Casino et même du deuxième étage ne sont pas favorables pour l'exploitation d'un établissement de ce genre, et sous ce rapport aussi nous prions le Conseil de vouloir bien soumettre à une étude spéciale les réparations qui pourraient être introduites sans trop de sacrifices...»

Et le président du comité conclut sa lettre en assurant la Bourgeoisie que sa démarche «n'a point d'autre pensée que celle de réaliser le but élevé que la Bourgeoisie s'est proposé en faisant ce sacrifice en faveur de la société sédunoise...»⁶⁴

En séance du 11 mars 1874, le président donne lecture de la réponse de la Bourgeoisie, datée du 27 février, à la requête de la Société du Casino.

Le conseil s'en est occupé le 19 février: «Il estime aussi qu'un meilleur aménagement du rez-de-chaussée donnerait une plus-value au bâtiment...» En conséquence, il a chargé l'architecte Jos. de Kalbermatten «d'examiner soigneusement quelles seraient les modifications à introduire et d'en établir les plans et devis qui seront présentés à l'approbation de la prochaine assemblée générale...»

Quant à la réduction à 3000 fr. du prix de location, «le conseil regrette de ne pouvoir acquiescer à la demande du comité; il conteste formellement que la Société paie l'intérêt de toute la somme dépensée pour la construction de cet édifice...»

Les dépenses engagées pour la construction et l'ameublement du Casino s'élèvent à 116 000 fr. au moins, sans y comprendre la valeur des bois pris à la forêt de Thyon, ni le prix du terrain. On doit estimer les dépenses totales au moins à 130 000 fr., ce qui au taux de 3 % mettrait le prix de location à 3900 fr. «En admettant même avec vous, poursuit le président, que la valeur vénale et locative n'en soit que de 75 000, il est évident que, dans ce cas, cette valeur devrait rapporter le 5 %, soit 3750 fr. De plus, «la perte énorme que la Bourgeoisie a subie par suite de la désastreuse liquidation de notre banque⁶⁵ et la position financière gênée qui en est la conséquence, ne nous permettent pas d'aller plus loin dans la voie de la générosité.»

Ainsi cette partie de la requête, qui sera également soumise à l'assemblée générale, «ne sera pas accompagnée d'un préavis favorable...»⁶⁶.

Le comité du Casino décide, le 22 avril 1874, de convoquer l'assemblée générale pour délibérer s'il y a lieu de prolonger le bail avec la Bourgeoisie, et, deux jours plus tard, dans une autre séance, il est arrêté que le comité proposera à l'assemblée générale de prendre la résolution suivante: la Société du Casino est disposée à renouveler pour deux ans le bail qui expire le 12 novembre prochain, «à la condition»

⁶⁴ ABS 182-6 (13b), s.d., minute.

⁶⁵ Il s'agit de la Banque hypothécaire du Valais.

⁶⁶ ABS 182-6 (13a), original.

que l'assemblée bourgeoisiale «approuve la proposition faite par le conseil, d'apporter à l'aménagement intérieur du rez-de-chaussée, les changements nécessaires pour obtenir un agrandissement notable du café actuel».

L'assemblée générale du Casino, siégeant le 3 mai 1874 sous la présidence d'Antoine de Riedmatten, délibère donc sur l'opportunité de résilier ou non le bail avec la Bourgeoisie, qui selon l'art. 3 de la convention, est renouvelé tacitement pour deux ans «sauf résiliation annoncée au moins six mois avant l'expiration de ce terme, soit au plus tard le 11 mai courant.

» Après une longue et vive discussion, il est décidé de demander à la Bourgeoisie un rabais sur le prix de location actuel sans fixer aucun chiffre, afin de laisser à la Bourgeoisie une plus grande latitude; ... en second lieu..., que la Société du Casino déclare ne pas désirer la transformation du rez-de-chaussée proposée par le conseil de la Bourgeoisie, pour obtenir l'agrandissement du café.»

Comme l'assemblée de la Bourgeoisie est convoquée pour le lendemain 4 mai, où ces deux résolutions lui seront soumises, l'assemblée du Casino s'ajourne au mardi 5 mai «pour prendre connaissance des décisions de la Bourgeoisie et pour se prononcer définitivement au sujet du renouvellement du bail».

Le 4 mai, le conseil de la Bourgeoisie, d'accord avec le Comité du Casino, propose «de transférer l'entrée principale qui occupe actuellement le milieu de la façade du couchant, sur la façade du nord, donnant sur la ruelle entre le Casino et l'hôtel du Lion d'Or, afin de pouvoir y établir une belle salle qui occupera toute la façade du couchant du rez-de-chaussée».

Cette proposition suscite une vive opposition de la part de plusieurs membres de l'assemblée bourgeoisiale, «qui n'entrevoient dans ce changement qu'une dépréciation du bâtiment et une atteinte portée à sa solidité. Ils estiment en outre que l'entrée projetée n'est pas convenable pour un bâtiment destiné à servir de lieu de réunion à la bonne société du pays et de l'étranger». Il est répondu à ces objections, notamment, que l'entrée projetée ne manquera pas d'être convenable lorsque la ruelle entre le Casino et le Lion d'Or sera dallée...

Finalement l'assemblée autorise le conseil à faire au rez-de-chaussée les aménagements qu'il jugera à propos dans le sens indiqué.

Quant à la demande de réduction du loyer, elle est rejetée.

Nonobstant le refus de la Bourgeoisie d'accorder un rabais de la location, l'assemblée du Casino décide, le 5 mai 1874, de renouveler le bail pour le terme de deux ans.

Deux ans plus tard, lors de l'assemblée du Casino du 30 janvier 1876, on est inquiet de la situation financière de la Société, et le bail avec la Bourgeoisie expirant le 11 novembre prochain, le comité est invité «à réunir le plus tôt possible une assemblée extraordinaire des actionnaires pour lui soumettre un rapport approfondi sur les moyens qu'il y aurait à adopter pour combattre les déficits [les comptes de 1875

dégagent un déficit de 320 fr., et le projet de budget pour 1876, un déficit de 564 fr.] et continuer la société ou, si la chose n'est pas possible, faire des propositions concernant la dissolution et la liquidation de la Société».

En séance du 6 février 1876, le comité «discute sur les moyens d'assurer à la Société du Casino les ressources nécessaires pour continuer son existence et pour lui permettre de renouveler sans danger son bail avec la Bourgeoisie de Sion». A cet effet et après une longue discussion, le comité décide de proposer à l'assemblée des actionnaires deux solutions: 1° l'agrandissement du café, «ayant augmenté la valeur locative de l'immeuble, un concours pour la place de concierge sera ouvert sur la mise à prix de 2200 fr. L'adjudication ne sera valide qu'après l'approbation de l'assemblée des actionnaires; cette réserve est nécessaire pour le cas où la société, malgré la réussite du concours, prononcerait sa dissolution».

2° Pour s'assurer le nombre de membres nécessaire pendant ces deux ans, on dressera une liste de tous les actionnaires, abonnés ou non, qui seront invités «à s'abonner pour tout le temps de la durée du bail, à peine de perdre leur action et de ne plus faire partie de la société. Cette décision serait prise en conformité des statuts et annulerait une fausse interprétation qu'on leur a donnée jusqu'à ce jour.»

L'assemblée générale du 13 février 1876 met en discussion les deux propositions du comité:

1° La mise au concours de la place du concierge à 2200 fr. est adoptée à l'unanimité. Le comité est invité à réserver à l'assemblée des actionnaires, par le cahier des charges, le choix entre les différents candidats; de plus, le comité exigera le dépôt d'une garantie, dont il fixera le montant, «pour assurer l'exécution des engagements contractés par le locataire».

2° La proposition du conseil «concernant les mesures à prendre pour supprimer les actionnaires est rejetée, et l'assemblée adopte les propositions suivantes:

» a) La question des actionnaires, abonnés ou non, reste intacte». Le comité étudiera cette question et présentera des propositions à cet égard à une assemblée extraordinaire.

b) Le comité recrutera parmi les actionnaires et les abonnés «le nombre d'adhésions qu'il croit nécessaire pour assurer la marche de la société pendant les deux ans que courra le bail à conclure avec la Bourgeoisie. Cet engagement consistera à déclarer que l'on veut faire partie de la société et payer la cotisation annuelle de 20 fr. pendant deux ans à partir du 11 novembre 1876».

En séance du 14 février, le caissier, Auguste Bruttin, est chargé de dresser la liste de tous les actionnaires, abonnés et non abonnés, ainsi que celle des actionnaires qui ont déclaré renoncer à leur action».

Le lendemain, 15 février, le comité décide que chacun de ses membres s'efforcera de recruter des adhérents qui signeront «la promesse de s'abonner au Casino pendant deux ans à partir du 11 novembre 1876».

Nouvelle discussion au comité, le 23 mars 1876, sur la question des actionnaires abonnés ou non abonnés, «mais sans prendre aucune décision à cet égard».

Dans une assemblée générale du Casino qui, le 7 mai 1876, ne réunit que douze membres, il est constaté qu'un nombre de signatures suffisant a été recueilli de personnes qui se sont engagées à souscrire l'abonnement pour deux ans, il est décidé de renouveler le bail avec la Bourgeoisie et, par conséquent, de continuer la Société. Le comité arrête, le 20 mai 1876, d'informer la Bourgeoisie de cette décision.

Le 27 avril 1880, le comité du Casino se prononce «en faveur du maintien de la Société et du renouvellement du bail, la position financière de la Société s'étant plutôt améliorée depuis la dernière fois que cette question a été posée à l'assemblée», c'est-à-dire en mai 1876. L'assemblée générale, le 9 mai 1880, se rallie à la proposition du comité.

Les comptes de 1882 bouclant avec un déficit de 122 fr., et le budget pour 1883 dégageant un déficit estimé à 347 fr. (séance du 1^{er} février 1883), l'assemblée générale du 4 février 1883 invite le comité «à étudier les moyens de boucler à l'avenir les comptes de la Société sans déficit, soit par une augmentation des recettes, soit par une diminution des dépenses.»

C'est lors de l'assemblée générale du 7 mai 1883 qu'il est «décidé de rappeler aux anciens actionnaires le but de l'institution de la Société du Casino de Sion. A cet effet, on dressera une liste de toutes les personnes qui ont fait partie de la Société et on les invitera à renouveler leur abonnement pour les années 1884, 1885, 1886».

C'est ainsi qu'au cours du mois de mai 1883, est adressée une circulaire aux «actionnaires-abonnés et aux anciens actionnaires de la Société». Cette circulaire, signée du président César Ducrey et du secrétaire Charles de Rivaz, reproduit, en tête, le préambule du *Règlement* de 1865 intitulé: *But de l'institution* (p. 3).

La liste de tous les membres qui ont fait partie de la Société établie, «les membres actionnaires qui voudraient bien faire l'honneur à la Société de renouveler leur abonnement..., sont priés de signer en regard de leur nom. D'autre part, nous comptons sur le concours de nouveaux actionnaires et abonnés».

Cette liste porte 87 noms ⁶⁷. Sur ce nombre, la circulaire n'a recueilli que 36 signatures ⁶⁸.

⁶⁷ Le 15 février 1876, le comité constate que, de sa fondation, le 1^{er} février 1865 à ce jour, la Société a placé 146 actions; que 24 actionnaires sont décédés; que plusieurs sont absents de la ville et ont transporté leur domicile ailleurs.

⁶⁸ ABS 182-7 (4).

Sans doute est-ce ce médiocre résultat qui pousse Henri de Torrenté, ancien vice-président et ancien secrétaire, à inviter «le comité, le 2 septembre 1883, à faire des démarches auprès des personnes de la société sédunoise qui ne font pas partie du cercle du Casino, pour les engager à y entrer».

Le 18 janvier 1885, le secrétaire Ch. de Rivaz présente à l'assemblée générale le décompte nominal de la Société pour l'année 1885, à savoir 54 actionnaires, 14 abonnés, et 5 abonnés [semestriels] à 20 fr., selon l'art.17 du *Règlement*. Sur proposition du comité, le 22 janvier 1886, l'assemblée générale décide le 24 janvier «de faire des démarches auprès de la Bourgeoisie afin d'obtenir que le prix du loyer soit réduit à Fr. 3000.-». Ensuite on fait circuler une liste auprès des actionnaires «qui devront s'engager à faire partie de la Société pendant la durée de la location avec la Bourgeoisie». Le comité convoquera une assemblée générale pour leur faire part du résultat des démarches qui auront été faites auprès de la Bourgeoisie et auprès des actionnaires».

La requête de la Société du Casino figure à l'ordre du jour de l'assemblée générale de la Bourgeoisie du 16 mai 1886. La Société expose «qu'il ne lui est pas possible de continuer cette location dans les conditions actuelles; que, par le fait de la diminution de ses abonnés, sa situation est devenue telle qu'elle ne peut plus boucler sans déficit, alors qu'elle ne fait à peu près rien pour l'entretien [du bâtiment et de l'ameublement] et qu'elle ne consacre à ses journaux que le strict nécessaire». Elle demande, en conséquence, que le prix de location soit réduit à 3000 fr., «afin qu'elle puisse continuer à subsister et qu'il soit permis de faire les quelques réparations devenues absolument urgentes. Le conseil n'ayant pas cru pouvoir admettre cette réduction qui lui paraissait trop considérable», la soumet donc à l'assemblée générale.

Celle-ci «renvoie cette demande au conseil en lui laissant le soin, comme administrateur de la fortune bourgeoise, de tirer de ce bâtiment le meilleur parti possible».

Mais voici qu'est présentée à l'assemblée bourgeoise du 16 mai 1886 une singulière pétition – sans doute, pour les contemporains, pas si étonnante que cela – datée du jour même et signée par vingt-et-un bourgeois de Sion:

«Les soussignés, bourgeois de la ville de Sion:

» Considérant que le bâtiment du Casino de Sion, qui a coûté à la Bourgeoisie plus de 150 000 fr. et dont les frais d'entretien s'élèvent annuellement à un millier de francs, ne produit à la caisse bourgeoise qu'un intérêt dérisoire;

» Considérant que le prix du loyer de cet établissement, après déduction des frais d'entretien, d'impôts et d'assurances, est loin d'approcher le revenu que le capital devrait produire;

» Considérant, d'un autre côté, que la forêt de Thyon, qui est maintenant d'un rapport à peu près nul, pourrait, par une exploitation rendue facile, augmenter considérablement les revenus de la Bourgeoisie,

» Ont l'honneur de demander à l'assemblée des bourgeois:

» 1° qu'elle veuille bien inviter le conseil bourgeoisial à procéder à la vente de l'immeuble du Casino;

» 2° que le produit de cette vente soit affecté, entre autres, à la participation par la Bourgeoisie à la construction d'une route carrossable pour les Mayens et l'exploitation de la forêt de Thyon, ainsi qu'à l'établissement d'un canal pour l'irrigation de terrains bourgeoisiaux dans la plaine des jardins de Sion.»

S'ensuit une longue discussion au cours de laquelle la mise en vente du Casino est vivement combattue; «la question est renvoyée au conseil, en lui recommandant d'examiner sérieusement s'il n'y aurait pas possibilité d'arriver à construire une route carrossable aux Mayens et à la forêt de Thyon, dont la grande utilité est reconnue par tout le monde, par des moyens autres que par la vente du Casino et de faire, cas échéant, les démarches nécessaires auprès du Conseil d'Etat pour obliger de participer à l'établissement de cette route dans une proportion équitable, les communes auxquelles elle profiterait».

Le 24 mai 1886, le conseil bourgeoisial proroge le bail du Casino pour deux ans, et accorde la réduction sollicitée de la location à Fr. 3000.—.

5 mois plus tard, le 27 octobre 1886, l'assemblée bourgeoisiale se prononce enfin sur la requête du 16 mai précédent, concernant la proposition de vendre le Casino et d'en affecter le produit «à la participation par la Bourgeoisie, à la construction d'une route carrossable pour les Mayens et l'exploitation de la forêt de Thyon».

«Après une longue discussion», cette question est renvoyée au conseil «en lui demandant d'examiner sérieusement s'il n'y aurait pas possibilité de construire cette route par des moyens autres que par la vente du Casino». «Le conseil renvoie à son tour cette question à l'étude d'une commission qu'il compose» de Jos. de Kalbermatten, architecte, d'Adrien de Riedmatten (1843-1905) et d'Othmar Bonvin (1836-1903), ces deux derniers membres du conseil.

Le 9 décembre 1886, le comité du Casino prend bonne note d'une communication de la Bourgeoisie, qu'il remercie de son geste, par laquelle il réduit le prix du loyer à 3000 fr. et prolonge le bail pour deux ans, «à dater du 11 novembre 1886».

Le 22 mai 1890, la Bourgeoisie de Sion fait parvenir à la Société du Casino un «projet de règlement concernant la grande salle, règlement qui sera annexé au bail». Ce règlement devant être discuté en deux débats, elle prie la Société de l'examiner et de faire parvenir ses observations. En même temps, elle informe qu'elle a reçu de Paul Crescentino une offre de location de 3700 fr. par an.

Ce projet a la teneur suivante:

«Article premier. La grande salle du Casino reste à la disposition de l'administration bourgeoisiale.

» Art. 2. Toute demande de location de la grande salle devra être adressée par écrit à M. le président de la Bourgeoisie trois jours au moins d'avance.

» Art. 3. La Société du Casino pourra, après entente avec l'administration bourgeoise, utiliser gratuitement la grande salle pour ses bals et soirées, ainsi que pour des représentations ayant un but d'agrément, d'utilité publique et de bienfaisance, qu'elle pourrait donner elle-même.

» Art. 4. A la grande salle est jointe la petite salle qui lui sert d'anti-chambre.

» Dans certains cas, tels que dans le cas de bals, de concerts ou de réceptions officielles, à ces locaux pourront être adjoints la salle dite du billard et même le salon, selon que l'administration bourgeoise le jugera nécessaire. La Société du Casino en sera prévenue un jour d'avance.

» Art. 5. Le prix de location de la salle est fixé, suivant l'usage qui en sera fait, de 20 à 60 fr. Les frais de nettoyage seront à la charge de la Bourgeoisie, sauf le cas où la salle est concédée gratuitement.

» Art. 6. Le prix de location devra être payé d'avance au caissier bourgeois.

» Art. 7. L'éclairage et le chauffage restent à la charge de celui qui occupe la salle.»⁶⁹

Le comité, en séance du 11 février 1896, décide de demander à la Bourgeoisie une prolongation du bail pour quatre ans, à 3000 fr.

Mais le 1^{er} avril 1896, celle-ci dénonce le bail pour le 12 novembre prochain.

Toutefois, sans que l'on en connaisse les raisons, le 5 août 1896, la Bourgeoisie renouvelle le bail avec le Casino, pour le terme de deux ans, pour le prix annuel de 3000 fr.⁷⁰

Le 15 février 1898, le conseil de la Bourgeoisie décide que la commission des bâtiments étudiera le bail avec la Société du Casino au sujet du renouvellement, ou au moins un règlement sur la destination de la grande salle.

Le 22 mars 1898, la Société du Casino offre de participer financièrement à la *réparation de la grande salle*, et demande une entrevue. Celle-ci est accordée, le conseil de la Bourgeoisie statuera plus tard sur l'acceptation de l'offre.

Le 26 mars 1890, un membre de l'assemblée invite le conseil bourgeois à examiner s'il n'y aurait pas lieu d'augmenter le prix de la location, les revenus du Casino ne correspondant pas aux dépenses faites pour sa construction. – Question que le conseil étudiera.

Le comité du Casino, en séance du 13 décembre 1899, «après avoir examiné les conditions qui seraient faites à la Société en cas de dénonciation du bail par la Bourgeoisie, considérant le but pour lequel ce

⁶⁹ ABS 182-6 (15), original.

⁷⁰ ABS 182-4 (1), p. 7.

bâtiment a été construit, a des droits acquis qui lui assurent la jouissance du cercle et de la grande salle. A cet effet, il décide de faire dès à présent des démarches auprès du conseil bourgeoisial pour le renouvellement du bail actuel».

En assemblée générale du 21 janvier, il demande la continuation du bail du Casino avec la Bourgeoisie.

En séance du 15 mars 1900, «le conseil, consulté si le prix de location du Casino est suffisant, a répondu à l'unanimité que ce prix devait être augmenté.

» Passant ensuite aux moyens d'obtenir cette augmentation, la majorité du conseil décide que, vu les rapports qui existent depuis plus de trente ans entre la Bourgeoisie et la Société du Casino, et vu le caractère de société publique que présente cette dernière, la location du Casino ne sera pas mise à l'enchère immédiatement, que des pourparlers seront engagés avec la Société mais dans tous les cas avec une augmentation d'au moins cinq cents francs par an, et ceci sans engagement du conseil bourgeoisial qui se réserve d'examiner les propositions éventuelles qu'on pourrait lui faire, et de mettre, en cas de non entente avec la Société du Casino, la location de l'immeuble aux enchères.

» *Le conseil entend réserver la grande salle à sa disposition et fera un règlement à ce sujet, quel que soit le locataire qui louera le Casino.*

» Le bail serait fait pour le terme de quatre ans.

» Le conseil, voulant être déchargé de toute responsabilité, soumet l'affaire à l'assemblée et lui demande d'accepter les propositions qui lui sont faites ci-dessus.»

En séance du 23 mars 1900, le conseil bourgeoisial, «à l'unanimité, décide de dénoncer le bail du Casino.

» Les conditions du bail du Casino, le règlement de la grande salle et les locaux annexes seront établis par le conseil.»

On est en période de turbulence; il semble qu'il y a une faction, en ville, pour rechercher la perte de la Société du Casino.

Relevons la décision protocolée de l'assemblée générale du Casino, du 20 avril 1900, qui stipule: «Après une longue discussion, l'assemblée décide de surseoir à toute décision jusqu'à ce qu'elle ait connaissance des offres reçues par la Bourgeoisie ainsi que du règlement écrit prévu par la décision de l'assemblée bourgeoisiale du 18 mars écoulé.»

C'est le 24 avril 1900 que la Société du Casino répond au conseil bourgeoisial: «La clause en vertu de laquelle la jouissance des locaux de notre cercle suivrait l'utilisation de la grande salle par le conseil bourgeoisial a provoqué un certain étonnement. Il a en effet paru anormal à beaucoup d'actionnaires que les locaux loués et meublés par la Société du Casino puissent être sous-loués à des tiers sans notre intervention.»

La Société se fera toujours un devoir de mettre à la disposition de la Bourgeoisie «les locaux qu'elle pouvait détenir en location chaque fois que la grande salle sera utilisée pour les besoins ayant un caractère d'utilité publique...

» ... C'est pourquoi *l'assemblée des actionnaires, en séance du 20 courant*, nous a invités à faire des démarches auprès de vous pour qu'aux conditions de paiement que vous aurez à nous transmettre dans les premiers jours de mai, vous joignez le règlement prévu par l'assemblée bourgeoise du 18 mars écoulé. Ce règlement serait naturellement arrêté dans la supposition que la Société actuelle du Casino demeure locataire du bâtiment. Sur la communication de ces pièces, conditions de paiement et règlement de jouissance, les actionnaires pourront se rendre exactement compte de la situation qu'il leur sera faite et se prononcer en connaissance de cause sur l'acceptation ou le rejet du bail de location.» ⁷¹

En séance du 27 mai, le comité du Casino donne lecture du projet de règlement concernant la grande salle adressé par le conseil bourgeois en date du 22 mai. Il propose, pour l'assemblée générale du 31 mai, de: 1° entrer en négociation avec la Bourgeoisie pour le renouvellement du bail pour quatre ans et pour le prix de 3700 fr. par an;

2° insister auprès du conseil bourgeois pour que l'utilisation des locaux du cercle se fasse dans les conditions fixées dans sa lettre du 24 avril;

3° dénoncer pour le 11 juin prochain le bail actuel conclu avec M. Délez;

4° autoriser le comité à ouvrir un concours pour recevoir des propositions pour la repourvue du poste de concierge conformément au projet de bail.

Dès 1900, oiseuse discussion sur le renouvellement de bail avec la Bourgeoisie, bail à accepter et où le comité du Casino exige que les actionnaires et abonnés s'engagent à payer pour le terme de quatre ans; discussion également concernant le prix de location du bail du concierge.

En assemblée du 13 décembre 1903, le comité du Casino est invité à étudier *la question de la continuation de la Société*.

Le 17 janvier, il est donné lecture «du rapport sur les dispositions à prendre en vue de l'expiration des baux et éventuellement de la reconstitution des statuts».

Ce rapport, daté du 17 janvier 1904, expose qu'à la suite d'une entrevue avec le président de la Bourgeoisie, il est ressorti l'impression que la Bourgeoisie est toute disposée à renouveler le bail pour quatre ans; qu'elle serait même disposée, cas échéant, à faire une réduction sur le loyer actuel, «mais qu'elle entend en principe conserver, comme dans le bail qui nous régit, la libre disposition de la grande salle et de la salle attenante, qu'elle entend céder gratuitement pour toutes les réunions, concerts ou conférences revêtant un caractère d'utilité publique».

⁷¹ ABS 182-30, pp. 200-201, copie.

Il faut lire très attentivement la suite du rapport:

« Dans ces circonstances, votre comité a examiné la position qui est faite à la Société du Casino et est arrivé à la conviction qu'il n'y a aucun avantage pour nous à renouveler les baux que nous avons conclus avec la Bourgeoisie et avec notre tenancière, l'hoirie de M. Délez. Nous sommes donc unanimes à vous proposer de les dénoncer avant le 11 mai a. c. Cette proposition dans notre intention n'implique nullement l'idée de la dissolution de la Société, mais lui donnera toute latitude de se reconstituer sur des bases nouvelles et avec des éléments qui lui donneront un peu de la vie et du mouvement qu'elle a eus à son origine et qui lui font absolument défaut depuis nombre d'années. Le fait qu'aucun membre nouveau, actionnaire ou abonné, n'est entré dans notre Société depuis quatre ans, que bien au contraire elle a enregistré de nouvelles défections, prouve par lui-même qu'elle ne remplit plus le but pour lequel elle avait été créée. En outre, un budget de dépenses d'un millier de francs, nous paraît dépasser les ressources qu'on peut attendre raisonnablement des cotisations de ses membres. Nous vous proposerons donc d'attendre que la Bourgeoisie ait trouvé un tenancier pour son local et pensons que nous arriverons facilement à sous-louer de celui-ci les deux salles que nous occupons actuellement et que nous pourrions utiliser comme par le passé comme salle de billard et salle de jeu et lecture.

» Notre budget étant ainsi moins chargé, nos cotisations annuelles pourraient être abaissées; nous attirerions de nouveaux membres et modifierions nos statuts dans le sens de la suppression de la qualité assez mal définie d'actionnaires de notre Société pour mettre tous les sociétaires sur le même rang.

» De cette manière, l'élément plus jeune, au lieu de n'avoir aucune part à la vie de notre Société, pourrait participer à nos assemblées, entrer dans notre comité et organiser avec plus d'entrain des divertissements et des soirées qui sont mal mis en train par les comités actuels composés forcément, de par nos statuts, de pères de famille et de personnes qui ont renoncé à fréquenter notre belle salle de danse et de représentation. Sur notre initiative officieuse, nous savons qu'il va vous être adressé prochainement un certain nombre de demandes d'admission dans notre Société sur la base ci-dessus ⁷², demande que nous nous proposons d'admettre et qui ne manqueront pas d'attirer de nouvelles adhésions.

» Nous avons, pour résumer, l'avantage de vous proposer de voter les résolutions suivantes:

» 1° Les baux de la Société avec la Bourgeoisie de Sion et avec l'hoirie M. Délez seront dénoncés formellement avant le 11 mai 1904.

» 2° Le montant de la cotisation pour l'année courante est fixé (art. 9 des statuts) à Fr. 5.– par membre.

⁷² ABS 182-7 (49) du 14 janvier 1904.

» 3° Les nouveaux abonnés de cette année sont dispensés de la prise d'action prévue par les statuts et de la finance d'entrée mentionnée à l'art. 8 jusqu'à reconstitution de la Société. Les membres abonnés seront admis à discuter la révision des statuts, et à prendre part avec droit de vote aux assemblées générales ⁷³.

» Nous nous rendons parfaitement compte que, seules, ces quelques mesures ne feront pas revivre une Société qui meurt si, de son côté, chaque sociétaire ne fait quelque chose et ne secoue son apathie; que lorsqu'une liste de soirées circule, chacun signe oui avec entrain, que ceux qui aiment à danser dansent, que les autres sachent organiser une partie de jeu ou de billard, que les parents aient du plaisir à surveiller les divertissements de la jeunesse et qu'il ne soit pas dit que, dans une ville comme la nôtre, on ne trouve pas cinquante personnes de bonne société disposées à passer une soirée ensemble.» ⁷⁴

L'assemblée générale du Casino convoquée le 24 janvier 1904, en présence de 16 membres, a adopté les résolutions 1, 2 et 3.

6 novembre 1904, assemblée de dissolution de la Société du Casino, sous la présidence de Léon Bruttin:

– Lecture des comptes bouclant par un actif de Fr. 187.87, non compris le mobilier qui a été inventorié à Fr. 1223.–.

– Le curé de la ville de Sion offre «pour ce mobilier un prix en bloc de Fr. 800.–». Le comité décide «de céder le mobilier, à ce prix, à l'exception du *Règlement de la Société du Casino*, peint par M. Vincent Blatter, qui sera remis à la Société des Traditions valaisannes.

» L'assemblée décide de ne considérer comme actionnaires que les porteurs d'actions qui ont réglé leur cotisation de 1904.

» Ainsi fin est mise à la Société du Casino. - Les protocoles seront remis aux Archives de la Ville, avec un exemplaire des statuts.»

Ont signé: 17 membres.

Annexe

Location du Casino à la Bourgeoisie

De 1865 à 1868: 3850 à 3947.–.

1869 à 1870: 4000.–.

1872 à 1886: 3424.–.

1887 à 1900: 3000.–.

1901 à 1904: 3500.–.

N.B. Le Casino est hypothéqué à la Municipalité: 8, 22 et 25 février 1867.

⁷³ Résolution adoptée dans l'assemblée générale du 24 janvier 1904. Sont reçus également les douze nouveaux membres (présentés le 14 janvier 1904. ABS 182-7 (49), original).

⁷⁴ ABS 182-10 (2) circulaire aux actionnaires: Société du Casino de Sion. *Rapport de la commission* à l'assemblée générale du 17 janvier 1904.

2. La Société du Casino et le tenancier du café

Louis Barman (1864-1868)

C'est le 2 juillet 1864, on l'a vu ⁷⁵, que la Société du Casino, par l'entremise de la commission d'organisation, met au point le premier cahier des charges «pour la personne qui voudra entreprendre le service du Casino...»; le 8 juillet, elle met au concours le poste, au prix annuel de 3500 francs, avec un bail de quatre ans. Mais, comme deux mois plus tard on constate qu'aucune soumission n'a été faite, le cahier des charges est déjà modifié, le 11 septembre, ramenant le prix de location à 2500 francs avec un bail de trois ans ⁷⁶. D'où, le 25 septembre, nouvelle mise au concours. Seul Louis Barman, cafetier à Sion, fait, le 29 octobre, une offre écrite assortie de conditions ⁷⁷ qui sont, en partie, acceptées par la Société. L'acte de location, reçu par le notaire Raphaël Dallèves, est signé le 12 novembre 1864, «pour le terme de trois ans qui commencent le 1^{er} février 1865».

Le 30 décembre 1865, Louis Barman, tenancier du café du Casino, avait écrit au président de la Société une lettre dans laquelle il réclame une indemnité «pour n'avoir pu prendre possession de l'établissement au 1^{er} janvier 1865», indemnité qu'il fixe à 165 francs «pour salaire et entretien de trois domestiques depuis le 1^{er} janvier».

Informé, en séance du 26 janvier 1866 de cette réclamation par le président du Casino, le conseil bourgeoisial ajourne d'abord sa décision et renvoie l'examen de cette requête à la commission bourgeoisiale du Casino. Celle-ci présente son préavis en séance du 1^{er} février: «Sans reconnaître l'obligation rigoureuse de satisfaire à la réclamation, le conseil consent, à titre de concession par raison d'équité, à payer la moitié de la somme réclamée», à savoir 82.50 fr.; il motive sa décision en considérant d'un côté que la Bourgeoisie «avait en quelque sorte fait la promesse de livrer le Casino pour le 1^{er} janvier 1865» [La Société en avait pris possession de fait le 29 janvier 1865] et qu'il n'a été ouvert que les derniers jours du mois; de plus, la demande de Barman paraît exagérée parce qu'il «a pris possession d'une partie de l'établissement déjà vers la mi-janvier...» ⁷⁸

En séance du 28 janvier 1867, se présente au comité du Casino Louis Barman, tenancier du café: il «rappelle que son bail avec la Société doit expirer le 1^{er} février 1868; dans le cas où l'on serait disposé à le renouveler, il demande un rabais de mille francs sur le loyer; il demande aussi que le nouveau bail soit fait pour un terme de quatre ans, avec faculté réservée au concierge seulement, de pouvoir le résilier au

⁷⁵ Ci-dessus pp. 197-198.

⁷⁶ ABS 182-5 (1), original.

⁷⁷ Louis Barman, fils de Louis et de Marguerite Duroux, de Saint-Maurice, est décédé à Sion, à l'âge de 48 ans, le 24 février 1868, Ⓞ de Lydia Vannay (Rp).

⁷⁸ Voir aussi ABS 182-6 (6): *Lettre de la Bourgeoisie à Ferd. de Torrenté*, du 3 février 1866.

bout de deux ans». Le comité refuse le rabais, mais «propose d'abandonner à Barman la jouissance de la chambre au second étage et de faire supporter par la Société, dès la nouvelle location, les frais d'éclairage des salles du Casino. Quant à la durée du bail, le comité estime qu'il ne peut être prolongé au-delà du 11 novembre 1870, époque à laquelle finit le bail avec la Bourgeoisie; il est passé outre à la dernière réserve du concierge au sujet de la faculté de résilier. Ces propositions étant acceptées par Barman seront soumises à l'assemblée».

Lors de la discussion au sujet d'un nouveau bail, un membre de l'assemblée propose notamment, le 29 juin, «d'ajourner la décision sur cet objet à un autre jour et de remettre au concours la location à venir en faisant l'annonce dans les feuilles publiques». Proposition adoptée.

Le président consulte l'assemblée générale le 19 septembre 1867 «sur les propositions à faire à Barman au sujet du nouveau bail». Un membre fait observer «qu'une décision a été prise à ce sujet dans la séance du 29 juin dernier» et demande pourquoi elle n'a pas été exécutée. Le président s'explique en disant que «différentes manières de voir se font jour...» Il appert qu'il n'est plus temps de mettre la location au concours par la voie des journaux, et l'assemblée décide de continuer le bail avec Barman jusqu'au 11 novembre 1868, en le libérant des frais d'éclairage «qui seront supportés par la Société dès le 1^{er} février 1868, date de l'expiration de l'ancien bail».

Dans le projet de budget pour 1868 figure encore en date du 26 janvier le montant de 2500 fr., le loyer à payer par Barman.

C'est la somme qu'il a payée de 1864 à 1868. Mais à fin février, Louis Barman est déjà décédé⁷⁹. On va donc mettre au concours le poste à pourvoir.

De la gestion de Louis Barman, tenancier du Casino, on sait en vérité peu de chose.

Lors de l'assemblée du 2 février 1867, des observations sont faites au concierge «pour que le Casino soit mieux tenu, que le tapis du billard soit renouvelé et enfin qu'il y ait plus de propreté dans l'établissement».

Le comité du Casino invite, le 28 juin 1867, une fois de plus, «le concierge à renouveler le tapis du billard qui lui incombe en vertu du bail passé avec lui».

Dans l'assemblée suivante, le 29 juin, un membre «fait des observations au sujet du service de Barman et surtout au sujet du peu de soin qu'il met à entretenir les meubles du Casino... Un autre membre propose d'ajourner la décision sur cet objet à un autre jour et de mettre au concours la location...» Proposition qui est adoptée.

Deux ans se sont à peine écoulés depuis l'inauguration du Casino, que le tenancier du café-restaurant établi au rez-de-chaussée sollicite, le 27 décembre 1867, du président de la Bourgeoisie «de vouloir bien faire

⁷⁹ Voir plus haut, note 77.

renouveler la tapisserie de la salle du café...»⁸⁰ Mais ledit président transmet, en date du 20 février 1868, cette requête au comité du Casino, estimant que cet objet est du ressort du locataire, c'est-à-dire la Société du Casino⁸¹.

Ch. Messerli (1868-1871)

Le comité du Casino décide, le 27 mars 1868, de repourvoir le poste occupé par Louis Barman, décédé le 24 février, et de mettre par conséquent à l'enchère la place de concierge «aux mêmes conditions qu'à L. Barman, en laissant toutefois l'éclairage à la charge du concierge et lui abandonnant par contre la jouissance du salon des dames».

L'assemblée générale du Casino tenue le 14 mai 1868 «donne connaissance de l'ancien cahier des charges avec Barman et des modifications qui y ont été faites»; puis celles de la soumission de Jean dit Charles Messerli (*1834-Rec.). Une longue discussion s'engage tant sur le prix de location que sur la jouissance de la salle du 2^e étage. Elle recommande de réserver à la Société «la jouissance du salon des dames pour les occasions extraordinaires, si cette réserve ne devait pas entraver la location à passer avec Messerli. Elle donne pleins pouvoirs au comité pour accepter la soumission de Ch. Messerli, «en approuvant la proposition qui est faite de porter la location à 2300 fr.».

Le bail conclu le 28 juin 1868 comporte trois grands feuillets en 18 articles, reçus par Raphaël Dallèves, notaire, énumérant les obligations et droits du locataire⁸² qu'il est inutile d'énumérer ici.

Jules Hafer (1871-1877)

«A la suite de la fuite» de Messerli⁸³, une assemblée extraordinaire du Casino procède, le 26 mars 1871, au choix des adjudicataires: elle a reçu «une seule soumission» celle de Jules Hafer⁸⁴, commis de Charles Bonvin fils, marchand de fer, qualifié d'«écrivain».

On discute le cautionnement insuffisant de Hafer; l'assemblée décide «de suspendre l'adjudication jusqu'à ce que la Société soit à même de pouvoir assurer la location pour deux ans»; dans une séance ultérieure, tenue le 3 avril 1871, elle décide de poser les conditions suivantes:

1^o bail pour deux ans, à dater du 11 novembre prochain;

2^o le prix du loyer, depuis l'entrée en possession jusqu'au 11 novembre prochain sera de 2300 fr. par an;

⁸⁰ ABS 182-6 (9b).

⁸¹ ABS 182-6 (9a).

⁸² ABS 182-5 (2), expédition.

⁸³ On lit dans le *Bull. officiel* de 1871, n^o 10 du 10 mars, p. 79, une annonce du tribunal au civil du district de Sion qui a ordonné le 3 mars la mise en discussion des avoirs en Valais, «vu la fuite clandestine du sieur Jean-Charles Messerli, vu aussi l'état obéré de ce dernier».

⁸⁴ Jules Hafer, * le 13 août 1845 de Fisibach AG (Rec. 1870, vol. 55, fol. 116).

3° dès le 11 novembre 1871, le loyer sera réduit à 2000 fr. par an;

4° le paiement sera effectué tous les trimestres;

5° il sera fourni un cautionnement pour l'exécution du cahier des charges, soit pour le prix de location, de l'éclairage et du chauffage.

Jules Hafer accomplit une première période de limonadier de 1871 à 1877.

On ne saurait entrer dans le détail des questions qui reviennent sans cesse concernant le paiement de la location, celui du cautionnement et du renouvellement du bail⁸⁵. On peut toutefois relever qu'il est déjà soulevé le *problème de la dissolution éventuelle de la Société*⁸⁶.

Xavier Seidl (1877-1880)

En novembre 1877, le comité du Casino annonce que Hafer serait disposé à céder son bail à Xavier Seidl, brasseur à Bramois⁸⁷.

Retour du ménage Hafer (1880-1883)

A fin avril 1880, le comité du Casino reçoit une lettre de Jules Hafer dans laquelle celui-ci annonce qu'il accepte de reprendre le bail⁸⁸ de Seidl qui désire abandonner son poste. Le comité propose de mettre la place au concours; cette mise à l'enquête fait surgir, de mai à juillet, dix candidatures pour la conciergerie, la plupart provenant du canton de Vaud, à l'exception de Jules Hafer et de Joseph Messerli⁸⁹. Finalement, le 25 août 1880, Hafer est agréé comme concierge. Curieusement, c'est M^{me} Hafer qui présente trois bonnes cautions pour desservir le Casino de 1880 à 1882. L'assemblée «décide que cette demande n'est pas incompatible avec l'art. 43 des statuts⁹⁰, vu que M^{me} Hafer ne prend ses engagements qu'en matière financière et qu'elle sera sous les ordres de son mari pour tout ce qui concerne le service de conciergerie de l'établissement.

Toutefois l'assemblée donne les pleins pouvoirs de traiter avec M. Senn, de Brigue, qui doit acheter le mobilier de Seidl, pour qu'il se porte également comme locataire du Casino, afin d'éviter toutes difficultés résultant de l'interprétation des statuts. Le comité veillera qu'il ait des cautions suffisantes pour garantir ses engagements. Le comité pourra l'autoriser à se faire remplacer par M. Hafer pour desservir le Casino. Si M. Senn ne veut accepter d'être locataire, le comité pourra lui adjoindre M^{me} Hafer, autorisée par son conseil judiciaire.

⁸⁵ Voir le texte du bail passé avec Hafer, le 24 novembre 1874, ABS 182-3b, pp. 29-30, et nouveau cahier des charges pour le concierge du Casino du 23 mars 1876, ABS 182-3b, pp. 75-77.

⁸⁶ ABS 182-3a, pp. 79-80, assemblée générale du 17 janvier 1873.

⁸⁷ Xavier Seidl de Regensburg (Bavière), * le 27 novembre 1838, depuis septembre 1870, brasseur au pont de la Borgne (Rec. 1870, vol. 55, fol. 10, 2^e partie).

⁸⁸ ABS 182-7 (9), original.

⁸⁹ ABS 182-7 (10-19), original.

⁹⁰ Art. 43, al. 2: «la place de concierge ne pourra être remplie que par un homme».

«Dans le cas où M. Senn n'accepterait pas la décision qui vient d'être prise, le comité est invité à provoquer une révision de statuts modifiant l'article 43...» Senn n'ayant pas accepté de prendre en son nom la location du Casino en lieu et place de Hafer, le comité décide, le 25 octobre 1880, de passer l'acte de location avec M^{me} Hafer au plus tôt, sous réserve de ratification de l'assemblée générale des actionnaires. Il décide aussi de supprimer l'alinéa 2 de l'art. 43 des statuts. C'est en assemblée du 19 décembre 1880 qu'est votée la modification.

Signalons au passage une lettre de l'inspecteur de police de Sion, datée du 17 janvier 1883, qui fait état d'une amende infligée à Jules Hafer parce qu'il ne fermait pas la devanture de son café, le dimanche matin, pendant le service divin ⁹¹. Mais le rédacteur du protocole de la Société a omis de mentionner le décès, en avril 1883, de M^{me} Hafer par suite d'un accident ⁹².

A l'assemblée générale du Casino tenue le 2 septembre 1883, il est reçu trois soumissions pour la place de concierge: Joseph Brunner, Nicolas Délez et Joseph Messerli. Le comité est autorisé à passer une convention avec Joseph Brunner.

Moins de trois semaines plus tard, Brunner renonce à son poste et c'est Nicolas Délez ⁹³ qui l'emporte sur Joseph Messerli.

Nicolas Délez (1883-1902)

De 1883 à 1895, les affaires semblent bien aller pour Délez lorsque le 10 mai 1895 le comité du Casino décide de lui signifier son congé pour le 11 novembre prochain. En séance du 17 juin 1895, le comité reçoit deux offres de location du Casino adressées par Oswald de Riedmatten (1856-1904), géomètre, et Paul Dénériaz (1857-1913), marchand de vin, alors que Délez demande de renouveler son bail. En

⁹¹ ABS 182-7, n° 21b.

⁹² On lit dans *GV*, n° 32 du 21 avril 1883, pp. 2-3, la notice suivante: «Notre Casino est en passe de devenir un vrai casse-cou et partant de se faire sous le rapport de la sécurité une réputation peu enviable...

» Il y a trois semaines, presque jour pour jour, cet édifice était le théâtre d'un accident...

» Or aujourd'hui, nous devons en déplorer un autre plus triste et plus tragique encore.

» M^{me} Hafer, née Senn, tenancière de l'établissement vaquait mercredi matin dans les combles du bâtiment, à des occupations domestiques, lorsque, d'une balustrade très basse et contre laquelle elle était appuyée, suivant les uns, ou elle étendait du linge ou elle secouait un tapis selon d'autres, elle tombe d'une hauteur de quatre étages. Relevée bientôt sans connaissance, avec une blessure à la tête et de graves contusions, elle expirait trois heures après, laissant sans mère cinq jeunes enfants, dont le dernier compte à peine cinq mois.» – Le registre d'état civil de Sion mentionne en effet, le 18 avril 1883 le décès par chute accidentelle, de Françoise Hafer, née Senn, cafetière, fille de Ferdinand et de Brigitte Kiefer, * le 26 novembre 1849, ♂ de Jules Hafer.

⁹³ Nicolas Délez, fils de Nicolas et de Louise Jordan, de Massongex, cafetier, * le 1^{er} mai 1839, † à Sion le 29 septembre 1902. – Sa veuve, Anaïs Délez, fille de J.-B. Jacquier et d'Anna Sauthier, * le 24 octobre 1847, † à Sion le 20 janvier 1905 (Rp, EC).

séance du 2 juillet, les offres sont mises aux voix: Délez en obtient 31 sur 33 billets rentrés (la majorité absolue étant de 17); Messieurs Oswald de Riedmatten et Paul Dénériaz ont obtenu chacun une voix.

Nicolas Délez demeure donc locataire du Casino. Mais dès le 14 octobre 1900 au moins, sa femme Anna le remplace pour signer des documents; dans les comptes de 1902, on lit «reçu de M^{me} Délez»; ensuite, et jusqu'à l'expiration du bail en 1904, il sera question d'une «hoirie Délez» comme locataire.

Annexe

Récapitulation des prix de location

1. Barman:	Fr. 2500.– par an.
2. Charles Messerli:	Fr. 2410.–.
3. Jules Hafer:	Fr. 2000.–.
4. Xavier Seidl:	Fr. 2200.–.
5. Jules Hafer:	Fr. 2200.–.
6. Nicolas Délez:	Fr. 2200.– jusqu'en 1896.
De 1896 à 1900:	Fr. 2300.–.
De 1901 à 1904:	Fr. 2900.–.

3. Relations avec d'autres cercles romands

Le Cercle du Léman à Vevey

Le Cercle du Léman, à Vevey, est en quelque sorte le parrain de la Société du Casino puisque ses statuts forment l'ossature des règlements de Sion.

Son objet, comme celui de Sion, est clairement rappelé ici:

«Une société s'est formée à Vevey sous le titre de Cercle du Léman; elle se propose:

a) de procurer à ses membres la plus grande somme d'agréments au moyen d'une cotisation que le nombre de sociétaires permettra de fixer à un taux modéré;

b) de réunir, autant que possible, les citoyens de la localité et des environs, afin de leur fournir l'occasion de se voir, de se connaître et de s'apprécier...»

Tels sont les buts généraux que définissent les *Règlements pour le cercle* (fondé en 1848) dans l'édition de 1859.

[A partir de là, l'idée s'imposera assez vite d'une extension des services d'un cercle aux membres d'autres cercles].

C'est ainsi que, à partir de 1879, la Société du Casino reçoit des propositions de réciprocité de la part des cinq cercles romands.

Ceux-ci, brièvement mentionnés ci-après, sont tous, comme le Casino, des institutions exclusivement masculines.

Le Cercle de Beau-Séjour à Lausanne

Dans le protocole de la Société du Casino il est par deux fois question, en décembre 1879, du Cercle de Beau-Séjour, à Lausanne: le 15 décembre est mentionnée la requête de la société de Lausanne qui demande que ses membres de passage à Sion puissent fréquenter le Casino; à titre de réciprocité, les abonnés du Casino de Sion pourront fréquenter le Cercle de Beau-Séjour «sur la présentation d'une carte constatant leur qualité d'abonné au Casino...»

La proposition du Cercle de Beau-Séjour est adoptée en assemblée générale du 20 décembre suivant; on décide de distribuer aux abonnés du Casino des cartes qui leur permettent de faire constater leur identité.

Dix ans plus tard, le comité du Cercle de Beau-Séjour envoie à la Société du Casino un spécimen de «cartes personnelles de membre pour l'année 1890» et sollicite la Société du Casino de bien vouloir envoyer à son tour un spécimen «de vos cartes de contribution pour 1890».

La lettre est signée par Eugène Mercanton (1846-1908), avocat, président du cercle ⁹⁴.

La maison de Beau-Séjour, construite en 1792, a été transformée en cercle, qui réunissait «pour apprendre à mieux se connaître des citoyens honorables de toutes les classes et de toutes les conditions» ⁹⁵.

Le Cercle de Monthey

En assemblée générale du 25 janvier 1882, la Société du Casino accueille la réciprocité du Cercle de Monthey avec celui de Sion, conformément à la proposition du comité.

Qu'en est-il de ce cercle dont il n'est fait mention nulle part? Grâce aux bons offices de M. Grégoire Ghika, ancien archiviste cantonal et rédacteur de l'inventaire du fonds du Vieux-Monthey, j'ai pu prendre connaissance d'un dossier de dix-sept pièces concernant le cercle de Monthey, fondé à fin 1881 et dissous en 1888 ⁹⁶. Ce cercle compte au moment de la fondation plus d'une quarantaine de membres; mais pour autant qu'on peut le savoir d'après les protocoles conservés de la société, celle-ci a souffert d'un évident manque de zèle de la part des Montheyens. A maintes reprises les assemblées doivent être ajournées, à cause du défaut de quorum. Les statuts du Cercle de Monthey ne spécifient nulle part les conditions pour se présenter candidat. Ce règlement n'a rien d'original; c'est celui du *Cercle du chemin de fer du Valais*, à Saint-Maurice qui a été pris pour base.

⁹⁴ ABS 182-7 (23), original.

⁹⁵ Etienne CORBAZ et François VALLOTTON, *Dictionnaire des rues de Lausanne*, Genève, 1985, p. 16 - Nous devons ce signalement à l'obligeance de M. Jean-Pierre Chapuisat, archiviste cantonal.

⁹⁶ V-M n^{os} 2183-2199.

Le règlement a été adopté en assemblée générale du 25 novembre 1881. En décembre 1886 le comité se propose de procéder à une révision générale des statuts dont le projet est conservé, mais qui n'a, semble-t-il, jamais été adopté en assemblée générale. La société connaît une fin curieuse: le 14 décembre 1888, par seize voix contre une, on décide de continuer le cercle (à condition de trouver un local convenable); trois jours plus tard, par onze voix sur quatorze, il est décidé de dissoudre le cercle de Monthey.

Le Cercle du chemin de fer du Valais, à Saint-Maurice

Proposée au comité, le 19 décembre 1882, l'assemblée générale du Casino de Sion accueille favorablement, le 24 décembre suivant une requête adressée au Casino par le Cercle du chemin de fer du Valais, sollicitant la réciprocité pour la fréquentation des deux cercles. On connaît un exemplaire incomplet (et non daté) du règlement de Saint-Maurice qui a été copié et annoté pour servir de modèle au projet de statut du Cercle de Monthey ⁹⁷.

L'article premier du chapitre premier stipule: «Un cercle est établi à Saint-Maurice. Les fondateurs appartiennent au personnel du chemin de fer d'Italie, par le Valais et au pays qui s'associe par ses vœux à l'établissement de ce chemin de fer.

Art. 2. «Le Cercle prend le nom de *Cercle du chemin de fer du Valais*».

Ces statuts doivent être de peu antérieurs à ceux de Monthey; mais on ignore combien d'années ce cercle a été en activité, comme on ignore la liste de ses membres, ainsi que le nom de son fondateur.

Le Cercle romand de Bienne

En séance du comité du 10 janvier 1890, il est mentionné que: «sur la demande du Cercle romand de Bienne et à titre de réciprocité, les membres de ce cercle sont admis à fréquenter le Casino sur présentation de leur carte de légitimation». Fondé en 1872 «pour la défense de la langue française, le Cercle romand de Bienne a d'emblée manifesté la volonté des Romands de ne pas subir un processus de lente assimilation, mais au contraire de faire respecter les droits de la minorité dans le cas d'une ville bilingue... En 1972, à l'occasion du centenaire du Cercle, le comité se plaignait encore de la passivité des membres...» ⁹⁸

⁹⁷ V-M n° 2186.

⁹⁸ Jean-Bernard VUILÈME, *Le temps des derniers cercles...*, Genève, 1987, pp. 141-150).

Le Cercle montagnard du Locle

Par lettre du 2 mars 1900, J.-A. Wagner, président du Cercle montagnard du Locle, demande, moyennant réciprocité, l'entrée des locaux du Casino, «aux membres de notre Cercle munis de leur carte qui se trouveraient de passage dans votre ville.»⁹⁹

Dans sa réponse du 14 mars 1900, Paul de Rivaz, président de la Société de Casino, déclare l'entrée libre à titre de réciprocité¹⁰⁰.

Le Cercle montagnard, fondé en 1773, est «le plus ancien cercle loclois et l'un des plus vieux du canton. Cercle de notables (riches commerçants) plutôt conservateur à l'origine, acquis par la suite aux idées démocratiques. Fusion en 1919 avec le Cercle de l'Union républicaine»¹⁰¹.

4. Salon de lecture du Casino

Avant même que le *Règlement de la Société du Casino de Sion* soit adopté en assemblée générale, le 31 janvier 1865, l'assemblée précédente tenue, le 12 janvier, établit la liste des treize journaux et revues auxquels la Société décide de s'abonner pour 1866, première année de son activité. Ce sont d'abord les trois journaux valaisans, paraissant alors à Sion, la *Gazette du Valais*, le *Confédéré*, le *Walliser Wochenblatt* qui, en 1870, deviendra le *Walliser Bote*; ensuite, des journaux suisses, surtout romands et quelques grands titres français et belge: le *Journal de Genève*; le *Chroniqueur* (de Fribourg); le *National Suisse* (Neuchâtel); le *Bund* (Berne); l'*Indépendance belge*; l'*Union* (Paris); la *Revue des Deux-Mondes* (France); l'*Illustration* (France); le *Cultivateur de la Suisse romande* (?); le *Journal de la Société d'agriculture de la Suisse romande* (?).

Nous passerons en revue tout à l'heure les journaux et revues auxquels la Société s'abonnera avec plus ou moins de régularité et ceux aussi qu'elle retiendra ou abandonnera au cours des quarante ans de son activité.

Ensuite de l'établissement de la première liste, l'assemblée déclare qu'on s'abonnera à toutes «les productions littéraires et historiques du Valais».

A ce propos, on peut tout de suite préciser que le protocole ne mentionne l'acquisition que d'une seule publication valaisanne: les *Blätter aus der Walliser Geschichte*, le 19 janvier 1889. Il faut signaler encore qu'en décembre 1879, l'assemblée générale décide de se procurer les quatre feuilles de l'*Atlas Dufour* concernant le canton du Valais.

⁹⁹ ABS 182-7 (47), original.

¹⁰⁰ ABS 182-3a, pp. 195-196, copie.

¹⁰¹ Jean-Bernard VUILEME, *op. cit.*, p. 209.

En cette même assemblée générale du 12 janvier 1865, on discute et adopte un *Règlement de police* du Casino qui est présenté en quatre parties concernant 1° le salon de lecture; 2° la salle du billard, où sont fixées les obligations auxquelles doivent se soumettre les usagers; 3° la grande salle, qui «est, précise-t-on, destinée pour les assemblées générales et autres réunions des sociétaires du Casino. En dehors de ces réunions, la grande salle ne servira que pour les fêtes publiques, les soirées scientifiques, littéraires et artistiques, bals et autres grandes réunions organisées par la société sédunoise qui a jusqu'à présent utilisé dans le même but la grande salle de l'hôtel de ville»; 4° les dispositions générales destinées à assurer, dans la discipline, le bon usage du Casino¹⁰².

A maintes reprises, dans les séances du comité, il est évoqué, et dans les assemblées générales il est rappelé, sans grand succès d'ailleurs, les conditions d'emprunt et de sortie des journaux et des revues. Déjà, le 15 décembre 1865, au terme d'une année d'activité, le président informe l'assemblée qu'il manque plusieurs numéros de la *Revue des Deux-Mondes* et il «invite les membres de la Société qui en auraient chez eux à les rapporter». Il s'ensuit «une longue discussion sur les moyens à prendre pour empêcher à l'avenir cette contravention au règlement de police». Finalement le problème est renvoyé au comité pour étude et rapport.

Le comité détermine, en séance du 25 janvier 1866, une série de mesures qui seront soumises à l'assemblée générale:

«1° les livres et journaux seront enfermés dans la vitrine, en laissant cependant à la disposition du public fréquentant le Casino, les deux derniers numéros des journaux et revues;

» 2° le membre qui désirera avoir un livre ou un journal quelconque donnera un récépissé destiné à ce sujet, et sera responsable de la perte ou détérioration de l'ouvrage enlevé;

» 3° on ne pourra garder les mêmes livres plus de quinze jours de suite;

» 4° le bibliothécaire désignera à cet effet deux jours par semaine pendant lesquels il sera à disposition des membres du Casino, pendant un intervalle de deux heures chaque fois».

Lors de l'assemblée générale suivante, le 29 janvier 1866, la question est encore renvoyée à une assemblée ultérieure. Si le comité désigne, le 17 février suivant, pour la première fois, un bibliothécaire en la personne de Raphaël Dallèves, on ne trouve pas trace dans les protocoles d'un débat à l'assemblée sur les règles que le comité a établi le 25 janvier. Le 21 décembre 1866, il est protocolé que «le comité est autorisé à prêter des journaux à domicile, mais la *Vie de César* ne devra pas sortir du Casino avant le terme d'un an».

¹⁰² ABS 182-2a, Protocole, pp. 24-28. – Voir le texte in-extenso en *Annexe 6*, p. 290.

On sourit quand on lit, dans le protocole du comité, le 25 janvier 1866, l'expression quelque peu pompeuse «les livres et journaux composant la bibliothèque» du Casino, car cette *Vie de César* par l'empereur Napoléon III est la seule acquisition nommément inscrite au protocole de la Société ¹⁰³.

Cependant le comité est soucieux de conserver en bon état les journaux: dans le règlement de police (du 12 janvier 1865) il est stipulé qu'«ils doivent être placés sur les planchettes».

Plus tard, on introduira dans le même but des *baguettes* et même on décide, en assemblée du 18 décembre 1881, «qu'il y aura deux baguettes pour chaque journal, de manière qu'il puisse y avoir toujours deux numéros du même journal en lecture».

En 1896, enfin, l'assemblée du 26 janvier propose pour l'année suivante de faire l'essai du «porte-feuille roulant» pour les journaux illustrés.

On lit dans le protocole de la première assemblée de 1870, curieusement datée de «février 1870», alors que selon la *Gazette du Valais* elle a eu lieu le 23 janvier, que «de nombreuses plaintes s'étant fait entendre au sujet de la tenue de la bibliothèque, M. de la Pierre propose un règlement qui est adopté» avec quelques modifications.

Le comité, constatant qu'un membre actionnaire se permet d'enlever très souvent un journal de son cadre et de l'emporter, décide, le 5 février 1874, «de lui adresser un avertissement par écrit pour le rappeler à l'observance des règlements».

Le 19 décembre 1880, l'assemblée recommande, une fois de plus, au comité «d'étudier comment on pourrait empêcher les journaux d'être enlevés de leurs baguettes et emportés avant le temps réglementaire».

L'assemblée se préoccupe aussi le 20 décembre 1879, «de faire cartonner la dernière année du *Correspondant* à titre d'essai, et de continuer au fur et à mesure que les ressources financières le permettront».

Notons cependant à l'art. 11 que M. le président (Ferdinand de Torrenté) propose d'ajouter: «Ce règlement sera affiché et les livres et journaux seront munis d'un *timbre*; à l'art. 10, alinéa 2, il est substitué «l'emprunteur» au lieu du «garçon».

¹⁰³ Il s'agit plus exactement de l'*Histoire de Jules César*, parue en deux volumes 1865-1866. On conserve (ABS 182-12) un *Inventaire de la Bibliothèque du Casino de Sion*, daté de 1870. Il s'agit d'un cahier cartonné (17 × 22 cm) de 80 pages, dont 8 seulement ont été utilisées; le plan comprend cinq sections: 1° *Littérature*, qui compte 6 titres; 2° *Science*, avec 10 titres; 3° *Histoire*, avec 12 titres, dont l'*Histoire de Jules César*; 4° *Romans*, dans laquelle aucun titre n'a été porté; 5° *Journaux*. Cette dernière section comprend des journaux antérieurs à la création de la Société, par exemple le *Nouvelliste vaudois* de 1833 à 1835 ou la *Gazette de Lausanne* de 1835, reliés en volumes annuels et des collections complétées depuis la création de la Société: la *Revue des Deux-Mondes* reliées de 1865 à 1870, le *Correspondant*, reliés de 1866 à 1870, et quelques autres titres; mais les inscriptions ne vont pas plus loin que 1874 et, curieusement, au milieu des journaux, on remarque les *Freiheitskämpfe der Oberwalliser in den Jahren 1798 und 1799*, par l'abbé Peter-Joseph KÄMPFEN (Stans 1867-1868, 271 p.).

Mais le texte complet dudit règlement, nous n'en n'avons pas trouvé trace dans la masse des documents conservés par la Bourgeoisie.

Nous avons tenté de dresser la liste des bibliothécaires, sans grand succès. Les indications à ce sujet ne sont pas constantes.

Liste chronologique des bibliothécaires

2 février	1867	Raphaël Dallèves
?		Maurice Macognin de la Pierre
19 janvier	1873	Henri de Torrenté
25 janvier	1874	Guillaume de Lavallaz
9 mars	1877	Eugène de Werra
13 février	1883	Charles de Preux
14 janvier	1892	Henri Ribordy
15 janvier	1893	Franz de Sépibus
30 mars	1894	Camille Dénériaz
26 janvier	1899	Charles Solioz
13 janvier	1901	Léon Bruttin
17 mars	1902	Melchior Selz

Un membre «insiste, le 19 décembre 1880, sur une décision prise antérieurement¹⁰⁴ et invite le comité à vendre les vieux journaux qui sont dans les vitrines» pour affecter l'argent qu'on en tirera à relier le *Correspondant* et le *Monde illustré*.

En juin 1893, le comité décide «d'attendre à l'automne pour envoyer à MM. les actionnaires et abonnés» une circulaire «concernant les emprunts de livres et de journaux faits au cercle».

Enfin, dernière mesure suggérée par l'assemblée, le 5 décembre 1897, et qui ne paraît pas avoir obtenu plus de succès que toutes les mesures antérieures, on invite le comité «à compléter la collection du journal *Le Correspondant* en achetant de l'éditeur les numéros manquants. M. le président saisit cette occasion pour inviter MM. les membres du cercle qui détiennent quelques-uns de ces numéros, de bien vouloir les rapporter au local».

En un mot, les organes dirigeants de la Société paraissent avoir laissé tomber dans un total oubli l'art. 56 du *Règlement* de 1865, qui prescrit au bibliothécaire de veiller «à la conservation des journaux, afin de pouvoir faire la collection de tous les numéros de l'année, et les faire ensuite relier».

En consultant le détail des budgets présentés pour l'année suivante (budgets qui ne sont pas systématiquement et régulièrement détaillés), on constate que la Société du Casino affecte, chaque année, aux abonnements des journaux et revues une somme importante: ainsi, de 1865 à 1870, ce sont 370, voire 380 francs; pour les années 1873 à 1877, une somme d'environ 200 fr.; enfin de 1878 à 1903, des sommes annuelles qui varient entre 300 et 340 fr.

¹⁰⁴ A savoir le 23 décembre 1877.

*Liste alphabétique des journaux et revues disponibles
dans le salon de lecture du Casino de 1865 à 1904*

Deux sortes de problèmes se posent pour identifier les périodiques suisses et étrangers. Les Français le sont d'après l'ouvrage de Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel*, 17 volumes, 1866-1878. Les périodiques suisses l'ont été d'après Fritz Blaser, *Bibliographie de la presse suisse*, (*Quellen zur Schweizer Geschichte*, N. F., IV Abteilung, Bd. VII, 2 volumes 1956-1958): les notices relatives au Valais sont fréquemment lacunaires du fait sans doute du rédacteur valaisan, Léon Imhoff, qui travaillait trop précipitamment et cela, à une époque où les collections de la Bibliothèque cantonale n'étaient pas encore remises en ordre.

- L'Agriculteur valaisan* (Sion), publié sous la direction de Nicolas Julmy: 1898-1899.
- L'Ami du peuple valaisan* (Fribourg et Sion), journal conservateur catholique: 1880-1904. (Abonnement 1887: 3.15).
- La Bibliothèque universelle et Revue suisse* (Genève): 1867-1869, 1880.
- Der Bund* (Berne), quotidien de la ville de Berne, organe du parti radical: 1865-1873.
- Le Chroniqueur* (Fribourg), feuille politique, scientifique et littéraire, de tendance conservatrice: 1865.
- Le Confédéré* (Sion), organe du parti radical-démocratique valaisan: 1865-1904. (Abonnement 1887: 8.15).
- Le Correspondant* (Paris), recueil mensuel, organe de la fraction la plus libérale du parti catholique: 1866-1902. (Abonnement 1884: 36.-).
- Courrier de Genève* (Genève), organe catholique de la Suisse romande: 1893-1903.
- Le Cultivateur de la Suisse romande* (Genève), journal hebdomadaire d'agriculture pratique: 1865-1903.
- L'Echo des Alpes* (Genève), organe officiel des sections romandes du Club alpin suisse: 1868-1871.
- Feuille officielle de la Confédération suisse* (Berne): 1878-1887. (Abonnement 1884: 4.-).
- Le Figaro* (Paris), «le pourvoyeur attitré des plaisirs d'un certain public; aujourd'hui soutien du trône et de l'autel» (P. Larousse): 1880-1902. (Abonnement 1884: 88.60).
- Le Figaro illustré* (Paris), supplément hebdomadaire, lancé en 1889 à l'occasion de l'Exposition universelle (*Histoire générale de la Presse française*, publiée sous la direction de Claude Bellanger, etc., t. III, 1972, p. 175 et p. 307): 1887, 1896-1901. (Abonnement 1887: 9.05).
- Gazette de Lausanne* (Lausanne), organe du parti libéral-démocratique: 1866-1873, 1881-1903. (Abonnement 1884: 21.40).
- Gazette du Valais*, puis *Nouvelle Gazette du Valais* (Sion), organe du parti conservateur du Valais: 1865-1904. (Abonnement 1887: 8.-).
- L'Illustration* (Paris), hebdomadaire illustré: 1865-1866, 1887, 1896-1903. (Abonnement 1887: 48.-).

- L'Indépendance belge* (Bruxelles), journal international, libéral: 1865 et 1867.
- Journal de Genève* (Genève), quotidien, organe de la droite conservatrice: 1865-1903. (Abonnement 1884: 30.40).
- Le Journal de la Société d'agriculture de la Suisse romande* (Lausanne): 1865-1903. (Abonnement 1884: 5.15).
- Journal de Paris* (Paris), s'attache à défendre les intérêts de la dynastie de Juillet: 1871-1873.
- Journal des Débats* (Paris), vrai journal politique et littéraire, fait partie des feuilles de l'opposition libérale: 1878-1896. (Abonnement 1884: 84.-).
- Journal officiel illustré de l'Exposition suisse* (Zurich): 1883 (= n^{os} 49 et 50).
- La Liberté* (Paris), journal politique d'Emile de Girardin, un des organes de la réaction: 1868-1871.
- La Liberté* (Fribourg), journal politique, religieux, social: 1903.
- Messenger du Valais* (Sion), journal agricole, industriel et commercial, neutre: 1899.
- Le Monde illustré* (Paris), journal hebdomadaire illustré fondé en 1857 pour faire concurrence à *L'Illustration*: 1867-1869, 1875-1895. (Abonnement 1884: 28.-).
- Le National suisse* (Neuchâtel), hebdomadaire d'opinion radicale: 1865.
- La Patrie* (Paris), journal politique, «défenseur du système compressif de l'Empire» (P. Larousse): 1865.
- La République française* (Paris), journal politique fondé par Gambetta, «une sorte d'organe de l'opinion républicaine, de direction anticléricale et largement philosophique»: 1880.
- Revue des Deux-Mondes* (Paris), «un véritable magasin de libraire» (P. Larousse): 1865-1871.
- Revue de la Suisse catholique* (Fribourg), recueil périodique littéraire, historique, scientifique et religieux, organe pendant un temps de la Société helvétique de Saint-Maurice: 1870-1871.
- La Revue suisse* (titre non identifiable, peut-être *La Bibliothèque universelle et Revue suisse*): 1868-1871.
- Ueber Land und Meer* (Stuttgart), journal illustré de langue allemande: 1888. (Abonnement 1888: 28.-).
- L'Union* (Paris), organe international clérical et légitimiste: 1865-1885.
- Das Vaterland* (Lucerne), organe central conservateur de la Suisse allemande: 1889-1903. (Abonnement 1884: 3.15).
- Le Villageois* (Sion et Vevey), journal agricole du Valais: 1880-1901. (Abonnement 1884: 2.15).
- Walliser Bote*, voir *Walliser Wochenblatt*.
- Walliser Wochenblatt*, puis *Walliser Bote* (Sion), organe du parti conservateur du Haut-Valais: 1865-1904. (Abonnement 1887: 4.15).

5. Manifestations musicales, littéraires et scientifiques

Cette activité du Casino a été établie d'après les annonces et les comptes rendus parus dans la presse locale de l'époque. Il n'est donc pas sûr qu'elle soit retracée complètement.

1865

- Dimanche 12 février, à 16 h 30, à l'occasion de l'inauguration du Casino, soirée musicale donnée par Jos.-M. Blanchoud [(1818-1883), «huissier» (EC)] avec le concours de quelques amateurs de musique et de chant de la ville de Sion. (*GV*, n° 13 du 12 février, p. 4).
- Conférences d'Agathon Raby († 1871), ingénieur, sur l'économie politique:
 - 1^{re}, dimanche 19 mars, à 18 h (*GV*, n° 23 du 19 mars, p. 4);
 - 2^e, dimanche 26 mars, à 16 h (*GV*, n° 24 du 23 mars, p. 4);
 - 3^e, dimanche 2 avril, à 14 h (*GV*, n° 26 du 30 mars, p. 4);
 - 4^e, dimanche 9 avril (*Conf.*, n° 31 du 16 avril, p. 4);
 - 5^e, dimanche 16 avril (*Conf.*, n° 32 du 20 avril, pp. 3-4);
 - 6^e, dimanche 30 avril, à 14 h (*GV*, n° 35 du 30 avril, p. 4).
- Dimanche 3, lundi 4, mardi 5 septembre: réunion des forestiers suisses à Sion; séances tenues au Casino. (*GV*, n° 68 du 24 août, p. 1).
- Vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 septembre, à 20 h: soirée fantastique et magique (fig. 1) donnée par le professeur de Paris Gros. (*Conf.*, n° 76 du 21 septembre, p. 4).

1866

- Lundi 24, mardi 25 et mercredi 26 septembre: assemblée de la Société suisse d'utilité publique; réunion familiale, lundi 24, au Casino. (*GV*, n° 73 du 13 septembre, p. 1).
- Mercredi 18 octobre, à 20 h: concert donné par Michel Folz, de Naples, flûtiste. (*GV*, n° 83 du 18 octobre, p. 1. - *Wall. W.*, n° 42, du 20 octobre, p. 1).
- Dimanche 4 novembre: concert de trois artistes italiens avec le concours de l'orchestre de Sion dirigé par F.-O. Wolf, lequel s'est révélé «accompagnateur habile»: Titus d'Ernesti, pianiste, Camille Ciccone, clarinettiste, Francesco Schleiss, «inventeur d'un instrument composé de 40 bocalux ou verres d'inégale grandeur... Ce dernier est arrivé à pouvoir, par simple toucher, former une sorte d'harmonica, produire les sons les plus harmonieux et rendre les morceaux les plus brillants de Bellini, Donizetti, Verdi, etc.» (*GV*, n° 88 du 4 novembre, p. 1; n° 89 du 8 novembre, p. 2; n° 90 du 11 novembre, pp. 1-2).
- Dimanche 23 décembre: soirée musicale donnée par M^{lle} Esther Werner, cantatrice, avec le concours de l'orchestre de Sion. (*GV*, n° 102 du 23 décembre, p. 1).

1867

- Jeudi 24 janvier, à 20 h: concert donné par l'orchestre de Sion et la Société *L'Harmonie* (qui se fera entendre pour la première fois) avec le concours de quelques dames. Au programme: extraits de *La Création*, de Haydn, ouverture de *Titus*, de Mozart, etc. (*GV*, n° 7 du 24 janvier, pp. 1 et 4; *Conf.*, n° 7 du 24 janvier, p. 2).
- Jeudi 23 mai, à 20 h: concert vocal et instrumental donné par Joseph-Ferdinand Bernard, «1^{er} ténor de grand opéra et ténor concertiste», avec le concours de l'orchestre de Sion, de M^{lle} C. de T. et de F.-O. Wolf. (*GV*, n° 41 du 23 mai, p. 4).
- Dimanche 13 octobre, à 20 h: concert donné par M. et M^{me} Patriossi, artistes lyriques (baryton et soprano), avec le concours de l'orchestre de Sion. (*GV*, n° 82 du 13 octobre, p. 1).

1868

- Dimanche 12 janvier, à 20 h: concert vocal et instrumental par l'orchestre de Sion, dirigé par F.-O. Wolf (1838-1906), avec le concours de quelques dames de la société de chant *L'Harmonie* (fig. 2). Suivi de *La vertu de ma femme*, comédie en un acte de (Pierre) Berton fils, du Gymnase. (*GV*, n° 4 du 12 janvier, p. 2; *Conf.*, n° 4 du 12 janvier, p. 3).
- Dimanche 19 janvier, à 17 h: reprise du concert et de la comédie du 12 janvier, cette fois au bénéfice des pauvres de la ville. (*GV*, n° 6 du 19 janvier, p. 2).
- Jeudi 13 février, à 20 h: soirée musicale sous la direction de F.-O. Wolf, suivie de l'opérette *Le Moulin des oiseaux*, de (Luigi) Bordèse (1815-1886). (*GV*, n° 13 du 13 février, p. 2).
- Dimanche 16 février, à 17 h: reprise de la soirée musicale du 13 février, en faveur des incendiés de Collombey. (*GV*, n° 14 du 16 février, p. 2).
- Dimanche 22 mars, à 20 h: soirée musicale donnée par Joseph-Marie Blanchoud, professeur de musique, avec le concours de quelques amateurs de musique et de chant de Sion. (*GV*, n° 24 du 22 mars, p. 4).
- Dimanche 29 mars, à 20 h: seconde soirée musicale par Jos.-M. Blanchoud avec nouveau programme. (*GV*, n° 26 du 29 mars, p. 1).
- Jeudi 16 avril, à 17 h: séance publique et gratuite de musique vocale par Elie Gay (1817-1872), de Saxon, avec exposé des principes de la méthode Galin-Paris-Chevé, «d'après les dernières réformes introduites par Aimé Paris et M^{me} Emile Chevé». (*Conf.*, n° 31 du 16 avril, p. 3). - Cette séance sera suivie de deux autres. (*Ibidem*).
- Jeudi 21 mai (Ascension), à 20 h: concert vocal et instrumental donné par Jos. Blanchoud avec le concours d'amateurs de Sion. (*GV*, n° 41 du 21 mai, p. 3).

- Dimanche 1^{er} novembre: concert donné par Léopold Bruzzèze (1824-1893), violoniste (originaire de Syracuse), avec le concours d'Emile Vuilloud, au violoncelle, de Monthey, et de quelques amateurs de Sion, en faveur des inondés de Fully et des incendiés d'Obergesteln. Au programme: *Fantaisie* de (Antonio) Bazzini (1818-1891), *Rêverie dans les Alpes*, la *Favorita* de Verdi, sonate de Beethoven. (*GV*, n° 87 du 29 octobre, p. 1, n° 89 du 4 novembre, p. 1; *Conf.*, n° 89 du 5 novembre, pp. 1 et 2).
- Jeudi 19 novembre, à 20 h: soirée donnée par M. Viarizio, physicien et prestidigitateur, de Turin, en faveur des inondés du Valais. (*Conf.*, n° 93 du 19 novembre, p. 2).

1869

- Jeudi 21 janvier: concert donné par l'orchestre de Saxon. Au programme: morceaux de Weber, Meyerbeer, Rossini, Bellini. (*GV*, n° 6 du 21 janvier, p. 3).
- Mardi 2 février: concert (fig. 3) donné par L. Bruzzèze, violoniste, avec le concours de quelques amateurs et des élèves de la classe de chant de la Société industrielle. (*GV*, n° 9 du 31 janvier, p. 1).
- Lundi (de Pâques) 29 mars, à 20 h: concert donné par l'orchestre de Sion, dirigé par F.-O. Wolf. Au programme: *Ouverture de la Dame Blanche* (Boildieu), *Othello*, *Preciosa*, *Mignon*, de Thomas. Suivi d'un vaudeville: *L'habit vert*, d'(Emile) Augier et de (Jules) Sandeau. (*GV*, n° 31 du 24 mars, pp. 3 et 4; n° 35 du 2 avril, p. 4).
- Mercredi 19 mai: conférence sur la ligne d'Italie et le passage du Simplon par le comte Adrien de La Valette (1814-1886). (*GV*, n° 57 du 23 mai, p. 3).
- Mercredi 18 août, à 20 h: concert donné par M^{me} Graeser, cantatrice, de la chapelle royale de Stuttgart, avec le concours de l'orchestre de Sion et de quelques amateurs (fig. 4), au bénéfice de la famille Torrent. (*GV*, n° 93 du 15 août, pp. 3 et 4).

N.B.: *GV*, n° 89 du 6 août, p. 3: «Un père de famille, Torrent, homme d'équipe de notre gare, voulant s'interposer dans une rixe, tombait frappé d'un coup de couteau dans la région du cœur...» (Voir aussi le n° 90 du 8 août, p. 3). Jean-Baptiste Torrent, de Savièse, laissait trois enfants et une femme enceinte. (Rp., Sion EM).

- Samedi 16 octobre, à 19 h 30: grand concert vocal et instrumental donné par Cigolini, concertiste de piano et flûte, de la troupe des aveugles de Milan; chants accompagnés par F.-O. Wolf. (*GV*, n° 119 du 15 octobre, p. 4).

1870

- Jeudi 17 février, à 20 h (fig. 5): concert donné par les élèves du collège de Sion. (*GV*, n° 20 du 16 février, p. 4).

- Lundi 20 juin: soirée musicale donnée par Enrico Lombardi, pianiste, avec le concours d'artistes. (*GV*, n° 72 du 16 juin, p. 4).
- Vendredi 5 août: concert donné par M^{me} Graeser au bénéfice des milices suisses et leurs familles. (*GV*, n° 92 du 3 août, p. 3; n° 95 du 10 août, p. 3).

1871

- Dimanche 29 janvier, à 15 h: conférence de J.-A. Raby «sur les emprunts d'Etat et sur les banques». (*GV*, n° 12 du 27 janvier, p. 4).
- Dimanche 12 février, à 15 h: conférence de J.-A. Raby sur «la guerre de 1870-1871 et sur les moyens de rétablir en Europe l'équilibre des forces militaires». (*GV*, n° 18 du 10 février, p. 4).
- Dimanche 9 avril, à 20 h: grand concert par MM. Trétrop, flûtiste et pianiste, premier prix du Conservatoire de Paris et de Bruxelles. (*Conf.*, n° 29 du 9 avril, p. 4).
- Dimanche 24 septembre, à 19 h: grand concert vocal par la société chorale Liederkranz, de Genève, sous la direction de H. Jäger. (*GV*, n° 110 du 25 septembre, p. 3).

1872

- Mardi 9 avril, à 20 h: concert par la société d'orchestre de Sion, suivi d'une comédie en un acte: *Une fausse alerte* [par H. Reymond et F. Debray]. (*GV*, n° 41 du 6 avril, p. 4).

1873

- Vendredi 7 février: concert donné par Carl Berzon, violoniste, de Vienne, avec le concours de F.-O. Wolf et d'amateurs de Sion. Au programme: Spohr, Beethoven, Ernst, Vieuxtemps, etc. (*GV*, n° 16 du 7 février, p. 4).
- Dimanche 9 février: second concert [des mêmes] annoncé par la *GV* (n° 17 du 9 février, p. 3).
- Dimanche 9 mars: représentation de *Frère et Sœur*, opéra comique en un acte, paroles d'Edouard Plouvier (1829-1876), musique de Luigi Bordese (1815-1886), au profit du «denier de l'école». En lever de rideau: petit concert dirigé par F.-O. Wolf. (*GV*, n° 29 du 9 mars, p. 3).
- La *GV* (n° 30 du 12 mars, p. 3) annonce une seconde représentation.
- La *GV* (n° 57 du 14 mai, p. 2) annonce la mort à l'hôpital de Delémont de «Jacques Bornet, le trouvère du XVI^e siècle, qui donna cet hiver une séance au Casino» [non signalée dans la presse].

N.B.: Jacques Bornet, homme de lettres, originaire du Petit-Bornand (Haute-Savoie), né en avril 1816, fils de Claude et d'Agathe Raboisseau, veuf d'Annette Perret, est décédé le 5 mai 1873 à Delémont (en passage) et inhumé le 7 mai à Delémont. Décès déclaré par sa fille Anna Bornet. (Aimable communication de M. J.-L. Rais, Delémont).

- Samedi 5 juillet, à 19 h 30: concert donné par le *Rhonesängerbund* sous la direction de F.-O. Wolf. (*Conf.*, n° 52 du 29 juin, p. 3).
- Mercredi 10 septembre: première conférence de M. Saissy. (*GV*, n° 107 du 7 septembre, p. 3, annonce que «C'est à Chateaubriand que le conférencier doit consacrer ses prochains entretiens»).
- Vendredi 12 septembre: seconde conférence de M. Saissy sur le *Génie du Christianisme*. (*GV*, n° 109 du 12 septembre, p. 3).

1874

- Dimanche 8 novembre: concert donné par M. Péru, pianiste. (*Conf.*, n° 89 du 5 novembre, p. 2).
- Jeudi 25 novembre: second concert donné par M. Péru, pianiste; au programme: chants, trio de Mozart, piano à quatre mains. (*GV*, n° 141 du 29 novembre, p. 3).

1876

- Mercredi 23 février: concert donné par la *Valeria* et le *Rhonesängerbund*, sous la direction de Louis-Xavier de Riedmatten [1834-1898]. (*WB*, n° 9 du 26 février, p. 3).

1877

- Dimanche 21 janvier: concert donné par les élèves de F.-O. Wolf. (*Conf.*, n° 4 du 26 janvier, p. 2).
- Dimanche 12 mai: assemblée des délégués des sociétés de musique du Valais pour former une société centrale de fanfare. (*GV*, n° 56 du 11 mai, p. 2; voir *Conf.*, n° 3 du 19 janvier, p. 2: circulaire à cet effet).

1878

- Dimanche 22 septembre, à 20 h: conférence sur le phonographe, par P. de Montgaillard, journaliste scientifique agréé, rédacteur du *Journal des Travaux publics de Paris*. (*GV*, n° 112 du 20 septembre, p. 2; *Conf.*, n° 38 du 20 septembre, p. 3).

1880

- Jeudi 8 avril, à 10 h: réunion extraordinaire de la *Murithienne*. (*GV*, n° 27 du 3 avril, p. 4).

1881

- Mardi 18 janvier, à 20 h: séance de magnétisme donnée par M. Donato [Alfred Dhont, dit], continuateur du *Journal du magnétisme* que le baron Dupotet [J. de Sennevoy, baron, 1796-1881]

publie à Paris, sous la direction de H. Durville, «avec son merveilleux sujet M^{lle} Lucile et M. Guyot de Torcy, mnémotechnicien». (*GV*, n° 5 du 19 janvier, pp. 2 et 3; n° 6 du 22 janvier, p. 3).

1882

- Dimanche 15 janvier: des étudiants en droit, au nombre de sept, constitués en corps de musique (fanfare), font leur entrée au Casino à l'occasion d'un bal. (*GV*, n° 9 du 1^{er} février, p. 2).
- Dimanche 3 décembre, à 20 h: la société «Sainte-Cécile» («qui cultivera essentiellement le chant sacré») donne un concert sous la direction de F.-O. Wolf. (*GV*, n° 96 du 2 décembre, p. 3; *Conf.*, n° 96 du 1^{er} décembre, p. 2).

1883

- Dimanche 14 janvier: concert donné par quelques amateurs sous la direction de F.-O. Wolf, avec le concours de M. Hahn [Auguste-Otto], violoncelliste, de Vevey. (*GV*, n° 4 du 13 janvier, p. 3; *Conf.*, n° 5 du 16 janvier, p.2).
- Vendredi 2 mars: conférence littéraire de M. Alfred Cérésolle [1842-1891, pasteur], de Vevey, sur «Légendes des Alpes: Fées, mauvais génies, sorcellerie, âge d'or, etc.». (*GV*, n° 17 du 28 février, p. 2).
- Samedi 12 mai: réunion familiale à la grande salle du Casino à l'occasion de l'inauguration du «Cercle catholique d'ouvriers». (*GV*, n° 38 du 12 mai, p. 3).
- La *GV*, n° 72 du 12 septembre, p. 3, annonce un éventuel concert (fig. 6) par l'orchestre de Saxon «vers la fin du mois».
- Vendredi 30 novembre: concert du *Rhonesängerbund* sous la direction de Charles Solioz [1856-1932, juriste]. (*GV*, n° 96 du 5 décembre, p. 2).

1885

- Dimanche 17 mai: concert de l'Orchestre de Sion, avec le concours de la Sainte-Cécile. Concert annoncé d'abord pour le 14 mai (Ascension), mais renvoyé. (*GV*, n° 35 du 6 mai, p. 2; n° 37 du 13 mai, p. 2).
- Samedi 13 et dimanche 14 juin: fête cantonale des officiers. Soirée familiale et assemblée générale au Casino. (*GV*, n° 46 du 13 juin, p. 3).

1886

- Dimanche 7 février: représentation dramatique et musicale (cette dernière sous la direction de F.-O. Wolf), au bénéfice des œuvres des écoles catholiques d'Aigle. Au programme de la partie drama-

tique: *Le Médaillon d'Yvonne*, opérette de Lenz; *Le Klephte*, comédie en un acte de [Abraham] Dreyfus [1847-1926]. (*GV*, n° 12 du 10 février, p. 3; *WB*, n° 7 du 13 février, p. 2).

- Mercredi 16 juin: conférence littéraire par Alfred Céréssole; Orchestre. – Prose et Poésie. – Français et Patois. (*GV*, n° 46 du 9 juin, p. 2).
- Dimanche 12 septembre: concert de «L'Estudiantina sédunoise» (fig. 7), quatuor d'étudiants (Charles et William Haenni, Hermann Rey et Georges de Quay). (*GV*, n° 74 du 15 septembre, p. 2; *AP*, n° 31 du 1^{er} août, p. 2).

1887

- Dimanche 30 janvier, à 20 h: soirée dramatique par le Cercle catholique des ouvriers: *Les Anglais en voyage*, pièce française; *Vor und nach der Hochzeit*, pièce allemande. (*GV*, n° 9 du 29 janvier, p. 3).
- Mercredi 16 février: opérette donnée par la société «Sainte-Cécile» avec le concours de la *Valeria*, sous la direction de F.-O. Wolf: *Le Moulin des oiseaux*, [par L. Bordèse]. (*GV*, n° 13 du 12 février, p. 2; n° 15 du 19 février, p. 3).

1888

- Dimanche 22 janvier, à 20 h: représentation théâtrale donnée par le Cercle catholique des ouvriers avec le concours d'un petit orchestre dirigé par William Haenni. (*GV*, n° 6 du 21 janvier, p. 2).
- Jeudi 26 janvier, à 20 h: concert donné par la *Valeria*. (*GV*, n° 7 du 23 janvier, p. 2).
- Dimanche 12 février, à 20 h: concert donné par la *Valeria*. (*GV*, n° 12 du 11 février, p. 2).

1889

- Mardi 26 février: concert de la Sédunoise (suivi d'une tombola). (*GV*, n° 16 du 23 février, p. 3; *Conf.*, n° 6 du 9 février, p. 1).

1890

- Mardi 4 mars: concert (et tombola) organisé par la *Valeria* en faveur de l'érection de la Colonne météorologique. (*GV*, n° 20 du 8 mars, p. 2).
- Vendredi 11 avril, à 20 h: conférence par Alfred Céréssole, de Vevey, en faveur des incendiés de Gampel. Deux parties: 1) *A Zermatt*, histoire, traditions et légendes; 2) Récits vaudois et par l'auteur, prose et poésie. (*GV*, n° 29 du 9 avril, p. 2).

- Samedi 8 juin: concert (fig. 8) donné «par des amateurs distingués de Sion, Paris, Genève, Vevey et Sierre, destiné à recueillir des fonds pour créer un café de la Tempérance». (*GV*, n° 46 du 7 juin, p. 3).
- Dimanche 16 novembre, à 15 et 17 h (pour les écoles) et à 20 h (pour les adultes): deux séances (fig. 9) du prestidigitateur Pétrofski, avec son «original phonographe Edison, ou la machine parlante, la plus belle invention de notre temps». (*GV*, n° 92 du 15 novembre, pp. 3 et 4).

1891

- Dimanche 4 janvier, à 20 h: concert de la société Sainte-Cécile dirigée par F.-O. Wolf, avec une opérette: *La Fille du golfe*. (*GV*, n° 1 du 3 janvier, p. 3; *Conf.*, n° 1 du 3 janvier, p. 2).
- Dimanche 1^{er} février, à 20 h: concert donné par Auguste Notz, violoniste virtuose de 12 ans accompagné par M^{lle} Anne Bandenkolb, pianiste. (*GV*, n° 8 du 28 janvier, p. 4).
- Jeudi 12 février, à 20 h: conférence par Hilaire Gay [1849-1909], de Martigny, à Genève: 1. Les franchises de Sion; 2. Les écrivains et historiens valaisans des temps anciens à l'heure actuelle. (*GV*, n° 12 du 11 février, p. 3).
- Mercredi 24 juin, à 20 h: concert (fig. 10) par Léopold Bruzzèze, violoniste, accompagné au piano par Cécile Wolf [1866-1937]. Au programme, tous les morceaux, sauf le dernier, ont pour compositeur L. Bruzzèze. (*GV*, n° 50 du 24 juin, p. 3).
- La *GV* annonce, n° 93 du 21 novembre, p. 2, que dimanche de la Sainte-Catherine [avancée au 22 novembre], il sera donné une opérette en faveur des vieilles filles.
- Dimanche 27 décembre, à 20 h: concert de la *Valeria*, avec le concours de M^{lle} Emma Rouiller [1869-1951], cantatrice, de Martigny-Ville, au bénéfice de l'Orphelinat Saint-Joseph. (*GV*, n° 102 du 23 décembre, p. 2; n° 104 du 30 décembre, p. 2).

1892

- Mercredi 6 janvier, à 20 h: concert de la *Valeria*, dirigée par F.-O. Wolf, avec un opéra comique: *A Clichy*, musique d'[Adolphe] Adam. (*GV*, n° 103 du 25 décembre 1891, p. 2; n° 2 du 6 janvier, p. 3).
- Dimanche 2 octobre: concert par la famille Ferrari. (*GV*, n° 80 du 5 octobre, p. 3).
- Mardi 29 novembre, à 20 h: représentation théâtrale en faveur de l'Hospice Sainte-Catherine. Au programme: *Ramoneur et Meunier*; *Le Vieux garçon*, comédie en un acte par Léon Roten; *L'Anglaise à Paris*, monologue. (*GV*, n° 95 du 26 novembre, p. 3; n° 97 du 3 décembre, p. 3).

1893

- Mercredi 8 février, à 20 h: concert (fig. 11) de la *Valeria* sous la direction de Charles Solioz. (*GV*, n° 11 du 8 février, p. 3; *Conf.*, n° 12 du 11 février, p. 2).
- Dimanche 4 juin: concert par Béla Nagy [1856-1915, violoniste], professeur au Conservatoire de Lausanne, et M. Lang [J.-Auguste], violoncelliste. (*GV*, n° 43 du 31 mai, p. 3).
- Dimanche 18 juin, à 20 h: second concert par les mêmes artistes. (*Conf.*, n° 47 du 14 juin, p. 3; *GV*, n° 46 du 10 juin, p. 2).
- Dimanche 29 octobre: conférence de M. Ganthier- Harold (fig. 12) sur l'art de bien dire. (*Conf.*, n° 83 du 18 octobre, p. 2; *ibidem*, n° 84: conférence renvoyée au 29 octobre).
- Jeudi 30 novembre: représentation donnée au bénéfice de l'œuvre de l'hospice Sainte-Catherine, avec, notamment, *Les deux aveugles*, opérette d'Offenbach, parole de J. Moinaux et *Le Trésor*, comédie en un acte et en vers de François Coppée. (*GV*, n° 94 du 25 novembre, p. 3; n° 96 du 2 décembre, p. 3).

1894

- Jeudi 29 novembre, à 20 h: tombola en faveur de l'Hospice Sainte-Catherine, précédée d'une opérette: *Le Violoneux*. (*GV*, n° 95 du 28 novembre, p. 3).

1896

- Samedi 15 février, à 20 h: concert (et tombola) par le *Rhonesängerbund*, dirigé par Charles Haenni, au profit des sourds-muets de Géronde. (*GV*, n° 12 du 8 février, p. 3 et n° 15 du 19 février, p. 2).
- Lundi 6 avril, à 20 h 30: représentation musicale et dramatique par la Rhodania, société des étudiants suisses, sous la direction de Ch. Haenni. Suivi de *Le Prince aux pieds d'azur*, pochade en un acte par [Marc] Michel et [Eugène] Labiche. (*GV*, n° 28 du 4 avril, p. 2; *WB*, n° 11 du 4 avril, p. 3).
- Lundi 31 août, à 19 h: réunion familiale de la Société générale d'histoire suisse. (*GV*, n° 59 du 22 juillet, p. 3).
- Dimanche 8 novembre, à 20 h: concert par Bela Nagy, violoniste, élève de Joachim, M^{me} [Marie-Antoinette] Nagy, pianiste, M. [J.-Auguste] Lang, violoncelliste. (*GV*, n° 90 du 7 novembre, p. 3; *Conf.*, n° 90 du 7 novembre, p. 2).
- Dimanche 6 décembre: projections lumineuses par C. Hotz, artiste peintre: de Brigue à Grindelwald. (*GV*, n° 99 du 8 décembre, p. 3; *Conf.*, n° 98 du 5 décembre, p. 4).
- Mardi 8 décembre: concert de la *Valeria*, sous la direction de Ch. Solioz, avec, au programme, *La Mouche*, monologue [par Emile Goulard]. (*GV*, n° 98 du 5 décembre, p. 3; n° 100 du 12 décembre; *AP*, n° 100 du 12 décembre, p. 3).
- Dimanche 27 décembre: concert de la Sédunoise. (*GV*, n° 103 du 25 décembre, p. 3).

1897

- Dimanche 19 décembre à 19 h 30: conférence de J. Oettli, anc. professeur à l'Université de Lausanne, actuellement directeur des usines électro-chimiques de Vernayaz, sur la lumière invisible, les rayons X et la photo à travers les corps opaques. (*GV*, n° 101 du 18 décembre, p. 3; *Conf.*, n° 99 du 11 décembre, p. 2).

1898

- Jeudi 22 décembre, à 20 h: concert (et tombola) de L'Instrumentale (fig. 13) sous la direction de M. [Fridolin] Marschall [1850-1903, cordonnier]. (*GV*, n° 101 du 17 décembre, p. 3; *Conf.*, n° 99 du 10 décembre, p. 3).

1899

- Dimanche 15 janvier: concert de la *Valeria* (fig. 14) sous la direction de Ch. Haenni, avec, au programme, une comédie: *Tante Hélène* [par E. Du Tesch]. (*GV*, n° 4 du 14 janvier, p. 2).
- Mardi gras 14 février, à 20 h: concert (et tombola) de la Sédunoise au bénéfice de M. Fr. Poliez, soliste et sous-directeur. (*GV*, n° 11 du 8 février, p. 3).
- Samedi 29 avril: projections lumineuses organisées par la section de Jaman du CAS: 1. De New York à Chicago; 2. A travers les Alpes; avec des productions musicales, en faveur des incendiés d'Agarn. (*GV*, n° 33 du 26 août, p. 3).
- Dimanche 8 novembre, à 20 h: concert (fig. 15) de Bela Nagy, violoniste, avec deux autres artistes. (*GV*, n° 79 du 4 octobre, p. 3; n° 80 du 7 octobre, p. 3).
- Vendredi 8 décembre: conférence de M^{me} E. Versel sur le café. (*Conf.*, n° 97 du 6 décembre, p. 3).

1900

- Dimanche 14 janvier: concert par R. Woetzel, violoniste, de Montreux, chef d'orchestre de Zermatt, avec le concours de M^{me} Niemann, de Francfort, cantatrice, et de M^{me} de Sépibus-Kaiser, pianiste. (*GV*, n° 2 du 6 janvier, p. 3; n° 4 du 13 janvier, p. 3; n° 5 du 17 janvier, p. 3).
- Dimanche 18 février, à 20 h 30: concert (fig. 16) par la *Valeria*, avec, au programme, une comédie bouffe: *Ma Capitaine*. (*GV*, n° 14 du 17 février, p. 3).
- Mardi 17 avril, à 20 h: soirée donnée par M. [Edouard] Combe, professeur au Conservatoire de Genève, et M. Dumestre, chansonnier parisien, sur la chanson française et sur les cabarets artistiques de Montmartre. (*GV*, n° 30 du 14 avril, p. 2).

- Dimanche 22 avril: concert (fig. 17) par l'orchestre de Sion, dirigé par Ch. Haenni, suivi d'une pièce: *Cheveu blanc*, comédie vaudeville en un acte d'Octave Feuillet; en outre trois monologues déclamés par Ed. Coquoz [1876-1947] et Alphonse Sidler [1878-1950]. (GV, n° 31 du 18 avril, p. 3; n° 33 du 25 avril, p. 3).
- Mardi 29 mai, à 20 h 30: concert par L'Instrumentale en faveur des sourds-muets de Gérode. (GV, n° 41 du 29 mai, p. 3).
- Dimanche 3 juin: concert (fig. 18) par M^{lle} Emma Rouiller, cantatrice, premier prix du Conservatoire de Milan, avec le concours de M^{lle} Marguerite Bruel, pianiste, premier prix du Conservatoire de Leipzig, élève de M. Villaret, professeur au Théâtre de Genève. (GV, n° 42 du 26 mai, p. 3; n° 43 du 30 mai, p. 2; n° 45 du 6 juin, p. 3).
- Dimanche 18 novembre, à 20 h: audition donnée par E. Jaques-Dalcroze [1865-1950]: Chansons romandes. (GV, n° 92 du 17 novembre, p. 3).
- Dimanche 25 novembre: représentation par l'Hospice Sainte-Catherine: *L'une ou l'autre*, saynète [par Eugène Verconsin?], et le *Bouquet blanc*, comédie en trois tableaux [par Percy]. (GV, n° 91 du 14 novembre, p. 2; AP, n° 94 du 25 novembre, p. 3).
- Mardi 11 décembre, à 20 h: conférence de P. Damiandi, calculateur, sur la mémoire visuelle, suivie d'expériences de calcul mental. (GV, n° 98 du 8 décembre, pp. 3 et 4).
- Dimanche 16 décembre: soirée littéraire par M. Tauxe, professeur de diction, directeur «des théâtres nationaux de Neuchâtel et de Payerne». (GV, n° 101 du 19 décembre, p. 2).

1901

- Dimanche 13 janvier: concert par la *Valeria* sous la direction de Ch. Solioz, avec le concours d'Emma Rouiller, cantatrice, suivi d'une opérette: *Une Minute trop tard*. (GV, n° 4 du 12 janvier, p. 3).
- Dimanche 3 février: concert (fig. 19) par l'orchestre de Sion sous la direction de Ch. Haenni. (GV, n° 10 du 2 février, pp. 2-3).
- Dimanche 10 février: second concert avec nouveau programme, avec un monologue: *Le Mouchoir* [par Georges Feydeau]. (GV, n° 12 du 9 février, p. 2).
- Dimanche 3 novembre: soirée (fig. 20) de chansons romandes inédites par l'auteur, E. Jaques-Dalcroze. (GV, n° 87 du 30 octobre, pp. 2 et 4).
- Dimanche 24 novembre: concert de l'orchestre de Sion. (GV, n° 95 du 27 novembre, p. 3).
- Dimanche 29 décembre, à 17 h: concert de l'orchestre de Sion en faveur de l'Orphelinat Saint-Joseph. (AP, n° 104 du 28 décembre, p. 3). – Concert annulé. (AP, n° 1 du 1^{er} janvier 1902, p. 2).

1902

- Mercredi 2 avril, à 20 h: représentation donnée par la *Rhodania*, section des étudiants suisses: *Marie Duval*, comédie en un acte, avec morceaux d'orchestre et un monologue. (GV, n° 26 du 29 mars, p. 3).
- Dimanche 6 avril, à 20 h: soirée théâtrale et musicale donnée par Emma Rouiller et ses élèves. (GV, n° 28 du 5 avril, p. 3).
- Jeudi 20 novembre: concert vocal (fig. 21) du *Männerchorharmonie*, sous la direction de M. Kleindienst, offert aux députés du Grand Conseil qui logent à Sion durant la session. (GV, n° 94 du 22 novembre, p. 3).
- Dimanche 23 novembre: concert (fig. 22) par l'orchestre de Sion à l'occasion de l'inauguration de la grande salle restaurée. (GV, n° 94 du 22 novembre, p. 3).
- Lundi 24 novembre: concert (fig. 23) du *Rhonesängerbund*. (GV, n° 25 du 26 novembre, p. 3).

1903

- Dimanche 18 janvier: concert du *Rhonesängerbund* sous la direction d'Alphonse Sidler, avec, au programme, une opérette: *Le Myosotis*, de Paul Lecocq. (GV, n° 4 du 14 janvier, p. 3; n° 6 du 21 janvier, p. 3).
- Dimanche 25 janvier: concert (fig. 24) par la société Sainte-Cécile, dirigée par F.-O. Wolf, avec, au programme, une opérette: *Le Docteur Vieux-Temps*, musique et paroles de G[ustave] Nadaud [1820-1893]. (GV, n° 6 du 21 janvier, p. 3; n° 7 du 24 janvier, p. 2; AP, n° 7 du 24 janvier, p. 2).
- Dimanche 1^{er} mars: concert de l'orchestre de Sion. (GV, n° 17 du 28 février, p. 3).
- Dimanche 3 mai: audition des élèves de M^{lle} Emma Rouiller, avec une opérette: *Le Baiser de Suzon*, paroles de [Jules] Barbier [1822-1902], musique de Bemberg, et un vaudeville: *Embrassons-nous, Folleville*, de Labiche. (GV, n° 35 du 2 mai, p. 3).
- Mardi 22 septembre: séance de l'improvisateur Alfred Besse des Larzes [1848-1904]. (GV, n° 76 du 23 septembre, p. 3).
- Dimanche 4 octobre à 20 h 30: dernière soirée littéraire, musicale et amusante donnée par Alfred Besse des Larzes. (GV, n° 79 du 3 octobre, p. 2).
- Dimanche 6 décembre: concert (fig. 25) par Jules Nicati, pianiste, professeur à l'Institut de musique de Lausanne, et Daniel Herrmann, violoniste, de Paris. (GV, n° 97 du 4 décembre, p. 2).
- Mercredi 23 décembre: conférence du professeur Junod, de l'Académie de Neuchâtel, sur les tunnels. (FAV, n° 12 du 25 décembre, p. 2).

1904

- Dimanche 31 janvier: concert par l'orchestre de Sion, sous la direction de Ch. Haenni, avec, au programme, le Septuor de Beethoven; en lever de rideau: *Enfin veuf!* [par Antoine de Farges]. (*GV*, n° 12 du 30 janvier, p. 3; *FAV*, n° 12 du 30 janvier, p. 2; *AP*, n° 9 du 30 janvier, p. 2).
- Dimanche 7 février, à 20 h 30: concert donné par M^{lle} Barbey, cantatrice, de Paris, accompagnée par M^{me} Nagy, pianiste. (*GV*, n° 15 du 6 février, p. 2).
- Dimanche 10 avril, à 20 h 30: second concert donné par M^{lle} Barbey, cantatrice, accompagnée par M^{me} Monneron-Dépassel, pianiste, de Paris. (*GV*, n° 39 du 2 avril, p. 3; n° 42 du 9 avril, p. 2).
- Dimanche 17 avril: concert de E. Jaques-Dalcroze accompagné par sa femme Nina Faliero: Chansons romandes. (*GV*, n° 44 du 14 avril, p. 3).
- Mercredi 18 mai, à 20 h 45: soirée littéraire et musicale organisée par la Société sédunoise des commerçants, avec projections lumineuses et productions de l'orchestre de Sion, sous la direction de Ch. Haenni, et dames et élèves de M^{lle} Emma Rouiller, au profit des sinistrés de Grengiols. (*WB*, n° 39 du 14 mai, p. 2; *AP*, n° 40 du 18 mai, p. 2).
- Dimanche 2 octobre: concert de l'orchestre de Sion sous la direction de Ch. Haenni, et représentation de deux comédies: *A la course*, saynète en un acte, de E. Philippe et L. Bridier, et *Presque frères*, en un acte, de Galipaux et Colias, en faveur des incendiés de Clèbes. (*GV*, n° 118 du 1^{er} octobre, p. 3; *FAV*, n° 116 du 1^{er} octobre, p. 2).
- Dimanche 23 octobre: concert de l'Harmonie municipale sous la direction de J. Gessert, professeur de flûte au Conservatoire de Genève, accompagné par M. Fricker. Avec deux monologues du professeur Alfred Delacoste; Albert de Torrenté et Georges de Quay dans une scène de la vie de bureau: *M. Badin*, en faveur des incendiés de Clèbes. (*GV*, n° 126 du 20 octobre, p. 3; n° 128 du 25 octobre, p. 3).
- Dimanche 27 novembre, à 20 h 30: concert de l'orchestre de Sion, suivi d'une pièce: *Bouffonnerie*, de M. Rémy. (*GV*, n° 142 du 26 novembre, p. 3; *FAV*, n° 141 du 29 novembre, p. 3).

6. Soirées dansantes

Dans la tradition orale actuelle, telle que nous la connaissons, les soirées du Casino, c'était surtout les bals du Casino à propos desquels chacun avait une anecdote à raconter.

Organisation

Dans les protocoles de la Société, il est question pour la première fois, en séance du comité du 6 janvier 1866, de «soirées dansantes familières». A cette date, le président Ferd. de Torrenté «expose qu'il a fait des démarches auprès de l'orchestre [de Sion] et de [la fanfare] *Valeria* et que, si l'on organisait dans la grande salle du Casino des soirées dansantes familières les dimanches du carnaval, ces deux sociétés consentiraient à jouer alternativement les danses voulues; les hommes qui prendraient part à ces soirées paieraient l'éclairage et le chauffage, et la consommation serait à la charge de ceux qui la demanderaient; il propose donc d'accorder la grande salle pour ces soirées, tous les dimanches du carnaval, de 8 à 11 heures du soir. Cette proposition est votée avec la réserve qu'il est bien entendu qu'en cas de dégradation quelconque toutes les personnes participant à la soirée où ces dégradations auraient lieu seraient responsables».

Au cours des ans, les mesures d'organisation reçoivent des perfectionnements. C'est ainsi que le comité réuni le 2 janvier 1873 «décide d'adresser une circulaire aux actionnaires et aux abonnés du Casino pour les informer:

» 1° que la première soirée dansante commencera le 6 courant, et leur donne connaissance des dispositions prises à cet effet»;

2° que la société de l'orchestre se prête à jouer tous les quinze jours pour les soirées, et que le comité décide d'appliquer dix francs par soirée pour l'acquisition d'un morceau de musique de danse à l'usage de ladite société de l'orchestre.

Le comité arrête le 14 janvier 1875 «de prendre en main l'organisation des soirées du Casino pendant le temps du carnaval qui reste à courir».

Une année plus tard, le comité continue à discuter sur la meilleure manière d'organiser les soirées dansantes du carnaval (séances du 13 et du 21 janvier 1876).

Il s'agit en particulier, selon le protocole du 30 janvier 1876, des personnes qui fréquentent les soirées dansantes. Elles seront dorénavant «toutes invitées à se conformer aux statuts et à se faire recevoir comme abonnés, lors même que leurs pères seraient actionnaires et membres du Casino». Décision qui est atténuée le 6 février suivant où le comité spécifie «que les jeunes gens non établis dont les pères sont actionnaires et abonnés du Casino, pourront prendre un abonnement de six mois, afin de leur faciliter la fréquentation des soirées».

Des difficultés apparaissent en séance du 23 janvier 1882.

Le caissier informe le comité que «Charles Solioz et Paul Bonvin ont refusé le paiement de leur abonnement pour 1881; il est arrêté que le caissier devra les rendre attentifs qu'ayant fréquenté les soirées du carnaval de 1881, le comité ne comprendrait pas les motifs qu'ils pourraient invoquer pour se soustraire à cette obligation». En attendant, six personnes désignées nommément sont admises à prendre part aux

soirées provisoirement et jusqu'à la réunion de l'assemblée générale. En séance générale du Casino, le 27 janvier 1884, on se résout à délivrer des cartes d'abonnement, lesquelles sont payables, est-il décidé le 18 janvier 1885, jusqu'au 1^{er} juillet «pour l'envoi de la carte».

En séance du comité du 11 février 1896, il est déterminé de faire passer une liste aux abonnés pour un bal fixé au 18 courant. Il est prévu d'organiser également des parties de loto (sujet sur lequel nous reviendrons plus loin) dont la première aura lieu demain soir.

La dernière mention que l'on trouve dans les protocoles de la Société du Casino sur l'organisation des soirées dansantes apparaît le 22 janvier 1899: «L'assemblée, tout en estimant que la loi sur la danse n'est pas applicable à la Société du Casino qui est un cercle privé, sur la proposition de plusieurs membres, décide de payer néanmoins la finance de cinq francs exigée par la municipalité pour chaque bal, cela attendu que cette finance est versée à la caisse des pauvres de la ville.

Mesures de police

D'autre part, on rencontre diverses mesures de police: ainsi le 26 janvier 1868 «les soirées dansantes devront finir à minuit et, après ces soirées, on pourra rester dans le local ordinaire du Casino jusqu'à deux heures du matin. Pendant ces soirées, le salon et le cabinet de lecture seront réservés aux dames et il est défendu d'y fumer. On s'en remet au comité pour les autres mesures de convenance.

» Les personnes qui ne sont ni actionnaires, ni abonnés du Casino, ne pourront participer à ces soirées qu'avec l'agrément du comité».

Le 14 mai 1868, au sujet du cahier des charges de Louis Barman, il est recommandé au comité de réserver à la Société la jouissance du salon des dames pour les occasions extraordinaires... Lors de l'assemblée générale du 24 janvier 1869, il est convenu que les soirées dansantes seront prolongées jusqu'à une heure du matin. A deux heures l'établissement sera évacué. On passera des rafraîchissements aux dames pendant les soirées aux frais de tous les messieurs qui prennent part au bal. Les autres frais de consommation sont supportés par ceux qui les font et n'entrent pas dans la répartition commune. En assemblée générale du 28 janvier 1872, «une dernière décision est prise au sujet de la tribune de la grande salle; après une discussion assez longue sur la destination de ce local, l'assemblée ordonne au comité d'en fermer la porte pendant les soirées et de n'ouvrir cette loge sous aucun prétexte ».

En mars 1872, le comité du Casino confirme à la société *Valeria* l'invitation qu'il lui a dernièrement adressée «de ne plus passer par la grande salle pour vous rendre au local de vos répétitions; il n'a fait que

se confirmer à l'art. 6 du bail conclu avec la bourgeoisie»¹⁰⁵. «Je suis donc chargé, poursuivait le président du Casino, de vous informer que pour le cas où vous ne croirez pas devoir tenir compte de la défense de passer par la grande salle, le comité a décidé de retirer à la *Valeria* l'autorisation (délivrée par le comité *seul* et non par l'assemblée des actionnaires et *sans qu'elle ait été mise à l'ordre du jour*¹⁰⁶ le 18 novembre 1865) d'utiliser la chambre au midi de la grande salle pour ses répétitions. Nous avons donné des ordres à qui de droit pour que l'escalier qui conduit à votre salle de répétitions soit convenablement entretenu et éclairé et y avons même ordonné des réparations.»¹⁰⁷

En assemblée générale du 25 janvier 1874, on apporte une modification au règlement. On supprime «l'article premier du règlement de police du Casino», à savoir que les heures de fermeture du cercle sont les mêmes que celles de la police municipale.

«Vu la suppression des articles 1 et 2 du règlement de police du Casino; vu les nombreux inconvénients qu'il y aurait à laisser l'heure de la fermeture du cercle sans aucune disposition réglementaire», le comité du 30 janvier 1874 propose la disposition suivante pour remplacer les articles premier et 2: «Le Casino est dans la règle fermé à 11 h. du soir; si toutefois quelques actionnaires ou abonnés veulent prolonger la soirée au-delà de cette heure, ils devront, autant que possible, en avertir un des membres du comité et, en tous les cas, ils sont tenus de payer au concierge les frais par eux occasionnés pour éclairage, chauffage, etc...» Le caissier demande que «la note des personnes fréquentant les soirées dansantes lui soit transmise afin de réclamer le paiement de l'abonnement à celles qui n'auraient pas été reçues régulièrement». Il est arrêté, le 5 février 1874, que «la municipalité sera avisée de la suppression de l'article premier du règlement de police qui lui donnait jusqu'à présent le droit d'exiger la fermeture du cercle à la même heure que les établissements publics placés sous sa surveillance».

En séance du comité du 7 novembre 1874, le concierge du Casino est avisé «qu'à l'avenir la clé de la grande salle et celle du piano resteront entre les mains du membre du comité spécialement chargé de l'entretien du mobilier. Ce membre est le vice-président de la commission» [Maurice Macognin de la Pierre].

¹⁰⁵ Il n'est pas inutile de rappeler cet art. 6: La Bourgeoisie en faisant construire, meubler et décorer richement la grande salle du Casino a pour but principal de mettre à la disposition de la société sédunoise un local digne du chef-lieu du canton pour les fêtes publiques et les réceptions pour les sociétés qui visitent la ville de Sion; en conséquence, pour conserver la salle et son mobilier en état convenable pour cette destination, il est fait la réserve qu'en dehors des réunions des sociétaires du Casino, des fêtes publiques et des réceptions solennelles, la grande salle ne servira que pour les sociétés scientifiques, littéraires et artistiques, bals et autres grandes réunions organisés par la société sédunoise, qui a jusqu'à présent utilisé dans le même but la grande salle de l'hôtel de ville. Voir *Annexe 7*, art. 6, p. 293.

¹⁰⁶ Souligné dans la minute.

¹⁰⁷ ABS 182-7 (3), minute.

Quelques semaines plus tard en séance du comité du 1^{er} décembre 1874, il est prescrit, pour compléter la décision du 7 novembre, «que la grande salle ne sera ouverte que sous la responsabilité du membre qui en est spécialement chargé, à moins qu'il n'y ait une autorisation spéciale du comité».

La tribune de la grande salle donnant lieu à des difficultés pour savoir si elle doit être ouverte ou fermée pendant les soirées, le président pose cette question au comité qui décide qu'elle sera fermée à tout le monde (28 janvier 1878).

Deux membres non abonnés ayant pris part à la dernière soirée du Casino seront invités à faire une demande régulière pour entrer dans la Société (28 janvier 1878).

Un membre recommande au comité, en séance du 26 janvier 1879, «que les familles des membres sortants ou des personnes qui ne font pas partie du Casino ne puissent, sans autorisation, fréquenter les soirées et les bals donnés par la Société».

Le comité statue, en séance du 19 janvier 1889, «que dorénavant on n'admettra à la loge de la grande salle que les sociétaires et les dames présentées par eux. On délivrera des cartes d'entrée personnelles».

Le comité, réuni le 11 février 1896, propose de faire passer aux abonnés une liste pour un bal fixé au 18 courant. Afin de créer des avantages aux membres abonnés et arriver ainsi à en augmenter le nombre, le comité est invité, par l'assemblée générale du 23 janvier 1897, lorsqu'il sera appelé à louer la grande salle pour un concert ou une représentation, d'exiger en faveur des abonnés une réduction qu'elle appréciera dans chaque cas particulier sur la finance d'entrée au concert ou à la représentation.

En ce qui concerne les conditions imposées pour l'usage de la grande salle du Casino, il nous semble plus indiqué de citer, textuellement dans l'ordre chronologique, les décisions prises: on aura ainsi l'occasion d'apprécier le style des divers secrétaires de la Société dont nous ne mettrons pas en évidence les noms.

– 9 janvier 1873: les frais de la soirée du 6 janvier reviennent à 3 fr. par messieurs. «Reste un découvert de caisse de 8 fr. qui sera réparti sur les autres soirées.»

– 23 mars 1876: le président verse entre les mains du caissier de la Société «Fr. 37.25 représentant le boni fait sur les soirées du carnaval».

– 19 avril 1877: «Le comité prend connaissance d'une lettre de la société *Valeria* demandant la grande salle du Casino pour l'assemblée des délégués des sociétés de musique, le jour de la fête des fanfares du Valais à Sion (le 13 mai 1877). – Accordé.»

– 28 janvier 1878: «La Société *Rhonesängerbund* demande la grande salle du Casino pour un bal qu'elle compte donner le 9 février prochain. Accordé moyennant une location de 15 francs.»

– 12 mars 1878: «Le comité, revenant sur sa décision au sujet de la tribune, décide que les abonnés du Casino et leurs familles pourront entrer à la tribune pendant les soirées du carnaval, moyennant une carte d'entrée délivrée par le membre du comité chargé de diriger les bals. Ces billets personnels coûteront 1 fr.

– Le comité décide d'envoyer à la *Valeria* une lettre de remerciements pour l'obligeance que cette société a mise à venir jouer à deux soirées pendant le dernier carnaval. – Les recettes de la tribune et des soirées se sont élevées d'après le compte présenté par M. de Werra à 55 fr. 20 pendant le carnaval. Sur cette somme 50 fr. ont été alloués, à titre d'indemnité, aux musiciens Sordelli auxquels on avait promis qu'il y aurait une soirée chaque semaine. – Le solde, soit Fr. 5.20, est versé dans la caisse de la Société.»

– 30 mars 1894: «Une demande ayant été adressée au comité d'autoriser les jeunes gens étudiant à l'étranger qui ne sont que momentanément à Sion de pouvoir jouir de l'entrée aux soirées du Casino, il est décidé de leur faire payer une finance égale au quart de la cotisation actuelle, soit 2 fr. 50 pour les fils d'abonnés, et de 5 fr. pour les autres. Cette finance donne droit à un abonnement de trois mois.»

– 27 janvier 1895: «En exécution de l'art. 18 des statuts de la Société du Casino de Sion, le comité est invité à informer MM. les membres du Grand Conseil et de la Cour d'appel que l'entrée du cercle du Casino leur est offerte à titre gratuit, et qu'une pièce spéciale des locaux sera mise à leur disposition pour leurs correspondances pendant la durée des sessions.»

– 5 février 1895: «Comme par le passé, l'entrée libre dans les locaux du cercle est accordée à MM. les députés et officiers pendant les sessions du Grand Conseil et les services militaires. Un local sera en outre aménagé pour que ces messieurs puissent venir faire leurs correspondances. MM. les députés et officiers en seront avisés par la remise d'une carte d'entrée.»

– 6 décembre 1896: Trois décisions:

«1° En principe, la grande salle ne sera accordée gratuitement que pour les concerts ou représentations donnés dans un but de bienfaisance ou d'utilité publique.

» 2° La grande salle est accordée à la *Valeria* pour le prix de 5 fr. pour son concert du 8 courant.

» 3° Il est décidé de soumettre à l'assemblée générale la question de savoir si, pour les concerts et représentations donnés gratuitement dans la grande salle, il n'y aurait pas lieu d'exiger une finance d'entrée des messieurs qui ne font partie ni de la société qui donne le concert ou la représentation, ni du cercle du Casino.»

– 20 décembre 1896: «En réponse à la question posée à l'assemblée par le comité [le 6 décembre] de savoir s'il n'y aurait pas lieu d'exiger en cas de concert ou de représentation gratuite dans la grande salle, une finance d'entrée des messieurs ne faisant partie ni du cercle ni de la

société qui donne la soirée, l'assemblée ne croit pas devoir entrer dans ces vues. Par contre, elle décide qu'une affiche sera placée dans l'anti-chambre de la grande salle portant que les bals qui suivent un concert ou une représentation ne pourront être fréquentés que par les abonnés du cercle et par les membres de la société qui donne le concert ou la représentation.»

– 26 janvier 1899: «La grande salle avec dépendances est louée pour le prix exceptionnel de 30 fr. à la société de chant *Rhonesängerbund* pour un bal fixé au 4 février prochain, avec condition que la salle soit rendue comme elle a été remise, c'est-à-dire que le mobilier sera épousseté, brossé et le plancher proprement balayé avec brosses. Le montant de la location devra préalablement être versé entre les mains du caissier; la délivrance des locaux ne sera effectuée par le membre du comité chargé de la surveillance du matériel que sur la présentation de la quittance.»

– 19 mars 1899: «Le président donne connaissance d'une lettre du comité d'organisation de la fête cantonale des sous-officiers demandant l'utilisation de la grande salle comme salle de réception et de danse, les 29 et 30 avril prochains. Il est décidé de louer la salle pour la soirée dansante du 30 avril aux conditions ordinaires et pour le prix de 30 fr. En ce qui concerne l'utilisation de la salle comme réception, le président du comité est chargé de s'aboucher avec le comité de réception pour examiner s'il n'y a pas lieu d'organiser cette réception ailleurs. – Le caissier est invité à payer à la municipalité la taxe demandée par cette dernière pour bal. Le bureau accompagnera cet envoi d'une lettre de protestation conformément à la décision prise par l'assemblée générale.»

– 3 avril 1899: «Le comité arrête les dispositions à prendre pour organiser le dimanche 8 avril courant un concert-représentation suivi d'une soirée dansante à l'usage des membres du Casino et de leurs familles. – Au vu des explications données par M. Luy concernant la demande formulée par le comité d'organisation de la fête cantonale des sous-officiers relativement à l'usage de la grande salle et des locaux du cercle, le 28 avril prochain, il est décidé:

» 1° les locaux du cercle sont remis gratuitement à la société des sous-officiers pour la soirée familière qui s'y tiendra le 29 avril;

» 2° la demande d'usage de la grande salle pour cette même soirée sera transmise au conseil bourgeoisial.»

– 11 février 1900: «La société de musique la *Valeria* demande la grande salle pour donner un concert avec entrée payante, dimanche 18 février courant, suivi d'une soirée dansante si la liste se couvrirait d'un nombre suffisant de signatures. Accordé, moyennant le paiement d'une finance de 10 fr. – Une demande est également faite par l'orchestre de Sion, de la grande salle pour donner un concert seulement avec entrée payante, samedi le 24 février courant. Accordé, avec le paiement d'une finance de 10 fr. Il est décidé de placer un écriteau à l'entrée de la grande salle, portant que les bals qui suivront un concert ou une représentation

ne pourront être fréquentés que par les membres abonnés du cercle et par les membres de la société qui donne le concert ou la représentation.»

– 28 janvier 1901: «Une liste sera mise en circulation pour soirée dansante fixée au mercredi 6 février prochain.»

– 17 mars 1902: «Le comité a fixé une soirée dansante pour le mardi 1^{er} avril.» Les sept fils d'actionnaires dont les noms sont mentionnés sont invités et portés sur la liste.

– 17 janvier 1904: «Il est décidé de passer une liste de souscription pour un bal le 24 courant.»

On a vu qu'à plusieurs reprises en 1874, 1875 et 1876 le comité de la Société du Casino s'est résolu de «prendre en mains l'organisation des soirées dansantes» et a ouvert des discussions «sur la meilleure manière d'organiser les soirées».

Le 12 janvier 1877, on fixe les soirées du carnaval le mercredi. Enfin, «M. le commandant Eugène de Werra est chargé de son organisation», désignation qui est renouvelée le 7 janvier 1878, le 9 janvier 1879 et le 28 janvier 1881.

Lotos

Le 26 janvier 1896 l'assemblée générale entend l'initiative proposée par le comité qu'à défaut de soirées dansantes durant le carnaval, on instaure des jeux de loto. La première partie de loto, selon mention du 11 février 1896, aura lieu demain soir. Le 6 décembre 1896, le comité organisera des lotos dans les locaux du cercle à l'occasion des fêtes de Noël et de Nouvel-An.

7. Participation financière des membres

Finance d'entrée

Selon l'art. 8 du règlement du 31 janvier 1865, rappelé en séance du 23 avril 1865, le prix de la finance d'entrée dans la société demeure fixé, et cela sans changement jusqu'en 1904, à 5 fr.

Abonnés et actionnaires

L'art. 9 dudit règlement stipule clairement qu'«une cotisation annuelle, égale pour les membres, actionnaires et abonnés, contribue à subvenir aux dépenses ordinaires du Casino»; l'art. 10, que «les membres du Casino éloignés de plus d'une demi-lieue de Sion paient la moitié de la cotisation annuelle». Déjà, l'assemblée du 29 janvier 1866 met en discussion la question suivante: «Les actionnaires sont-ils obligés d'être abonnés? Et quelle est la position des actionnaires qui refusent de payer l'abonnement?»

» Deux manières de voir se font jour; d'après l'une, la qualité d'actionnaire serait complètement indépendante de celle d'abonné, et un actionnaire pourrait être abonné ou non.

» D'autres membres estiment que d'après l'art. 9 du règlement, un actionnaire doit forcément être abonné et que c'est pour lui, par conséquent, un droit et une obligation en même temps.

» L'assemblée adopte en principe cette dernière opinion, mais elle décide que, dans l'application, on ne peut assimiler ni à la démission, ni à un motif d'exclusion le refus d'être abonné; l'actionnaire qui se trouverait dans ce cas ne cessera donc pas de faire partie de la société, mais il cessera d'exercer les droits actifs inhérents à sa qualité d'actionnaire jusqu'à ce qu'il recommence de payer l'abonnement; parmi ses droits actifs on comprend l'intérêt des actions.»

Ces dispositions sont l'objet de discussions sans cesse reprises. Ainsi l'assemblée générale du 2 février 1867 «invite le comité à présenter pour la prochaine réunion des propositions formelles sur la position à faire aux actionnaires qui n'acquitteraient pas leur abonnement».

Le 28 juin 1867, le comité décide de maintenir la décision prise le 29 janvier 1866 avec les modifications suivantes: «L'actionnaire qui aurait refusé d'être abonné ne pourra recommencer d'exercer ses droits actifs de membre de la Société du Casino qu'après en avoir fait la demande ou déclaration au comité.

» Il devra en tout cas payer l'abonnement jusqu'au jour où il a manifesté son refus d'être abonné et il ne pourra recommencer d'exercer ses droits qu'après avoir satisfait cette dette.» – La proposition du comité est adoptée par l'assemblée générale du 29 juin 1867.

L'assemblée du 10 décembre 1871 arrête que les abonnés qui refusent de payer leur abonnement «seront poursuivis judiciairement après avertissement préalable». – Le comité du 13 mars 1872 «se voit forcé de remettre en poursuite les abonnés qui n'ont pas acquitté leurs abonnements arriérés», conformément à la résolution du 10 décembre 1871.

En séance de la commission du 6 décembre 1872, il est donné lecture d'une circulaire «adressée aux actionnaires dont on ne connaît pas bien la position dans la société: parmi les anciens membres actionnaires de la Société du Casino de Sion, il en est plusieurs qui ont donné leur démission sans déclarer formellement s'ils renonçaient à toute participation sociale, ou simplement à l'abonnement ou à la jouissance momentanée, se réservant la faculté, en vertu d'une décision de l'assemblée générale, de rentrer en tout temps en jouissance de leurs droits. Or, il est non seulement indispensable d'avoir l'état des membres actifs ou abonnés, afin d'établir le budget annuel et le chiffre de la cotisation, il faut encore pour l'éventualité d'une dissolution ou pour juger de l'opportunité d'une pareille mesure, connaître d'une manière certaine quel est le nom des sociétaires qui prendraient part à l'actif et au passif social.

» Dans le but de régulariser la position et de se rendre compte de la situation réelle, le comité de la société prie les membres dont les noms suivent de déclarer leur intention en apposant leur signature dans l'une des deux colonnes ci-dessous...»

En assemblée générale du 15 décembre 1872, «le comité est invité à examiner l'opportunité du changement de l'art. 9 qui a trait à l'obligation de prendre des actions...»

En assemblée générale du 19 janvier 1873, il est statué «d'exiger à l'avenir de tout actionnaire ou abonné qui a suspendu son abonnement et qui demande à le reprendre, le paiement préalable de la cotisation annuelle avant de pouvoir reprendre la jouissance de ses droits».

En assemblée générale du 13 février 1876, il est disposé que «la question des actionnaires abonnés ou non abonnés reste intacte. Le comité est chargé d'étudier cette question et de faire des propositions à cet égard à une assemblée d'actionnaires convoquée extraordinairement pour cet objet. L'ordre du jour de la séance devra être rendu public».

A la fin de la séance de la commission, du 23 mars 1876, il est signalé que «le comité discute ensuite longuement la question des actionnaires abonnés ou non abonnés, mais sans prendre de décision à cet égard».

Le protocole de la société ne fait pas état d'une assemblée extraordinaire à ce propos. On ne trouve plus, en assemblée générale du 5 décembre 1897, que la mention d'un membre qui propose «qu'il y aurait lieu d'obliger tous les actionnaires de la société à payer l'abonnement annuel»; il lui est «fait observer que cette question a été résolue négativement en séances des 26 janvier 1866, 28 et 29 juin 1867. – L'assemblée ne croit pas devoir revenir sur cette décision».

Prix de l'abonnement

Selon les comptes qui figurent dans le protocole de la société, pendant les huit premières années le prix de l'abonnement a varié de 12 à 20 francs. A partir de 1872 le prix a été uniformément maintenu à 20 francs jusqu'à la dissolution de la société en 1904.

Prix de l'action

L'art. 2 du règlement du 28 janvier 1865 stipule: «les membres actionnaires sont tenus à un versement qui n'excédera pas 60 francs». Durant les huit premières années le prix de l'action a varié de 15 à 20 francs. En 1874 le comité propose à l'assemblée de réduire le prix de l'action, de 40 francs (dont on ignore quand ce chiffre a été fixé) à 20 francs. Dès lors, le prix de l'action est maintenu de 1874 à 1904 au prix de 20 francs. (Pl. IV.)

Nombre de membres

On rencontre dans le protocole de la société à plusieurs reprises des listes d'actionnaires et d'abonnés. On trouve une liste de 129 souscripteurs entre les mois de décembre 1863 et de janvier 1864.

En revanche, on note, en 1865, 116 actionnaires et 39 abonnés. Dix ans plus tard, en 1875, le nombre d'actionnaires est déjà réduit à 64 et celui des abonnés à 10. En 1884, on constate une diminution des actionnaires qui ne sont plus qu'au nombre de 53 alors que les abonnés sont au nombre de 17. Finalement en 1901, le chiffre des actionnaires n'est plus que de 49 et celui des abonnés de 6.

Ainsi le nombre des actionnaires et des abonnés de la Société du Casino n'a cessé de s'amenuiser. Il y a lieu alors de passer aux actes. L'art. 27 du règlement stipule en effet que, «à chaque assemblée générale du mois de janvier, le nombre des membres actionnaires sera constaté, et s'il est établi que ce nombre est au-dessous de cinquante, l'assemblée générale pourra décider la dissolution à la majorité absolue; toute démission sera refusée dès ce moment et tous les membres actionnaires restants subiront solidairement le sort de la liquidation».

Dissolution de la société

Déjà depuis 1871, il a été question dans les assemblées de la possibilité d'une dissolution prochaine de la société (26 mars 1871). La société n'a jamais été très assurée de la poursuite de son activité, en dépit des efforts souvent préconisés pour recruter de nouveaux membres. La fin de la société est intervenue le 6 novembre 1904.

8. Etat et accroissement du mobilier

Assurance du mobilier

On l'a déjà relevé, en décembre 1863¹⁰⁸, le Conseil bourgeoisial assure le Casino pour 60 000 fr. Le 26 février 1864¹⁰⁹, le bâtiment est estimé à 45 000 fr. Le 1^{er} mars 1864¹¹⁰, il est estimé de 80 à 100 000 fr.

Le Conseil bourgeoisial, le 16 novembre 1864, on l'a vu également, a établi un inventaire, avec prix estimatifs, du mobilier acquis par la Bourgeoisie de Sion pour la grande salle¹¹¹; le même jour, elle s'est occupée de l'éclairage avec des lampes à pétrole¹¹².

¹⁰⁸ Ci-dessus, p. 191.

¹⁰⁹ Ci-dessus, p. 195.

¹¹⁰ Ci-dessus, p. 196.

¹¹¹ Ci-dessus, pp. 198-199.

¹¹² Ci-dessus, pp. 199-200.

Etat du mobilier et réparations

L'historien de l'art qui aura la curiosité d'étudier les étapes et les conditions de la construction du Casino de Sion aura à sa disposition, et à son choix, les cinq cents documents conservés dans les ABS (tir. 24, liasse 146 = 353 pièces, tir. 315 = près de 230 pièces). Il n'est pas dans mon propos d'aller aussi loin. J'ai laissé de côté les mille et un détails qu'il serait oiseux de mentionner; par exemple: tapisseries, lustres, tapis de billard, stores, parquets, rideaux, sonnettes; en somme toutes les adjonctions et réparations diverses, portes, fenêtres, escaliers, etc.

Nous nous contenterons de mentionner l'acquisition d'un piano par le Conseil bourgeoisial, l'installation de l'éclairage au gaz et à l'électricité ainsi que l'acquisition d'un nouveau billard. En fin de compte, nous dirons quelques mots sur les inventaires.

Piano

Au Conseil bourgeoisial, en séance du 12 janvier 1866, la commission formée de MM. de Torrenté et Barberini, conseillers bourgeoisiaux, chargés de faire des propositions sur la forme de piano la plus convenable pour la grande salle fait son rapport. «S'étant concertée avec le président du comité du Casino et avec quelques amateurs de musique, elle a reconnu que la forme la plus convenable est celle d'un piano à queue; – un piano droit, sous tous rapports, ne conviendrait nullement de l'avis de toutes les personnes consultées à ce sujet. La forme des pianos à queue ne présente pas plus d'inconvénients que celle des pianos carrés en ce qui concerne son emplacement dans la salle, et sous le rapport de la sonorité et de la solidité, elle est préférable.»

La commission s'est enquis auprès de M. Ferdinand-Othon Wolf, «chef de musique», sur le choix de la fabrique où il conviendrait le mieux de s'adresser. Elle a été informée «que parmi les facteurs de piano connus de M. Wolf, il y en a deux qui se recommandent particulièrement par leur réputation, à savoir Pleyel et Wolf à Paris et Schiedmayer à Stuttgart; mais les prix de cette première fabrique étant très élevés, M. Wolf recommande la maison Schiedmayer, à moins qu'on trouve en Suisse un instrument tel qu'on le demande. Le prix d'un grand piano à queue de Schiedmayer serait de 2000 à 2500 fr.

» Ensuite de ces renseignements, la commission propose l'acquisition d'un piano à queue, et pour ne pas s'exposer à faire une commande qui ne répondrait pas à sa destination ou à son prix, elle estime qu'il serait prudent de déléguer M. Wolf pour faire choix de l'instrument sur place, après en avoir fait un examen attentif, et propose d'accorder à cet effet le crédit nécessaire pour les frais de voyage, soit en Suisse, soit à Stuttgart».

Le Conseil bourgeoisial n'a pas encore achevé de prendre ses précautions: il ne sera pas fait choix d'un instrument dont le prix excéderait 3000 fr.; le prix serait payé après reconnaissance. Le Conseil

exprime aussi le vœu que dans le cas où l'on trouverait un piano carré qui pût remplir son but comme piano de concert, tout en permettant une économie dans le prix d'achat, on donnerait la préférence à cette forme. Enfin le Conseil exprime le désir que, dans le cas où le fournisseur y consentirait, le piano fut rendu garanti et franc de port dans la salle du Casino ¹¹³.

Charles-Louis de Torrenté, inspecteur des bâtiments de la Bourgeoisie, informe le président de la Société du Casino, le 4 mai 1866, que «le piano à queue pour concert destiné à la grande salle est arrivé hier et a été monté sur place bien conditionné». Le piano sera porté sur l'inventaire à «l'instar de l'ameublement pour être convenablement utilisé et entretenu». La clef du piano a été remise provisoirement à M. le maître de musique Wolf, «cette clef ne pouvant dans l'intérêt de la conservation du bâtiment rester déposée chez Barman (le concierge). Je pense que pour satisfaire à la conservation d'un pareil piano de premier choix et à son emploi par les vrais pianistes de la société ou pour la société, il sera à propos que vous fassiez faire deux autres clefs pareilles qui seraient déposées chez le président et le vice-président de la société, qui ne seraient ainsi remises qu'à bonne enseigne et assureraient à peu près l'usage convenable. Le piano en question avec sa housse en toile cirée coûte:

piano:	1300 fr.
caisse et emballage:	30 fr.
droits à la frontière	
et transport de Stuttgart à Sion:	107 fr. 15
Total:	1472 fr. 15» ¹¹⁴ .

Eclairage au gaz et à l'électricité

En janvier 1868, le Conseil bourgeoisial, «consulté sur l'introduction de l'éclairage au gaz au Casino, approuve le premier appareillage qui y a été autorisé par le conseiller inspecteur des bâtiments et qui y a été dès lors effectué; sauf dans la grande salle où le conseil s'était déjà prononcé de ne pas y admettre pour le moment l'éclairage au gaz.

» Pour ce qui concerne le choix du nombre de becs, du genre de lustres, de la consommation de gaz, et par conséquent des dépenses affectées à ce choix, le conseil le laisse naturellement à la charge de ses locataires, les actionnaires du Casino...» ¹¹⁵ Il sera encore question des becs Auer en 1896 ¹¹⁶.

¹¹³ ABS 262, pp. 254-255.

¹¹⁴ ABS 182-6 (7), original.

¹¹⁵ ABS 262, p. 429.

¹¹⁶ ABS 182-7 (32).

Dans l'assemblée générale du 20 décembre 1896, sur la proposition d'un membre, «le comité est invité d'étudier la question de l'éclairage à l'électricité de la grande salle et du salon de lecture».

En séance du comité du 20 janvier 1897, «il prend connaissance de la correspondance échangée avec la société Marius Dumont (1873-1914) et C^{ie} pour l'éclairage à l'électricité des locaux du cercle et de la grande salle. M. Franz de Sépibus est chargé d'y donner suite ¹¹⁷».

La chute du lustre

«Le président de la Société du Casino annonce au comité qu'un accident est arrivé au grand lustre de la grande salle à la soirée du 28 courant (décembre 1884) donnée par l'orchestre de Sion à qui il avait loué la salle. Il convient de prendre des mesures pour savoir à qui incombe la responsabilité du dommage causé. Après discussions, le comité décide de s'entendre immédiatement avec la Bourgeoisie pour la nomination d'experts qui dresseront un procès-verbal sur les causes probables de l'accident. M. le vice-président de Preux est chargé de l'exécution de la présente décision.»

Acquisition d'un nouveau billard

En assemblée générale du 19 janvier 1890, «le comité est invité d'étudier la question de l'achat d'un nouveau billard ou de la réparation du billard existant». Le comité, en séance du 13 janvier 1893, décide «de faire prononcer par l'assemblée générale sur l'achat d'un billard...» Le 15 janvier suivant, l'assemblée générale décide «d'acheter un billard; un crédit de 900 fr. est affecté dans ce but au comité». En séance du comité du 4 juillet 1893, «le comité nomme une commission composée de MM. Raoul de Riedmatten, Charles Solioz et Camille Dénériaz».

Achat d'un billard neuf pour le Casino de Sion, le 13 novembre 1893.

«Ensuite de la convention passée par la Société du Casino de Sion et M. J. Konrad, fabricant de billard à Genève, au mois de juillet 1893, M. Konrad doit livrer un billard neuf avec ses accessoires rendu posé à Sion pour le prix de 680 fr. et en reprenant le vieux billard. La moitié de cette somme est payable à la pose et l'autre moitié dans le courant du mois.

» Détail du billard:

» Un billard neuf noyer ciré, un jeu de billes premier choix, un porte-queues, 14 queues antées ¹¹⁸, une marque.

¹¹⁷ Voir le détail des tractations dans ABS 182-7 (24-31).

¹¹⁸ Selon le grand Robert: ante = bois d'une arme, d'un outil.

» Ledit billard ayant été posé le 3/4 novembre 1893, le comité de la société réuni le 3 novembre décide de demander à M. Konrad la garantie du billard et des bandes pour le terme de 10 ans; il demande qu'il soit ajouté au billard deux marques sonnettes, plus, dans les accessoires, une boîte de procédés ¹¹⁹. En outre le prix du billard est porté à 700 fr. vu les nouvelles exigences, 500 fr. payables immédiatement et 200 fr. payables dans le terme d'un mois». Récépissé de 500 fr. signé par J. Konrad le 4 novembre 1893.

Le 12 décembre 1893, «la commission nommée pour le choix du billard..., ayant reconnu la bienfaisance du billard livré par J. Konrad à Genève et n'y ayant découvert aucun défaut essentiel, le comité décide de payer à M. J. Konrad le solde de 200 fr. qui avait été retenu comme garantie».

Inspection des bâtiments

On trouvera en *Annexe 8*, pp. 294-297, la «consigne et description des pièces du Casino louées par la Bourgeoisie de Sion à la Société des actionnaires, le 1^{er} février 1865», l'«inventaire des meubles fournis au Casino par la Bourgeoisie de la ville de Sion», du 1^{er} février 1865, et le «verbal des dépenses de construction et d'ameublement de la grande salle du 30 mars 1867». On trouve dans ces documents une description détaillée du rez-de-chaussée, du premier étage, du deuxième étage, du galetas et des caves; la liste des meubles avec leurs prix et le sommaire des dépenses au 31 octobre 1865 qui présente la somme de Fr. 108 370.56. Au cours de cette période, il sera procédé à plusieurs reprises à un inventaire du Casino. Ainsi, par exemple, le 16 février 1875, il est donné lecture du rapport (du 10 février 1875) de MM. de la Pierre et de Torrenté de l'inspection du Casino faite par ordre du comité.

«En exécution de la décision de la commission prise en sa séance du 25 janvier dernier, nous avons l'honneur de vous informer que nous avons procédé à une inspection détaillée du bâtiment du Casino. Quelques-unes des dégradations indiquées seront à la charge de la Société, d'autres, par contre, regardent la Bourgeoisie de Sion, et celle-ci devrait à notre avis, en être immédiatement informée afin de mettre à l'abri notre responsabilité. Voici les principales observations que nous devons vous signaler:

» 1° Les lieux d'aisance de la maison abîment le mur du midi du bâtiment du Casino. Les traces de ce suintement s'aperçoivent dans la cave, dans le café, dans l'escalier et dans la salle de lecture du premier étage.

» 2° A droite, dans la grande salle, se remarquent près du plafond trois taches d'un jaune foncé qui vont sans cesse en s'étendant. Nous pensons que ces taches sont causées par une cheminée qui passe dans le mur.

¹¹⁹ Rondelle de cuir appliquée au petit bout d'une queue de billard.

» 3° La terrasse qui recouvre la salle de musique demande des réparations urgentes. Elle laisse couler l'eau de tous côtés, et chaque fois qu'il pleut ou que la neige fond, la salle de musique est inondée. La tapisserie pend en lambeaux le long des murs et la grande poutre qui soutient le plafond commence à être attaquée.

» 4° La Bourgeoisie doit être rendue attentive sur l'état du toit et de la gouttière sur toute la partie de devant du bâtiment. Ensuite du dégel et de la fonte des neiges, les eaux ont coulé, à travers le second étage, dans toutes les chambres du premier étage. Les tapisseries et les plafonds ont passablement souffert de cet état de choses. Le mur de la façade a été, par la même cause, traversé par l'humidité jusqu'au rez-de-chaussée. Une gouttière a inondé également la façade nord du bâtiment et l'eau a pénétré jusque dans le placard du cabinet de service.

» 5° La lanterne de l'escalier laisse couler l'eau d'un côté; les murailles de l'escalier s'en ressentent.

» 6° La cour intérieure est sale; on y a jeté la neige de la maison Bonvin et, en faisant cette opération, on a enfoncé le toit de verre qui recouvre l'escalier de service. Plusieurs carreaux ont été brisés. Le lavoir de la maison Bonvin demande quelques réparations.

» 7° Il manque à la balustrade de l'escalier cinq barreaux de fer et un pommeau au palier supérieur. Un autre pommeau est complètement détaché et menace de disparaître.

» 8° La Bourgeoisie doit être avertie qu'une fenêtre entière avec sa fermeture de fer, provenant de la réparation du café, est déposée au galeas.

» 9° Il manque un certain nombre de carreaux dans toute la maison: deux au cercle, dix sur la galerie de la salle de musique, quatre à deux portes du rez-de-chaussée qui donnent sur la cour.

» 10° La propreté des portes et des boiseries laisse à désirer.

» 11° Nous avons remarqué que les lavages fréquents des parquets du premier étage les abîment; nous pensons qu'il serait préférable de les cirer et d'y placer des crachoirs et des cendriers.»

Décisions du comité

«Le comité décide que les observations postées sous les n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, doivent être communiquées à la Bourgeoisie de Sion; les réparations signalées doivent évidemment être à sa charge.

» La réparation dont il est question au n° 6 sera faite au frais de M. de Quay, puisque c'est le déblaiement des neiges de son toit qui l'a occasionnée.

» Les n^{os} 7 et 9 seront à la charge de la Société et du locataire.

» Le n° 10 concerne également le locataire et il recevra un avertissement à ce sujet.

» La proposition contenue sous le n° 11 est adoptée par le comité.

» Le premier cirage sera fait par la Société; les suivants seront à la charge de la Société et du locataire, la première fournissant le cirage et le second le personnel nécessaire».

Conclusion

La Société du Casino a représenté une entreprise culturelle importante pour la ville de Sion et, particulièrement, pour la bonne société sédunoise. Créée dans l'enthousiasme, maintenue avec peine, elle a disparu par insuffisance de membres. Avait-elle été trop ambitieuse? Ses comités successifs, noyés dans les problèmes financiers, dépassés par les questions administratives, ont-ils manqué d'imagination? Ou la «culture» avait-elle trouvé peu à peu d'autres canaux de distribution? Ce travail ne le dit pas. Tel quel, il apporte cependant une contribution intéressante à la connaissance de la vie sédunoise dans le dernier tiers du XIX^e siècle.

Grand salon du casino à Sion,

Vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24,

SOIRÉE FANTASTIQUE ET MAGIQUE

donnée par le professeur de Paris

GROS.

Expériences nouvelles, genre ROBERT HOUDIN,
HAMILTON et ROBIN.

Haute prestidigitation, magie, mystères, illusions,
cartomanie et physique amusante de salon, en
deux parties.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE.

Moyen de se procurer des pièces de cinq francs
à volonté. — Péripéties d'un mouchoir. — Ven-
geance d'un physicien. — Une métamorphose
imprévue. — Souvenir d'un guerrier. — Les
cartes cabalistiques.

La cible diabolique.

Apparitions inattendues. — Balles et Ballons.
— Le coffret infidèle. — Le fruit fabuleux. —
L'urne enchantée. — Le gobelet du prestige.

LE MORT RESSUSCITÉ.

DEUXIÈME PARTIE.

La bougie miraculeuse. — La table de Jou-
vence. — La colonne magique. — Mariage et sé-
paration. — L'anneau obéissant. — Les boîtes
mystérieuses.

Le pouvoir de l'enchanteur.

Voyages opaques. — La borne fantastique. —
Le pâtissier du dix-neuvième siècle. — La famille
improvisée. — La cage ensorcelée. — Le canari
merveilleux.

UNE EXÉCUTION TRAGI-COMIQUE

Terminée par un incendie pour rire.

Le bureau s'ouvrira à 7 heures et demie. — On
commencera à 8 heures.

PRIX DES PLACES :

Premières 1 fr. 50. — Secondes 1 fr. — Troi-
sièmes 50 centimes.

Les succès flatteurs que j'ai obtenus jusqu'ici,
mon répertoire riche de nouvelles, saisissantes et
très-amusantes expériences, dont l'exécution dif-

Fig. 1.

Programme paru dans le *Conf.*,
n° 76 du 21 septembre 1865, p. 4.

Grande salle du Casino de Sion.

Concert suivi d'une comédie, donné par la Société
d'Orchestre, avec le concours bienveillant de
quelques dames de la Société de chant l'Harmoni-
nie.

DIMANCHE 12 JANVIER 1868.

à 8 heures du soir.

PROGRAMME. — PREMIÈRE PARTIE

1. Ouverture de la *NORMA*, exécutée par l'or-
chestre. BELLINI.
2. Quatuor instrumental, sur un motif d'*Otello*.
ROSSINI.
3. *La Chapelle*, quatuor pour voix d'hommes.
BECKER.
4. Fantaisie sur l'opéra *Martha*, exécutée par
l'orchestre. FLÖTOW.

SECONDE PARTIE.

5. Ouverture de *Don Juan*, exécuté par l'Or-
chestre. MOZART.
6. Quatuor instrumental, sur un motif origi-
nal. RODE.
7. Ouverture de la *Muette de Portici*, exécutée
par l'Orchestre. AUBER.
9. Le quatrième jour de la *Création*, pour soli et
chœurs, avec accompagnement d'Orchestre, par
Jos. HAYDN.

La vertu de ma femme.

Comédie en un acte, par Berton fils, du Gymnase

PRIX DES PLACES : Fr. 1. 50

La salle sera ouverte à 7 heures et demie, le
concert commencera à 8 heures précises. — On
trouvera des cartes d'entrée à la pharmacie
Brauns et à la porte de la salle.

Fig. 2.

Programme paru dans le *Conf.*,
n° 4 du 12 janvier 1868, p. 3.

Les derniers jours de cette semaine ont été
particulièrement animés au chef-lieu.

Déjà mardi soir, le concert annoncé par M.
Bruzès, attirait une foule nombreuse au Casino.
Les morceaux du programme ont été fidèlement
exécutés. On a surtout applaudi le chœur final
pour voix d'hommes, l'*Enclume*, chanté par les
membres de la section de chant de la société in-
dustrielle. L'archet de M. Bruzès est resté
digne de sa réputation. — Mlle B... a une char-
mante voix pleine de sensibilité.

Il est seulement à regretter qu'une certaine
fraction de l'auditoire habituel qui fréquente les
salons du Casino ait cru devoir s'abstenir d'y
paraître en cette circonstance, pour des raisons,
qui nous paraissent trop mesquines pour y croire.

Fig. 3.

C. R. dans le *Conf.*, n° 11
du 7 février 1869, p. 2.

Mercredi, le 19 août 1869.

Grande Salle du Casino.

CONCERT

donné par M^{me} GRÆSER, avec le concours de la Société d'Orchestre et de quelques amateurs de musique, au bénéfice de la famille T....

PROGRAMME.

I^{re} Partie.

1. Ouverture d'Otello, pour Orchestre. — Rossini.
2. Grand air de la Norma, chanté par M^{me} Græser. — Bellini.
3. " Le champagne " pour 4 voix d'hommes. — Becker.
4. a. des blitzende Sterlein. — Kûken. { chanté par
b. Einverständnis. — Jæger. { M^{me} Græser.
5. Ouverture du Maçon, pour orchestre. — Auber.
6. Grand air d'Agathe, du Freischütz, chanté par M^{me} Græser. — Weber.

II^e partie.

1. Ouverture de la Dame blanche, pour Orchestre. — Boildieu.
2. Grand air de Stradella, chanté par M^{me} Græser. — Flotow.
3. Chanson populaire, pour 4 voix d'hommes. — Silcher.
4. a. Gute Nacht. — Abt. {
b. Der Frühling auf der Alm { chanté par M^{me}
Schweizerlied, — Reissiger. { Græser.
5. Air de la Somnambule, pour Orchestre. — Bellini.
6. L'Aurora d'Italia, valse, chanté par M^{me} Græser. — Luigi Ricci.

Prix d'entrée: 1 fr.

La salle s'ouvrira à 7 1/2 heures, on commencera à 8 heures précises.

Fig. 4.

Programme paru dans la *GV*,
n° 92 du 15 août 1869, p.3.

ANNONCES.

Jeudi, le 17 février 1870.

Grande Salle du Casino à Sion.

CONCERT

donné par les élèves du collège de Sion

PROGRAMME.

- N. 1. Introduction de l'opéra *Mignon* pour Chœur d'hommes et Solo de basse A. Thomas.
- N. 2. Final du 2^{me} acte de l'opéra *Joseph*, pour Chœur mixte Méhul.
- N. 3. Variations pour flûte avec accompagnement de piano par MM. Ch. de Rivaz et L. Bonvin Tulan.
- N. 4. Chœur des soldats de l'opéra *Faust* Gounod.
- N. 5. Adagio pour clarinette et piano par MM. Paul Brauns et L. Bonvin H. Costé.
- N. 6. *Ave Maria*, pour Chœur mixte A. Thomas.
- N. 7. Cantique de l'opéra *Joseph*, pour double Chœur Méhul.
- N. 8. Final du 1^{er} acte de l'opéra *Joseph*, pour Soli et double Chœur Méhul.
- N. 9. Kindersymphonie, Fastnachtschwank pour Orchestre et instruments d'enfants J. Haydn.

Prix d'entrée: 1 franc.

On trouvera des billets au Casino et à l'entrée de la grande salle.

On commencera à 8 heures précises.

Fig. 5.

Programme paru dans la *GV*,
n° 5 du 16 février 1870, p. 4.

Sion. — (Cor.) Répondant à une gracieuse invitation des artistes du Casino de Saxon, les membres de notre orchestre assistaient hier, lundi, à une production musicale spécialement organisée à leur intention. Le concert, admirablement réussi, a une fois de plus permis aux amateurs séduits d'apprécier la force artistique des exécutants. La finesse et la correction du jeu, la précision et la grâce de l'exécution ont charmé les auditeurs. Nous avons spécialement remarqué une splendide quintette et un menuet qui a été redemandé.

En outre, nous avons le plaisir de faire espérer à la population séduite un concert que ces artistes voudront bien, avant leur départ définitif, donner à Sion. Nous ne saurions donc trop engager le public de profiter de cette excellente occasion et à faire son possible pour la réussite de cette entreprise qui, financièrement parlant, demande le concours effectif de tous les amis de la vraie, saine et élégante musique. Le concert en question aurait lieu vers la fin de ce mois. Ces occasions, si rares chez nous, demandent à être saisies aux cheveux, et jamais argent mieux placé n'aura produit moilleurs fruits ni procuré à l'esprit une jouissance aussi douce et aussi charmante.

Nous osons donc compter sur le sens artistique de la population séduite et espérons qu'elle ne négligera pas de se procurer un délassement aussi utile que ravissant.

Un membre de l'orchestre.

Fig. 6.

C. R. paru dans la *GV*, n° 72
du 12 septembre 1883, p. 3.

L'Estudiantina « séduite ». — On nous écrit de Sion :

L'Estudiantina séduite, tel est le nom dont l'on pourrait saluer un groupe de quatre charmants jeunes gens (MM. Ch. de William Hännli, Herm. Rey et Georges et Quay), tous élèves de notre collège, se rendant à Sierre dimanche dernier pour y donner, sous un costume castillan leur seyant à ravir, un concert au profit de l'hôpital de cette localité. Ces amateurs, ainsi travestis et tenant un sérieux imperturbable, à la barbe de connaissances qui les prenaient pour des Espagnols parfaitement authentiques et venus tout droit de Barcelone, de Séville ou de Salamance, se sont produits avec un réel succès devant un nombreux public qu'ils ont littéralement tenu suspendu à leurs lèvres par le charme, l'originalité et la bonne exécution de leurs morceaux, tous joués à la manière et sur des mélodies espagnoles. Ces aimables virtuoses, leur concert terminé, sont repartis de Sierre accompagnés à la gare par une foule nombreuse et sympathique, à une partie de laquelle, grâce à certaines indiscretions, ils n'étaient plus tout à fait des inconnus au départ.

Mais une surprise agréable était encore réservée par nos jeunes dilettanti aux habitués du Casino de Sion, où un haut magistrat, qui avait eu vent de leur tournée artistique, eut l'excellente inspiration de les attirer et de les retenir. Vite d'abord (c'était déjà près de dix heures du soir), la salle ne tarda pas à s'emplir d'une façon inusitée à l'ouïe des accords harmonieux et à la vue des gracieux costumes de *L'Estudiantina séduite*.

Ici comme à Sierre, nos étudiants se distinguèrent et entendirent des applaudissements redoublés et bien mérités, souligner chacun de leurs morceaux.

C'était en somme une petite soirée musicale des mieux réussies et qui rappelait, en osant même soutenir avantageusement la comparaison, celle donnée il y a quelques mois par *L'Estudiantina* de Lausanne, qui nous laissa un souvenir si agréable.

Courage, jeunes gens, vous avez débuté en faisant une bonne œuvre. Mais, promettez-nous de ne pas vous tenir là et de continuer à vous produire, car nous vous garantissons le succès, et quelques instants on ne peut plus gentiment passés aux personnes qui auront l'heur de vous entendre. Ce n'est donc pas adieu que nous vous disons, mais au revoir sous le costume castillan qui vous sied si bien ! A bientôt, donnez-nous l'occasion de vous applaudir encore et de vous en tenir compte mieux qu'en bravos enthousiastes qui sonnent agréablement à l'oreille, sans doute, mais qui ne paleront cependant pas tout seuls la note de votre tailleur.

Fig. 7.

C. R. paru dans l'*AP*, n° 31
du 10 août 1886, p. 2.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le concert qui sera donné au Casino de Sion. Cette soirée promet aux amateurs de musique des jouissances artistiques exceptionnelles. Non seulement des dilettanti de Sion se feront entendre, mais encore des artistes appréciés de Paris, Genève, Vevey et Sierrre. Le produit du concert annoncé doit servir à combler une lacune : créer à Sion un café de tempérance.

Fig. 8a.

Annnonce parue dans le *Conf.*,
n° 23 du 7 juin 1890, p. 3.

CONCERT

donné en faveur de l'œuvre de la TEMPÉRANCE

Samedi le 7 Juin à 8 h. 1/4

GRANDE SALLE DU CASINO

Prix des places: Réservées 2 fr., Premières 1 fr.
Galleries 50 cts. 347

Fig 8b.

Ibidem, p. 4.

Soirée musicale. — Mercredi, soit demain soir, M. Léopold Bruzzèse, le compositeur bien connu, donnera à la grande salle du Casino, avec le bienveillant concours de Mlle Cécile Wolf, une séance de violon, qui comprendra l'exécution des morceaux suivants, tous, sauf le dernier, de la composition de M. Bruzzèse.

1) *Variations sur un ancien chant religieux*. — 2) *Riverie dans les Alpes* (duo pour un seul violon, grand succès). — 3) *Souvenir de la Muette de Portici* (fantaisie). — 4) *Valse des bergers montagnards* (idylle). — 5) *Le silence des bois*, (étude poétique, grand succès) — 6) *Orange parisien* ou *épisode de la révolution de 1830*, par Ghys.

Prix d'entrée 1 fr. Le concert commencera à 8 h. du soir. BILLETS à l'entrée de la salle.

Nous souhaitons salle comble à M. Bruzzèse, malgré la représentation théâtrale du même jour et la perspective d'un autre concert dimanche.

Fig. 10.

Programme paru dans la *GV*,
n° 50 du 24 juin 1891, p. 3.

Nous apprenons avec plaisir que M. Gantier-Harold donnera au Casino de Sion, le dimanche 22 octobre courant, une conférence théorique sur les conditions qui constituent l'art de bien dire. En voici les principaux sujets :

Les Pompiers de Sion, poème dramatique ; *Le Capitaliste*, boutade humoristique ; *Le Sergent*, poème militaire. *La Garonne*.

Improvisations poétiques : *Ruy-Blas*, scène historique ; *Le Rhumatisme*, scène comique ; *Les Ecrevisses*, poésie fin de siècle ; *Le Député*, critique comico-réaliste ; *La Grève des forgerons*, poème. — Calculs amusants. — Tombola.

Le prix des places est de fr. 1 pour les réservées et 60 cent. les premières.

En présence d'un programme aussi alléchant nous ne pouvons que souhaiter salle comble à l'honorable conférencier. (*Communiqué*).

Fig. 12.

Programme paru dans le *Conf.*,
n° 83 du 18 octobre 1893, p. 2.

Grande Salle du Casino

Dimanche, 10 Novembre, à 8 heures du soir :

REPRESENTATION EXCEPTIONNELLE DONNÉE PAR

M. PÉTROFSKI

Prestigiateur-illusionniste, avec ses nouvelles créations et son original phonographe Edison (grand succès) ou la machine parlante, la plus belle invention de notre temps.

Prix des Places :

Premières 1. 50, Secondes 1. —.

De 3 heures et demie à 5 heures :

Représentation spéciale

pour les écoles de la ville à prix réduit, Premières 50 cts., Secondes 30 cts.

Pour détails voir Programmes et Affiche.

BILLETS à l'avance au Café du Casino.

Fig. 9.

Annnonce parue dans la *GV*,
n° 92 du 15 novembre 1890, p. 4.

Concert de la Valéria. — Nous avons le plaisir d'annoncer que notre excellent Valéria donnera un concert mercredi 8 courant, à 8 h. du soir, à la grande salle du Casino. Le programme comporte 8 morceaux dont voici les titres : 1. *Souvenir de Middelbourg*, pas redoublé, par Kessels. — 2. *Sous les Palmiers*, duo de ténor et baryton, par Concone. — 3. *Lucrezia Borgia*, fantaisie sur l'opéra de Donizetti. — 4. *La Lune de Mihi*, rôle de piston avec accompagnement de piano, par Ligner. — 5. *Federbend* (solo de basse) par Erers. — 6. *Attila*, fantaisie sur l'opéra de Verdi. — *Song, mensonge*, chœur d'hommes, par Kamm. — 8. *Fraschulz*, fantaisie sur l'opéra de Weber.

Réservées 1.50. — Premières et galleries 1 fr. Le public tiendra sans doute à donner à cette société, à l'occasion du concert annoncé, un nouveau témoignage de bienveillante sympathie, comme elle le mérite à tous égards.

Fig. 11.

Programme paru dans la *GV*,
n° 11 du 8 février 1893, p. 3.

Sion.

Le Comité de l'*Instrumentale*, en communiquant le programme de son concert-tombola, annoncé dans l'avant-dernier N°, avise le public, que vu le grand deuil survenu dans la famille de M. Délez, tenancier du Casino, la Société a renvoyé la tombola au jeudi soir, 22 décembre. Elle ne doute pas que le public ne vienne nombreux écouter les productions de cette société, qui mérite aussi bien que d'autres ses encouragements.

I^{re} PARTIE

- I. *Souvenir de Lewarden*. Pas redoublé par J. Kalma.
- II. *Flore la belle*. Overture par J. Langlois.
- III. *Après la guerre*. Polka, solo de piston, par E. Marie.
- IV. *L'Aurore*. Grande valse par E. Faust.

II^{me} PARTIE

- I. *Les Basses en furie*. Pas redoublé par H. Escudé.
- II. *St-Gall*. Valse par James Lebel.
- III. *Gentille Messagère*. Scottisch par E. Pontet.

Fig. 13.

Programme paru dans la *GV*,
n° 101 du 17 décembre 1898,
p. 3.

Sion. — Concert de la Valéria.

— Charmante soirée que celle de dimanche passé, comme du reste on ne pouvait s'attendre autrement de la part de cette société qui, depuis des années et des années contribue pour une large part aux divertissements sains et agréables de la ville de Sion. Sortant du cadre où son titre de *fanfare* semble vouloir la restreindre, elle s'est présentée dimanche et comme telle et comme société de chant et comme société dramatique. Il nous est difficile de décerner des couronnes, ne voulant pas prêter à l'un ni l'autre. Contentons-nous de dire que le programme, court mais des mieux choisis, a su captiver l'attention soutenue d'un nombreux auditoire. Tous les numéros ont été exécutés avec une verve et un entrain peu communs, le tout couronné par une petite pièce-dialogue qui nous a permis une fois de plus d'apprécier et la grâce et l'entrain des acteurs qui ont su nous servir ce petit dessert dramatique sur le plus fin Sèvres de

l'interprétation délicate et soignée jusqu'aux moindres détails.

N'oublions pas de mentionner l'habile direction de M. Ch. Hänni qui, comme toujours, a su mener crânement ses soldats à la bataille et remporter la victoire d'assaut. D.

Fig. 14.

C. R. paru dans la *GV*, n° 5
du 18 janvier 1899, 3.

Sion. — Concert au Casino.

Le concert qui sera donné dimanche soir à 8 h. par M. le prof. Bela Nagy, comprendra deux parties. La première est composée de : 1. *Sonate*, pour piano et violon, par Beethoven ; 2. *Les deux alouettes*, pour piano, par Leschetizky ; 3. *Serenata*, pour piano, par Moskowki. 4. Concerto, pour violon et piano, par Bruch. — La 2^{me} partie consiste en une romance et barcarole pour violon, et en danses hongroises.

On peut se procurer des billets au magasin Boll et au Café du Casino.

—o—

Fig. 15.

Programme paru dans la *GV*,
n° 90 du 7 novembre 1896, p. 3.

Sion. — Concert au Casino.

Dimanche soir, à 8 1/2 h., notre excellente « Valéria » donnera un concert dont le programme comprend deux parties : La première, des plus variées,

comme on va le voir, est ainsi composée :

1. Marche du Musée national (fanfare). — 2. Le coup de tampon (monologue). — 3. Ouverture de l'opéra « Freischütz » pour flûte, violon, violoncelle et piano. — 4. Pays aimé (chœur). — 5. Musique sur l'opéra « Stradella » (fanfare). — 6. Joyeux départ (chœur). — 7. Fantaisie sur des motifs de Marschner et Spohr (quatuor pour flûte, violon, cello et piano). — 9. « Lenz und Liebe », grande valse pour fanfare. — 10. Si j'étais femme (monologue).

Le concert sera suivi, en 2^{me} partie, d'une comédie-bouffe intitulée : « Ma capitaine ».

Voilà, certes, un fort joli programme et qui promet salle comble à ses organisateurs.

Qu'il nous soit permis à cette occasion d'émettre un vœu qui paraîtra d'autant plus légitime que nous croyons être ici l'interprète du sentiment général. La police proprement dite de la salle du casino est le plus souvent mal faite ou absente. Nous voulons dire que les auditions sont du commencement à la fin à peu près troublées par les allées et venues de personnes arrivant en retard ou rentrant après avoir consommé un rafraîchissement dans une pièce voisine. Cela ne devrait pas être. Nous avons vu ailleurs, par exemple, que pendant l'exécution d'un morceau, la porte est fermée, ou que d'autres mesures sont prises pour assurer l'ordre et la tranquillité durant les concerts ou représentations. Nous ne prendrions plus la peine à l'avenir d'annoncer, à plus forte raison de recommander, des auditions au Casino, s'il n'est pas remédié dès maintenant à cet état de choses.

Fig. 16.

Programme paru dans la *GV*,
n° 14 du 17 février 1900, p. 3.

—o—

Sion. — Concert au Casino.

La soirée musicale et littéraire donnée dimanche soir par la société de l'orchestre a pleinement tenu les promesses qu'elle faisait concevoir. Grâce à son programme varié et de bon goût, nous avons passé là deux heures charmantes, dans une salle aussi garnie qu'elle pouvait l'être. Les productions qu'il comportait ont été les unes comme les autres vivement appréciées. L'orchestre nous a prouvé que, sous l'habile direction de notre jeune maestro, M. Ch. Hänni, il continue à marcher dans la voie du progrès. Une mention spéciale à cette occasion au *Duo concertant* et à l'un de ses interprètes, jeune fille, premier violon précoce, Mlle Anita Gayen, ainsi qu'à *Fileuse* et *La, mi, ré*, de M. Ch. Hänni, et au *Ballet des filles du Glacier*, la si délicate composition de M. Ch. Solioz, qui nous a reporté pour un instant au cortège historique de charmant et inoubliable souvenir. M. Hänni a été heureux vraiment en arrangeant si bien ce ballet pour être interprété par l'orchestre.

Nous serions injuste et incomplet en oubliant ensuite les trois monologues alternant avec les productions musicales et qu'ont si bien déclamés, avec le talent et le brio qui leur sont familiers, nos jeunes amis Ed. Coquoz et Alph. Sidler, ce dernier le fils aîné du sympathique et distingué professeur de musique dont est fier à bon droit le collège de St-Maurice.

Quant au *Cherçu blanc* qui, sous la forme d'une comédie-vaudeville en un acte, d'Octave Feuillet, a été pour finir mêlé à toute cette trame musicale et littéraire, il a été *enléré* avec la verve et la dextérité auxquelles nous ont habitués de longue date ses interprètes qui excellent toujours dans la tenue de leurs rôles.

Puissent tous nos artistes et figu-

Fig. 17.

C. R. paru dans la *GV*, n° 33
du 25 avril 1900, p. 3.

Soirée artistique au Casino.

Le public séduisois apprendra certainement avec plaisir qu'un concert sera donné mercredi soir, 30 mai, au Casino, par Mlle *Emma Rouiller*, de Martigny, cantatrice, 1^{er} prix du conservatoire de Milan, déjà avantageusement connue en Valais par les succès qu'elle a obtenus dans l'une ou l'autre de nos localités, notamment à Sion où elle s'est fait entendre, il y a quelques années déjà, et tout récemment encore, le 6 mai, à la cathédrale à l'occasion de la première communion d'un certain nombre de nos enfants. Mlle Rouiller, qui chantera la veille à Brigue, a obtenu le concours, pour les concerts annoncés, de Mlle Marg. Bruel, pianiste, 1^{er} prix du conservatoire de Leipzig. Deux demoiselles de Sion, élèves de Mlle Rouiller, se produiront également dans un duo, ainsi qu'on le verra par le programme de cette soirée musicale qu'on nous communique:

Ire Partie: Ballade en sol mineur (p. piano) de Chopin. — Grand air de la « Reine de Saba », par Gounoud. — Déclamation: a) Une présentation; b) une soirée chez la Perruche. — Air du « Prophète », de Meyerbeer.

II^{me} Partie: Duo: « Le Voyageur », chanté par Mlle M. L. (soprano) et L. de R. (alto) de Rubinstein. — Air d'Acuceno de l'opéra « Le Trouvère », par Verdi. — « Les campanules » par Delafosse, et « Murmures du printemps », par Sinding (piano). — Air de « Carmen » (chant).

La variété de ce programme, jointe au fait qu'il sera en plus grande partie exécuté par une artiste valaisanne, fait espérer un concours nombreux et sympathique du public séduisois au concert promis, qui s'annonce comme une réjouissance artistique.

—o—

Fig. 18.

Programme paru dans la *GV*,
n° 42 du 26 mai 1900, p. 3.

Sion. — Concert de l'Orchestre.

Nous rappelons au public que dimanche soir aura lieu, dans la grande salle du Casino, le concert de la Société de l'Orchestre.

Le programme comporte les productions suivantes :

Ouverture du *Pirate*, Bellini. — *Lumineuse*, intermède, L. Ganne. — *Sérénade valaque*, (soprano, violon et piano),

Braga. — *Bergeres Watteau* (hautbois et orchestre), Corbin. — Monologue. *Ouverture*, Ch. Hänni. — *Filleuse* (soprano et orchestre), Ch. Hänni. — *Los Guitareros* (scénade pizzicato), Hubans. *Wiener Blut* (grande Valse), Strauss. — *Un jeune homme pressé*, comédie, Labiche.

Avec un programme ainsi combiné de façon à satisfaire tous les goûts, il est certain que l'Orchestre n'aura pas à se repentir d'avoir organisé cette soirée artistique, et fera salle comble.

Fig. 19.

Programme paru dans la *GV*,
n° 10 du 2 février 1901, p. 3.

Grande salle du Casino, SION

Dimanche, 3 novembre, à 8 h. du soir

Première audition

des

 **Chansons romandes inédites** 

de

E. Jacques-Dalcroze

Dites par l'auteur

Pour les détails voir le programme spécial.

PRIX DES PLACES :

Réservées : 3 fr. Premières : 2 fr. Secondes : 1 fr.

Location chez Mme Vve BOLL, négociant et le soir de l'audition à l'entrée de la salle.

Fig. 20.

Annonce parue dans la *GV*,
n° 87 du 30 octobre 1901, p. 4

—o—

Sion. — Restauration de la Salle du Casino.

Nous sommes en mesure d'annoncer que le concert d'orchestre projeté pour l'inauguration de la Grande Salle aura lieu dimanche soir, 23 Novembre. Le programme en est exceptionnellement soigné.

A cette occasion, la Société d'Orchestre, en prévision de l'affluence que ne manquera pas d'attirer cette soirée, a apporté dans l'organisation du concert une amélioration réclamée depuis longtemps : le numérotage des places.

Il sera donc facile à chacun de s'assurer à l'avance un siège, comme aussi de choisir (au moyen du plan de numérotage) une place à son goût.

• • •

Fig. 22.

Annonce parue dans la *GV*,
n° 94 du 22 novembre 1902, p. 3.

Concert vocal du Männerchor «Harmonie» au Casino.

Lors de chaque session du Grand Conseil, il est d'usage d'offrir à MM. les députés qui logent à Sion, une distraction musicale, toujours la bienvenue.

Nous avons eu la chance, jeudi soir, d'assister au concert donné par la jeune société de chant « L'Harmonie », où le chant allemand (et pas le savoyard!) est cultivé avec goût sous la direction dévouée de M. Kleindienst.

L'impression générale a été excellente. L'heureux choix des morceaux, la vigueur des « forte », la perfection des « crescendo » et « decrescendo », la douceur des « piano » ont justement enchanté l'auditoire.

On aurait pu désirer de plus nombreux « bassistes ».

Parmi les morceaux enlevés avec le plus de brio, citons « Vineta », complainte sur la sainte ville engloutie par les flots.

Puis l'hymne à la patrie « O Schweizerland, o Schweizerluft », et le gai « Champagnerlied ».

Le « Noch ruh'n im weichen Morgen-glanz » est plein d'énergie.

« Das Lied ist meine höchste Lust » a beaucoup plu.

Les derniers chants étaient particulièrement bien appropriés à la circonstance: « à qui porter le dernier verre » et « Bonne nuit ».

Nous ne pouvons citer tout, mais nous félicitons spécialement le quatuor et le double quatuor, qui ont recueilli de chauds applaudissements.

Le programme étant exclusivement allemand, les députés du Haut-Valais formaient la majorité de l'auditoire. Mais un certain nombre de Sédunois avaient tenu aussi de témoigner par leur présence, la sympathie qu'ils éprouvent pour le « Männerchor Harmonie ». Ce dernier, depuis trois ans surtout, a fait de jolis progrès et tient, avec près de 30 membres, une place honorable parmi les sociétés de la ville.

Au plaisir d'entendre encore nos braves chanteurs, et nos bien vifs remerciements.

Un auditeur.

Fig. 21a.

C. R. paru dans la *GV*, n° 94
du 22 novembre 1902, p. 3.

Encore l'« Harmonie ».

Le « Männerchor Harmonie » fait preuve d'une activité qui lui fait honneur. Après avoir recueilli des applaudissements chaleureux au concert de jeudi au Casino, le voilà de nouveau prêt à faire passer une agréable soirée au public sédunois qu'il convie au théâtre de la ville, où il donnera une pièce des mieux choisies, qui a remporté ailleurs un grand succès. « Die Lieder des Musikanten » (Les chansons du musicien ambulant). Cette pièce montre comment, par la douceur du chant on peut attendrir le cœur le plus dur, et il s'agit de deux frères, l'un pauvre musicien, l'autre riche paysan.

La représentation sera rehaussée par les productions appréciées de l'Orchestre de Sion, qui, sous la dévouée direction de M. Ch. Haenni, prêteront son bienveillant concours à l'Harmonie pour la circonstance.

Toute personne, sachant l'allemand surtout, ne devrait pas manquer à cette soirée et nous souhaitons à l'Harmonie bon succès et théâtre comble.

X.

Fig. 21b.

Programme paru dans la *GV*,
n° 95 du 26 novembre 1902, p. 3.

Sion, — Concert du Rhonesängerbund au Casino.

Le « Rhonesängerbund » a fait salle comble, **lundi soir**. La plupart des députés restés à Sion avaient profité de l'occasion pour entendre notre plus vieille société de musique vocale.

Un bon nombre de Sédunois ont également assisté au concert, qui a fort bien réussi. Tous les morceaux ont été vigoureusement applaudis, et particulièrement « La Cigale et la Fourmi », qui a eu les honneurs du « bis ».

Vers 11 h. du soir, la partie officielle était terminée, et la soirée familière a pu commencer. Elle s'est rapidement développée, semant productions nombreuses et gaité sans fin.

Lorsque l'humour générale passa à la température béate des chansons patriotiques, l'heure « des crimes » avait sonné depuis longtemps.

Une soirée de ce genre, si brillamment commencée et si cordialement finie provoque un souvenir reconnaissant vis-à-vis de ses promoteurs, les membres du Rhonesängerbund.

Un correspondant d'Ausserbinn, qui a mal aux cheveux.

Fig. 23.

C. R. paru dans la *GV*, n° 95
du 26 novembre 1902, p. 3.

— Concert de la Ste Cécile.

Voici le programme de la soirée musicale et théâtrale que la Société de Ste Cécile donnera dimanche soir, dans la Grande Salle du Casino:

I. « Noël », chœur avec solis, de Gounod.

II. Solo de violoncelle.

III. Waldfrieden, chœur d'hommes.

IV. Solo de soprano, avec accompagnement de piano et violon.

V. « Ständchen », chœur d'hommes, d'Abt.

VI. Trio pour violon, violoncelle et piano, de Rossini.

VII. « Hymne à l'harmonie », cantate avec chœurs et solo, de Gounod.

VIII. « Le Docteur Vieux-Temps », opérette, musique et paroles de G. Naudaud.

La réputation de la société de Ste Cécile et les nombreux succès qu'elle a remportés lui assurent pour dimanche une réussite parfaite et au public un divertissement des plus agréables et du meilleur goût.

Fig. 24.

Programme paru dans l'*AP*, n° 7
du 24 janvier 1903, p. 2.

Sion. — Concert Nicati-Herrmann.

Un grand concert sera donné dans la Salle du Casino, le dimanche 6 décembre, par M. Jules Nicati, pianiste, professeur à l'Institut de Musique de Lausanne, avec le concours de M. Daniel Herrmann, le célèbre violoniste de Paris.

Voici le programme de cette audition qui fera certainement sensation dans notre ville: Sonate pour piano et violon, Mozart; Ronde, de Lully; Berceuse, de Brahms; Danses suédoises, de Max Bruch, pour violon; puis pour piano seul: l'Arabesque, de Schumann, et un Scherzo, de Chopin; Fantasiestücke, de Schumann, et Sonate, de Grieg, pour piano et violon.

Ce concert s'annonce comme un véritable régal musical, et constitue une attraction d'autant plus grande que les exécutants sont des virtuoses de tout premier ordre. Ils ont travaillé ensemble pendant des années à Strasbourg d'abord, où ils se sont liés d'amitié, puis à Paris, où ils se retrouveront à la fin de leurs études.

M. Jules Nicati, l'éminent professeur si apprécié à Lausanne, est un pianiste de race, dont le talent sérieux a maintes fois été admiré. Il joint à un mécanisme impeccable, un sentiment d'une rare profondeur.

Quant à Daniel Herrmann, on ne peut mieux faire que transcrire les lignes suivantes, parues après le premier concert où il se produisit à Lausanne (concert du Chœur d'hommes à St François). « M. Herrmann est un grand violoniste; avec lui, plus de virtuosité pour la virtuosité, pas d'acrobatie musicale; non que sa technique ne soit parfaite, mais il est plus et mieux qu'un virtuose, c'est un musicien. Nous avons goûté chez lui la beauté, la plénitude, la parfaite pureté du son, la noblesse et l'ampleur du jeu. ... Avec quel enthousiasme on l'eût applaudi, n'eût été le lieu. »

Nous souhaitons grand succès et salle comble à ces deux artistes de mérite.

On peut se procurer des billets chez Mme Vre Boll et le soir à l'entrée de la Salle.

Fig. 25.

Programme paru dans la *GV*,
n° 97 du 4 novembre 1903, p. 2.

Annexes

1

Les membres du comité de la Société du Casino

Le conseil bourgeoisial désigne, le 5 décembre 1863, *Ferdinand de Torrenté*, déjà membre de la commission de construction, en qualité de «*président* de la commission destinée à élaborer un projet d'organisation pour l'emploi du Casino».

Cette nouvelle commission est constituée des six membres de l'actuelle commission de construction, à savoir *Antoine de Riedmatten*, *François Bovier*, *Ch.-L. de Torrenté*, *D^r Isaac Bonvin*, *Joseph de Nuce*, et *Antoine Solioz* (1820-1903), avocat et notaire, président du tribunal du district d'Hérens, qui sont chargés d'une seconde mission, en collaboration avec dix personnalités que F. de Torrenté a choisies avec l'assentiment du conseil bourgeoisial et qui sont: *Henri Ducrey*, *Joseph Zermatten*, *Maurice Evéquoz*, *Jacques Calpini*, *D^r Xavier de Cocatrix*, *Raphaël Dallèves*, *Louis Ribordy*, *Léon de Riedmatten*, *Félix Clausen*, *Camille Dénériaz*.

Le 17 décembre, 13 personnalités se réunissent à la chancellerie de la Bourgeoisie, en l'hôtel de ville, et nomment un *secrétaire* en la personne de Camille Dénériaz.

Diverses opinions s'étant manifestées, la petite assemblée nomme une sous-commission constituée de *F. de Torrenté*, *Ant. Solioz*, *R. Dallèves*, *F. Clausen* et *C. Dénériaz*, mandatés pour établir un rapport «ayant égard autant que possible aux différentes opinions qui ont été émises en séance de ce jour».

19 juin 1864: sont nommés par l'assemblée constitutive de la société: *Ferd. de Torrenté*, président; *Camille Dénériaz*, secrétaire; *Louis Ribordy*, *Maurice Evéquoz*, *Raphaël Dallèves*.

31 janvier 1865. Le règlement de la Société du Casino de Sion est adopté par l'assemblée générale qui nomme *Maurice Evéquoz* en qualité de vice-président.

L'art. 45 stipule que «l'administration et la police du Casino sont confiées à une commission [ou comité] de cinq membres, à savoir: un président, un vice-président, un secrétaire, un caissier et un bibliothécaire».

«Art. 46. – Cette commission est nommée [par l'assemblée générale – art. 41, litt. B] au scrutin de liste et à la majorité relative. Les membres sont en fonction pour deux ans renouvelés par moitié.

» Le tirage au sort déterminera la série sortante pour la première formation, la première composée de deux membres sortira en janvier 1866, la seconde de trois membres en janvier 1867 et ainsi de suite». (N.B. Dans la pratique, on constate de nombreuses entorses au règlement, – souvent du fait du laconisme du protocole de la société.) – Pas rigoureusement observée la règle de l'art. 46.

«Art. 47. Le président et le vice-président sont nommés chaque année par l'assemblée générale.»

29 janvier 1866: *F. de Torrenté* et *M. Evéquoz* sont confirmés dans leurs fonctions. *Auguste Bruttin* (1835-1894), professeur, puis banquier, et *Raphaël Dallèves* sont nommés en remplacement de *Louis Ribordy*, démissionnaire, et de *Raphaël Dallèves*, sortant par tirage au sort.

2 février 1867: sont confirmés dans leurs fonctions: *F. de Torrenté*, *M. Evéquoz* et *C. Dénériaz*.

Dès lors, le comité paraît se constituer lui-même: ainsi en séance de la commission du 17 février 1867, Auguste Bruttin est nommé caissier, en remplacement de R. Dallèves, lequel est désigné comme bibliothécaire.

26 janvier 1868: le président et le vice-président confirmés. Aug. Bruttin et R. Dallèves, membres sortants, sont réélus.

24 janvier 1869: président et vice-président confirmés. Camille Dénériaz, démissionnaire, est remplacé en qualité de secrétaire par Maurice Macognin de la Pierre (1832-1907), conseiller d'Etat. Les autres membres sortants sont réélus.

Février 1870: président et vice-président confirmés. Aug. Bruttin et R. Dallèves réélus.

26 février 1871: président et vice-président confirmés.

28 janvier 1872: trois membres sont sortants: F. de Torrenté, Aug. Bruttin et R. Dallèves. – Aug. Bruttin est réélu, et les deux autres sont remplacés par Antoine de Riedmatten (1811-1897), conseiller d'Etat, et Charles Roten (1832-1913), chancelier d'Etat.

Président: Ant. de Riedmatten; vice-président: M. Macognin de la Pierre.

19 janvier 1873: M. Evéquoz, M. Macognin de la Pierre et Aug. Bruttin, membres sortants; les deux derniers réélus, et M. Evéquoz remplacé par Henri de Torrenté (1845-1922), avocat, nommé bibliothécaire, par la commission, en séance du 23 janvier, à la place de M. Maurice Macognin de la Pierre. – Président et vice-président confirmés.

Ici a surgi un incident: le 5 janvier 1873, Charles Roten envoie le protocole de la Société au président (nommé en janvier de l'année précédente, Antoine de Riedmatten) avec sa démission de membre et de secrétaire du comité; M. Macognin de la Pierre «prétend s'inscrire en faux contre le procès-verbal de la séance du 2 janvier dernier où il a été décidé d'affecter 10 fr. par soirée à l'acquisition de morceaux de musique pour l'orchestre. Il prétend qu'il n'a pas été parlé d'un chiffre». Ch. Roten en appelle aux membres du comité qui étaient présents à la séance. «De là à m'entendre accuser d'avoir changé les décisions du comité, il y a loin et je préfère remettre mes fonctions à d'autres plus capables». (ABS 182-7 (4), original).

Lors de l'assemblée générale du 14 décembre 1873, il est mentionné «que le protocole des délibérations de l'assemblée, jusqu'à ce jour ayant été déposé dans une armoire de la salle de lecture, lors de la démission de M. Roten, n'a pu être retrouvé depuis lors... MM. les membres de la Société qui pourraient donner des renseignements à ce sujet sont priés d'en informer M. le président».

C'est la raison pour laquelle Henri de Torrenté, nouveau secrétaire, a commencé un nouveau cahier, comme on le constate dans les sources manuscrites, et que l'ancien, retrouvé, n'a été continué qu'en 1894.

25 janvier 1874: Ch. Roten, démissionnaire; Aug. Bruttin et M. Macognin de la Pierre, membres sortants. Bruttin et de la Pierre réélus. *Guillaume de Lavallaz* (1835-1859), propriétaire, est élu en remplacement de Ch. Roten.

Le 30 janvier, le comité se constitue: président et vice-président confirmés. Aug. Bruttin est nommé caissier; H. de Torrenté, fonctionnant comme remplaçant en décembre 1873, secrétaire; G. de Lavallaz, bibliothécaire.

24 janvier 1875: Ant. de Riedmatten et M. de la Pierre, membres sortants, sont réélus. – Président et vice-président confirmés.

30 janvier 1876: M. de la Pierre, Aug. Bruttin et G. de Lavallaz, membres sortants, sont réélus. [Président et vice-président confirmés].

7 mai 1876: renouvellement du comité renvoyé à un mois s'il y a lieu.

20 mai 1876: le comité estime qu'il ne vaut pas la peine de convoquer les actionnaires pour procéder à la nomination du comité; renvoyé à la prochaine assemblée.

14 janvier 1877: Ant. de Riedmatten et H. de Torrenté, membres sortants, sont réélus; – G. de Lavallaz démissionnaire. Est élu *Eugène de Werra* (1831-1909), anc. officier au service de Naples. – Ant. de Riedmatten et H. de Torrenté nommés président et vice-président.

9 mars 1877, reconstitution du comité: président: Ant. de Riedmatten; secrétaire: H. de Torrenté; caissier: Aug. Bruttin; grande salle et mobilier: M. de la Pierre; bibliothécaire: Eugène de Werra.

20 janvier 1878: M. de la Pierre et Aug. Bruttin, membres sortants, sont réélus, mais M. de la Pierre, refusant sa nomination, est remplacé par *Joseph de Kalbermatten* (1840-1920), architecte. – Sont nommés président: Ant. de Riedmatten, et vice-président: Eugène de Werra.

28 janvier 1878, reconstitution du comité: Ant. de Riedmatten, président; Eug. de Werra, vice-président et bibliothécaire; H. de Torrenté, secrétaire; Aug. Bruttin, caissier; Jos. de Kalbermatten, mobilier.

24 janvier 1879: Ant. de Riedmatten, Eug. de Werra, H. de Torrenté, membres sortants, sont réélus. – Président et vice-président confirmés.

1^{er} février 1880. Aug. Bruttin et Jos. de Kalbermatten, membres sortants, sont réélus. – Président et vice-président confirmés.

30 janvier 1881. Ant. de Riedmatten, Eug. de Werra et H. de Torrenté, membres sortants, sont réélus. – Président et vice-président confirmés.

29 janvier 1882. Aug. Bruttin et Jos. de Kalbermatten, membres sortants, sont réélus. – Président et vice-président confirmés.

4 février 1883. Ant. de Riedmatten, Eug. de Werra et H. de Torrenté, membres sortants, sont réélus, mais déclinent toute réélection. Sont alors nommés: M. de la Pierre, *Charles de Rivaz* (1850-1914), conseiller municipal, et *Charles de Preux* (1846-1905), directeur de l'Arsenal et du Musée de Valère. – Election du président et du vice-président renvoyée.

11 février 1883. M. de la Pierre, n'ayant pas accepté son élection, est remplacé par *César Ducrey* (1811-1897), anc. officier au service de Naples. – Sont nommés président et vice-président César Ducrey et Jos. de Kalbermatten.

13 février 1883: constitution du comité, outre le président et le vice-président: Charles de Rivaz, secrétaire; Aug. Bruttin, caissier; Charles de Preux, bibliothécaire.

27 janvier 1884. Aug. Bruttin, membre sortant, est réélu; Jos. de Kalbermatten, démissionnaire, est remplacé par *Raoul de Riedmatten* (1849-1936), banquier. – Président confirmé; Charles de Preux est nommé vice-président.

18 janvier 1885. César Ducrey, Charles de Preux et Charles de Rivaz sont membres sortants. Sont appelés au comité: Charles de Preux, *D^r Charles Bonvin* (1827-1922) et *Adolphe de Courten* (1836-1913), anc. officier au service du Saint-Siège. – Président: Charles de Preux, refuse et il est remplacé par Raoul de Riedmatten; vice-président: Ch. Bonvin. – Ch. de Preux devient secrétaire.

24 janvier 1886. Raoul de Riedmatten et Aug. Bruttin, membres sortants, sont réélus. – Président et vice-président confirmés.

16 janvier 1887. Ch. Bonvin, Ad. de Courten, Ch. de Preux, membres sortants, sont réélus. – Président et vice-président confirmés.

22 janvier 1888. R. de Riedmatten et Aug. Bruttin, membres sortants, sont réélus. – Président et vice-président confirmés.

20 janvier 1889. Ch. Bonvin, Ad. de Courten et Ch. de Preux, membres sortants, sont réélus. – Président et vice-président confirmés.

19 janvier 1890. Sont nommés membres du comité: *Jules de Torrenté* (1857-1926), caissier de l'Etat; *Joseph-Marie Calpini* (1829-1903), avocat. Sont élus, président le D^r Charles Bonvin; vice-président Ad. de Courten.

11 janvier 1891. Ch. Bonvin, Ad. de Courten, Ch. de Preux, membres sortants, sont réélus. Tous trois n'acceptent leur réélection que conditionnellement jusqu'à fin mars où l'on convoquera une assemblée générale «afin de procéder à leur remplacement».

10 janvier 1892. Sont nommés membres du comité: *Louis de Kalbermatten* (1856-1896), rentier; *Gustave de Nucé* (1836-1892), négociant; *Henri Ribordy* (1855-1936), négociant, officier d'état civil. – Sont élus Gustave de Nucé, président; L. de Kalbermatten, vice-président.

Le 14 janvier, le comité s'est constitué comme suit: Jules de Torrenté, caissier et secrétaire; Henri Ribordy, bibliothécaire et surveillant du mobilier; L. de Kalbermatten, réviseur de la liste des actionnaires et des abonnés «dans les cadres».

15 janvier 1893. Gustave de Nucé, décédé le 26 juin 1892, Jos.-M. Calpini et Jules de Torrenté sont membres sortants. – Sont élus J. de Torrenté, *Franz de Sépibus* (1857-1933), négociant, Camille Dénériaz. L. de Kalbermatten est élu président et Camille Dénériaz, vice-président.

Le 28 juin 1893, le comité s'est constitué comme suit: J. de Torrenté, caissier; Fr. de Sépibus, chargé du mobilier et de la bibliothèque; Henri Ribordy, secrétaire (bien que J. de Torrenté continue à rédiger et à signer le protocole en cette qualité jusqu'en janvier 1895).

14 janvier 1894. L. de Kalbermatten est réélu, *Oswald de Riedmatten* (1856-1904), géomètre, est élu en remplacement de Henri Ribordy, démissionnaire. – Président et vice-président confirmés.

Le 30 mars 1894, le comité se constitue comme suit: C. Dénériaz, vice-président et bibliothécaire; Oswald de Riedmatten, caissier; Fr. de Sépibus, chargé du mobilier et de l'organisation des soirées; J. de Torrenté, secrétaire.

27 janvier 1895. Sont réélus ou élus au comité: C. Dénériaz, Fr. de Sépibus, *Charles Solioz* (1856-1932), avocat et notaire, directeur de la *Valeria*, celui-ci en remplacement de J. de Torrenté, démissionnaire. – Président et vice-président confirmés.

Le 5 février, le comité procède aux nominations suivantes: Osw. de Riedmatten, caissier, qui démissionnera le 10 juillet 1895; C. Dénériaz, bibliothécaire; Fr. de Sépibus, chargé de la surveillance et de l'entretien du mobilier; Ch. Solioz, secrétaire, qui remplacera Osw. de Riedmatten provisoirement dans les fonctions de caissier.

26 janvier 1896. Louis de Kalbermatten et Oswald de Riedmatten, membres sortants, le premier décline toute réélection, le second est déjà démissionnaire depuis le 10 juillet. Ils sont remplacés par *Paul de Rivaz* (1853-1905), ingénieur, et par *Augustin de Riedmatten* (1863-1948), professeur. – Sont nommés Camille Dénériaz, président, et Paul de Rivaz, vice-président.

Le 11 février, sont nommés caissier Aug. de Riedmatten; secrétaire Ch. Solioz (qui règlera les comptes avec Oswald de Riedmatten); chargé du mobilier Fr. de Sépibus.

23 janvier 1897. C. Dénériaz, Fr. de Sépibus et Ch. Solioz, membres sortants, sont réélus. – Président et vice-président confirmés.

23 janvier 1898. Paul de Rivaz et Aug. de Riedmatten, membres sortants, sont réélus. – Président et vice-président confirmés.

22 janvier 1899. Fr. de Sépibus, Ch. Solioz, C. Dénériaz, membres sortants; sont réélus les deux premiers; C. Dénériaz refusant toute réélection, en remplacement est élu *Melchior Selz* (1840-1934), négociant. – Est élu président Paul de Rivaz, et vice-président Ch. Solioz.

Le 26 janvier 1899, le comité se constitue: Ch. Solioz, vice-président, est nommé bibliothécaire; Aug. de Riedmatten, caissier; Fr. de Sépibus, surveillant du mobilier; M. Selz, secrétaire.

21 janvier 1900. Election partielle: P. de Rivaz et Aug. de Riedmatten, membres sortants, sont réélus.

13 janvier 1901. Démissions de P. de Rivaz et d'Aug. de Riedmatten. Renouvellement complet du comité: sont élus Ch. Solioz, *Léon Bruttin* (1863-1922), banquier, *Alphonse de Kalbermatten* (1870-1960), architecte, Fr. de Sépibus et Melchior Selz. – Sont nommés président Ch. Solioz; vice-président Léon Bruttin.

Le 28 janvier, constitution du comité: L. Bruttin, vice-président, est nommé bibliothécaire; Alph. de Kalbermatten, caissier; Fr. de Sépibus, surveillant du mobilier; M. Selz, secrétaire.

9 mars 1902. Henri Ribordy est élu membre du comité en remplacement de Ch. Solioz, «absent». – L. Bruttin est nommé président, et M. Selz, vice-président.

Le 17 mars, constitution du comité: M. Selz, vice-président, est nommé bibliothécaire; Alph. de Kalbermatten, caissier; Fr. de Sépibus, surveillant du mobilier; H. Ribordy, secrétaire.

1^{er} février 1903. L. Bruttin et Fr. de Sépibus, membres sortants, sont réélus. Président [et vice-président] confirmés.

17 janvier 1904. M. Selz et H. Ribordy, membres sortants, sont réélus. – [Président et vice-président confirmés.]

Listes chronologiques

Présidents

1864-1872 Ferdinand de Torrenté	1893-1896 Louis de Kalbermatten
1872-1883 Antoine de Riedmatten	1896-1899 Camille Dénériaz
1883-1885 César Ducrey	1899-1901 Paul de Rivaz
1885-1890 Raoul de Riedmatten	1901-1902 Charles Solioz
1890-1892 D ^r Charles Bonvin	1902-1904 Léon Bruttin
1892- Gustave de Nucé († 26 VI 1892)	

Vice-présidents

1865-1872 Maurice Evéquoz	1890-1892 Adolphe de Courten
1872-1877 Maurice Macognin de la Pierre	1892-1893 Louis de Kalbermatten
1877-1878 Henri de Torrenté	1893-1896 Camille Dénériaz
1878-1883 Fr.-Eug. de Werra	1896-1899 Paul de Rivaz
1883-1884 Joseph de Kalbermatten	1899-1901 Charles Solioz
1884-1885 Charles de Preux	1901-1902 Léon Bruttin
1885-1890 D ^r Charles Bonvin	1902-1904 Melchior Selz

Secrétaires

1864-1869 Camille Dénériaz	1891-1893 Jules de Torrenté
1869-1872 Maurice Macognin de la Pierre	1893-1894 Henri Ribordy
1872-1873 Charles Roten	1894-1895 Jules de Torrenté
1873-1883 Henri de Torrenté	1895-1899 Charles Solioz
1883-1885 Charles de Rivaz	1899-1902 Melchior Selz
1885-1891 Charles de Preux	1902-1904 Henri Ribordy

Caissiers

1863-	Charles de Preux	1894-1895	Oswald de Riedmatten
1865?-1867	Raphaël Dallèves	1895-1896	Charles Solioz
1867-1892	Auguste Bruttin	1896-1901	Augustin de Riedmatten
1892-1894	Jules de Torrenté	1901-1904	Alphonse de Kalbermatten

2

Rapport de la commission de la Société du Casino
chargée de préparer un projet d'organisation pour l'exploitation du Casino
élaboré le 20 décembre 1863 et présenté en séance du 27 décembre

La commission a pris pour base de son travail que le rapport qu'elle avait à vous présenter devait, tout en assurant à la Bourgeoisie le paiement régulier de la location du bâtiment qu'elle fait construire, lui garantir que le but auquel elle avait généreusement coopéré serait atteint, c'est-à-dire que la Société du Casino devrait présenter le plus de chances possibles de viabilité et d'agrément. Pour cela il lui a paru qu'il fallait, tout en ne faisant pas trop grande la part de la spéculation, assurer à la Société un revenu suffisant pour qu'elle puisse avoir tout le confort désirable en ayant un prix d'abonnement aussi bas que possible.

La première question que la commission s'est posée est celle-ci: veut-on avoir une société d'actionnaires ou simplement d'abonnés? – Cette question n'a pas donné lieu à grande difficulté; vous l'aviez à peu près tranchée dans la séance du 17 [décembre] dernier et la commission a été unanime pour vous proposer de former une société d'actionnaires; nous devons, vis-à-vis de la Bourgeoisie, présenter un caractère de stabilité qui lui garantisse la location de son bâtiment; d'un autre côté, en abandonnant complètement la spéculation, nous ne pourrions mettre nos recettes au niveau de nos dépenses qu'en frappant les abonnés d'une imposition trop onéreuse.

La commission s'en est convaincue en établissant un budget approximatif comme suit:

Dépenses – Capital d'organisation

Meubles	Fr.	5000.–
Tonneaux		1500.–
Vins		4000.–
		<hr/> 10 500.–

Il faut nécessairement que la Société soit propriétaire des vases de cave à moins que la Bourgeoisie n'en veuille faire la dépense, ce qui serait plus naturel puisque les tonneaux deviennent pour ainsi dire immeubles par destination; la commission ne connaissant pas l'intention de la Bourgeoisie a seulement voulu poser en fait que les tonneaux doivent rester à perpétuelle demeure dans les caves du Casino et qu'ainsi on ne peut les laisser fournir par un entrepreneur qui, à un moment donné, pourrait les enlever et causer une interruption dans le service du Casino.

En partant du même point de vue et pour pouvoir dicter à celui qui desservira le Casino les conditions qu'il nous plaira, la commission vous propose de louer directement de la Bourgeoisie le bâtiment du Casino et de le sous-louer ensuite par enchères ou autrement, suivant les décisions que vous prendrez.

Quant aux 4000 francs affectés en capital de roulement pour les vins, la commission a cru que cette somme serait suffisante si la proposition de la majorité de la commission, de ne fournir les vins que pour le Casino, était adoptée. Nous aurons l'honneur plus tard de vous rendre compte de cette délibération.

Nous disons donc dépenses d'organisation en capital: Fr. 10 500.— que nous obtiendrions par un capital social formé comme suit:

60 actions à 100 fr.	Fr. 6000.—
Emprunt	4500.—
	<hr/> 10 500.—

Nous ne pouvons fixer le chiffre de l'emprunt d'une manière absolue; il varierait suivant le plus ou moins d'actionnaires et le plus ou moins de dépenses.

L'intérêt de ces 10 500 francs serait couvert et au-delà, nous l'espérons, par le bénéfice que l'on ferait sur les vins et que nous portons à 1000 francs.

Dépenses annuelles

Loyer du bâtiment	Fr. 3000.—
Journaux	600.—
Eclairage, service, etc.	1500.—
	<hr/> 5100.—

Recettes annuelles

100 abonnés à 20 fr.	Fr. 2000.—
Loyer du rez-de-chaussée	2500.—
Loyer du 2 ^e étage	600.—
	<hr/> 5100.—

Nous n'avons pas compris dans les recettes annuelles le loyer du billard et de la grande salle, que nous classons dans les recettes de réserve pour les dépenses annuelles qui nous auraient échappé ou que nous n'aurions pas évaluées assez haut.

Si l'on n'obtenait pas 3100 francs de location pour le rez-de-chaussée et le deuxième étage, nous espérons par contre que le nombre des abonnés dépasserait cent et qu'il n'y aurait pas lieu de porter l'abonnement à plus de cent francs.

Après avoir ainsi établi un budget approximatif, la commission, comme nous avons déjà eu l'honneur de vous le dire, a été unanime pour vous proposer la formation d'une société par actions.

Elle a été unanime pour vous proposer que la Société n'exploitât pas elle-même le Casino, mais elle s'est divisée quand il s'est agi des dispositions à prendre pour assurer autant que possible aux actionnaires un placement certain, afin d'encourager beaucoup de personnes à prendre des actions et rendre ainsi plus durable l'établissement du Casino.

La commission vous propose de laisser fournir à la personne qui desservira le Casino tous les approvisionnements, sauf le vin, en se réservant bien entendu un contrôle, soit pour la qualité, soit pour le prix des choses fournies. Quant au vin, la commission est d'accord pour vous proposer que ce soit la Société qui l'achète pour le Casino proprement dit, mais une minorité de deux membres voudrait que la Société fournisse le vin pour tout l'établissement sans distinction entre le Casino et le café au rez-de-chaussée.

La majorité estime que dans le but que nous poursuivons la spéculation doit être complètement subordonnée à l'agrément; on ne doit faire de spéculation que juste assez pour assurer une société durable et dont l'entrée soit peu coûteuse. Or nous croyons que notre budget tel que nous l'avons établi est suffisant pour faire face à toutes les éventualités et pour assurer aux actionnaires un placement aussi avantageux et aussi sûr que les bons placements ordinaires. Vouloir fournir le vin pour le café, c'est nous obliger à une mise en fonds au moins trois fois plus grande que celle que nous avons proposée; c'est exposer les actionnaires à des chances de gain ou de perte beaucoup plus fortes; enfin, c'est incontestablement diminuer le nombre des personnes qui s'offriront pour desservir le Casino et diminuer aussi de beaucoup la location du rez-de-chaussée, c'est-à-dire de nous obliger à choisir dans un nombre plus restreint et pour corréctif nous présenter un gain éventuel au lieu d'une somme positive que nous aurions en plus en laissant le cafetier libre pour son établissement. Au reste, on présentera les deux hypothèses aux personnes qui se présenteront pour desservir le Casino et l'on pourra alors se régler selon leurs différentes offres.

La minorité se base sur les motifs suivants: 1° en fournissant le vin pour tout l'établissement, on aura plus de bénéfice et par le fait même on pèsera moins sur les abonnés. Un des motifs qui ont décidé la commission à proposer que la Société fournisse le vin pour le Casino, c'est pour être sûr de la qualité de ces vins; or, si le cafetier a des caves à lui, des vins lui appartenant, la minorité estime que le contrôle est impossible et que nous n'aurions aucune garantie pour la qualité des vins, même du Casino. Enfin, la minorité croit que nous aurons un bénéfice plus fort, sans pour cela avoir beaucoup plus d'embarras que pour soigner uniquement les vins du Casino.

Ensuite, la commission a passé à un autre objet et dans le cas où les recettes annuelles dépasseraient les dépenses, elle vous propose de fonder un fonds de réserve. Ce fonds servirait à garantir aux actionnaires leurs actions et le paiement du dividende de ces actions; dans le cas où l'on n'aurait pas besoin d'y toucher pour cet objet, le revenu du fonds de réserve profiterait à la société entière des abonnés; la commission vous propose donc d'adresser une demande au Conseil bourgeoisial dans le sens du présent rapport en insistant principalement pour que le bâtiment du Casino soit loué directement à la Société qui se formera, ce qui serait aux yeux de la commission la plus sûre garantie de la durée du Casino.

(ABS cart. 182/3a, pp. 4-11).

3

Souscription pour la Société du Casino
élaborée le 20 décembre 1863 et présentée en séance du 27 décembre.
[Publiée] le 28 janvier 1864
et liste des souscripteurs

Une commission a été nommée par le Conseil bourgeoisial pour procéder à l'organisation de la Société du Casino, tout en faisant concilier les intérêts de la Bourgeoisie avec la réussite de cette nouvelle institution destinée à cimenter l'union de la société sédunoise.

La commission d'organisation voulant donner à cette société un caractère de stabilité et d'indépendance a décidé de louer directement de la Bourgeoisie tout le bâtiment destiné au Casino sauf à en sous-louer une partie à un concierge

ou à un entrepreneur; à cet effet, elle a décidé de former une société d'actionnaires à l'instar du cercle de Vevey, et les membres de la commission se sont engagés solidairement envers la Bourgeoisie pour le prix de location dudit bâtiment.

Cette proposition a été acceptée par le Conseil bourgeois et le bâtiment a été cédé en location à la commission qui, à son tour, est prête à transférer son droit de bail à la Société des actionnaires du Casino.

La souscription est donc ouverte; les actions seront de 50 à 100 francs; cela dépendra du nombre des actionnaires et de la décision qu'ils prendront.

Lorsque le résultat de la souscription donnera un nombre de 60 actionnaires ou plus, l'assemblée générale sera convoquée pour élaborer les statuts de la Société sur la base susmentionnée; les statuts seront soumis à l'approbation du Conseil bourgeois.

La commission connaît assez le civisme de ses concitoyens pour espérer que toutes les personnes qui font partie de la société sédunoise, bourgeois ou non-bourgeois, voudront s'intéresser à cette société par la souscription d'une action. La commission fait observer aux personnes qui seraient intentionnées de souscrire qu'on ne peut pas souscrire pour plus d'une action et cela pour que tous les actionnaires soient placés sur le même pied les uns que les autres.

Lors de la réunion des actionnaires, la commission d'organisation résiliera les fonctions qu'elle a remplies momentanément; l'assemblée générale nommera un comité de son choix et prendra toutes les mesures convenables pour assurer le but qu'on s'est proposé.

Sion, le 28 janvier 1864.

Le président provisoire de la commission:
F[erdinand] de Torrenté.

Le secrétaire:
C[amille] Dénériaz.

(ABS cart. 182-3a, pp. 11-13; cart. 182-1 (5), minute partielle.)

Signatures des souscripteurs

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------------|
| 1. F[erdinand] de Torrenté. | 19. Em[manuel] Barberini. |
| 2. C[amille] Dénériaz. | 20. Ant[oine] Bonvin. |
| 3. [Joseph] Zermatten, préfet. | 21. Alphonse Walther. |
| 4. F[rançois]-J[oseph] Kuntschen. | 22. Ern[est] Stockalper. |
| 5. Ant[oine]-Louis de Torrenté. | 23. [Maurice Macognin] de la Pierre. |
| 6. Maurice Evéquoz. | 24. F[rançois]-Othon Wolf. |
| 7. César Ducrey. | 25. [Guillaume] Stucky. |
| 8. Ant[oine] de Torrenté-Wolff. | 26. Eugène de Courten. |
| 9. Joseph de Nuccé. | 27. E[rnest] Duc. |
| 10. Ch[arles]-Louis de Torrenté. | 28. G[ustave] de Nuccé. |
| 11. F[élix] Clausen. | 29. Charles Penon. |
| 12. Léon de Riedmatten. | 30. Jacques Calpini. |
| 13. Aug[uste] Ulrich, lieutenant. | 31. J[ean]-B[aptiste] Calpini. |
| 14. Ant[oine] de Riedmatten. | 32. Augustin de Riedmatten. |
| 15. [Edouard] Wolff, général. | 33. Charles de Riedmatten. |
| 16. V[ictor] de Courten. | 34. J[oseph]-M[arie] Calpini. |
| 17. Ch[arles] de Rivaz fils. | 35. J[oseph]-M[arie] de Torrenté. |
| 18. Charles Roten. | 36. Fr[ançois] de Kalbermatten. |

37. Nicolas Roten.
38. Isaac Bonvin, docteur.
39. Othmar Bonvin.
40. P[ierre]-M[arie] de Riedmatten.
41. L[ouis]-X[avier] de Riedmatten.
42. Ch[arles] Bonvin fils.
43. D^r [Henri] Ducrey.
44. Eug[ène] de Lavallaz.
45. Stanislas de Lavallaz.
46. Ant[oine] Blatter.
47. Aug[uste] Bruttin, professeur.
48. Jules Ambuel.
49. L[ouis] Ribordy, avocat.
50. X[avier] Pitteloud, médecin.
51. Louis Joris.
52. P[ierre]-M[arie] Bonvin.
53. Ch[arles]-L[ouis] Bonvin, médecin.
54. Alph[onse] Bonvin.
55. [Franz] Venetz.
56. A[n]toine Ribordy.
57. Théod[ore] de Sépibus.
58. [Joseph] Rion, avocat.
59. Ph[ilippe] de Torrenté père.
60. L[ouis]-Ph[ilippe] de Torrenté.
61. Ferd[inand] Ducrey.
62. Raphaël Dallèves.
63. D^r [Etienne-Bernard] Crompt.
64. D^r [Xavier] de Cocatrix.
65. F[rantz] de Werra, lieutenant-colonel.
66. [Joseph] Crompt-Bruttin.
67. Flavien de Torrenté.
68. Joseph Clo.
69. M[aurice] de Riedmatten.
70. Joseph Solioz.
71. Eug[ène] de Riedmatten.
72. A[n]toine Müller, ingénieur-géomètre.
73. [Charles] de Rivaz, préfet.
74. Guillaume de Lavallaz.
75. Eugène Kuntschen, notaire.
76. [Joseph] Zermatten fils.
77. J[ean]-Marie Roten.
78. Adrien de Riedmatten, lieutenant-colonel.
79. Aloys Lorétan, médecin.
80. [Maurice] Rouiller, avocat.
81. Ferdinand de Preux.
82. Eugène Barberini.
83. Etienne Gabioud.
84. M[aurice] Beeger.
85. Hyacinthe Beeger.
86. *Pour* Joseph de Kalbermatten.
87. A[lexandre] Dénériaz.
88. F[rantz] Bovier.
89. Adrien Zimmermann.
90. Jos[eph] Mabillard.
91. V[ictor] Dénériaz.
92. Ferd[inand] de Montheys.
93. A[uguste] Koebel.
94. M[aurice] de Quay.
95. F[rantz] d'Allèves.
96. Xavier Wuilloud.
97. Emmanuel Duc.
98. D^r [Cyprien] Ribordy.
99. Alex[andre] de Torrenté.
100. Oth[mar] Calpini.
101. [?] de Muralt.
102. R[aphaël] Julier, avocat.
103. G[uillaume] Stucky fils.
104. L[éon] Roten.
105. Eug[ène] de Werra.
106. Ad[olphe] de Courten, lieutenant.
107. Léopold de Sépibus.
108. Ph[ilomen] de Riedmatten.
109. Ch[arles] Aymon.
110. G[?] Fumey-Hoffmann.
111. Maurice Duc.
112. Ant[oine] de Lavallaz fils.
113. G[aspard] Lorétan, forestier.
114. J[oseph] Brindlen.
115. Erasme de Courten.
116. Aug[uste] Ulrich père.
117. Nicolas Roten fils.
118. Théod[ore] Ganioz.
119. Ad[olphe] de Courten, commandant.
120. F[rédéric] Kohler fils.
121. Charles de Preux.
122. Charles Du Fay.
123. Chappuis père.
124. Chappuis fils.
125. [Alexandre] Müller, pharmacien.
126. L[aurant] Ritz pour son fils Raphaël.
127. D^r [Hyacinthe] Grillet.
128. A[uguste] Sigrist.
129. Jos[eph] Chappex.

Cahier des charges
pour la personne qui voudra entreprendre le service du Casino de Sion
(du 2 juillet 1864; avec modifications portées le 11 septembre 1864)

Article premier. La Société d'actionnaires qui s'est formée à Sion pour l'organisation d'un Casino offre, en location pour le terme de quatre ans dès le 11 novembre 1864, le bâtiment du Casino et son exploitation aux conditions et sous les réserves mentionnées plus bas.

Art. 2. La Société se réserve exclusivement pour le service du Casino:

- a) tout le premier étage;
- b) les deux chambres au couchant du 2^e étage;
- c) le galetas au-dessus de la grande salle.

Le rez-de-chaussée, les caves, les galetas et autres pièces non mentionnées ci-dessus resteront à la disposition du locataire qui en aura la libre jouissance sous la condition qu'il ne puisse pas sous-louer aucune partie du bâtiment sans l'agrément des sociétaires du Casino.

Art. 3. Le locataire établira au rez-de-chaussée un café-restaurant; il prend de plus l'engagement de desservir le Casino d'une manière convenable, d'y servir des collations aux personnes qui fréquentent le Casino, de fournir toutes les boissons que l'on consomme ordinairement dans les établissements de ce genre.

Art. 4. Il s'engage en outre d'observer les conditions suivantes sans aucune rétribution:

- a) à chauffer et éclairer les pièces réservées au Casino d'une manière convenable et à la satisfaction de la commission; néanmoins il ne chauffera et n'éclairera la grande salle que lorsqu'il en sera requis par la commission, et il recevra pour cela une indemnité qui sera réglée plus tard;
- b) à fournir des sommeliers en nombre suffisant pour le service;
- c) à tenir l'escalier, les corridors, les appartements et les meubles du Casino dans un état parfait de propreté;
- d) à fournir et entretenir un bon billard et les autres meubles et ustensiles nécessaires au service du Casino autres que ceux indiqués à l'article 5;
- e) à soigner les journaux et généralement à donner au Casino tous les soins journaliers que nécessite un établissement de ce genre.

Art. 5. Les actionnaires fourniront eux-mêmes les canapés, fauteuils, chaises, tables, rideaux et autres meubles nécessaires aux pièces du Casino.

Art. 6. Une commission nommée par la société sera spécialement chargée de vérifier la qualité et le prix de tous les objets de consommation fournis par le locataire; à cet effet, il y aura au Casino une carte contenant le prix des vins et autres objets de consommation.

Art. 7. Cette commission donnera son avis sur la qualité des denrées et en fixera le prix de vente; elle pourra interdire au locataire la vente de tel ou tel objet dans le local du Casino.

Art. 8. La société du Casino conserve la police de toute la maison.

Art. 9. Le locataire ne pourra dans aucun cas céder son bail à une tierce personne, ni le résilier avant le terme convenu, à moins que la société n'y donne son consentement.

Art. 10. En cas de mort du locataire, le bail sera résilié, à moins que l'hoirie ne présente à la société un homme capable et agréé par elle.

Art. 11. Le locataire devra fournir un cautionnement de Fr. 2000.– par dépôt d'argent, ou une caution solidaire agréée par la commission.

Art. 12. Les difficultés qui pourraient survenir entre la société du Casino et le locataire seront jugées par voie arbitrale, et l'une et l'autre parties renoncent dès à présent à demander la solution d'aucune question par voie juridique; les arbitres jugeront donc sans appel.

Art. 13. Les arbitres seront au nombre de trois, dont l'un sera nommé par la société, le second par le locataire, et le 3^e par les deux premiers. Si les deux premiers arbitres ne pouvaient s'entendre pour la nomination du troisième, celui-ci sera nommé par le président du tribunal de Sion.

Art. 14. Le concours aura lieu par soumissions cachetées qui devront être envoyées franco à l'adresse de M. l'avocat Camille Dénériaz, secrétaire de la commission, avec une souscription portant: «Soumission pour la Société du Casino de Sion». Les offres ne pourront pas être moindres de 3500 fr. Les soumissions devront parvenir au secrétaire susdit avant le 16 août 1864.

Art. 15. Les soumissions seront décahétées et lues devant l'assemblée générale, dont la convocation sera fixée ultérieurement et qui décidera au scrutin secret du choix du soumissionnaire. Dans le cas que la société ne serait pas satisfaite des offres faites par les soumissionnaires, elle se réserve la faculté d'ouvrir un concours oral pour la location du bâtiment du Casino.

Article additionnel. – Le paiement des 3500 fr. se fera par anticipation en payant un quart au commencement de chaque trimestre.

Sion, le 2 juillet 1864.

Dans la séance du 11 septembre 1864, l'assemblée générale des actionnaires a modifié le cahier des charges comme suit:

Art. 6. Une commission nommée par la société sera spécialement chargée de vérifier la qualité des objets de consommation, et pourra en cas de plainte, en interdire la vente.

Art. 7. Il y aura au Casino une carte qui fixera le prix de vente des objets de consommation.

Art. 14. Le prix de location a été réduit à Fr. 2500.–; la durée du bail a été limitée à 3 ans.

Sion, le 11 septembre 1864.

(ABS cart. 182-5 (1), original.)

Acte de location du Casino
[à Louis Barman]
12 novembre 1864.

L'an 1864, le 12 novembre, par devant moi, Raphaël Dallèves, notaire à Sion et en présence des témoins ci-après nommés, comparait M. le président Ferdinand de Torrenté, fils de feu le bourgmestre de Torrenté, domicilié à Sion, faisant au nom des actionnaires du Casino de Sion en vertu des pouvoirs qui lui

ont été conférés à cet effet en qualité de président de dite société, lequel donne à loyer pour le terme de trois ans qui commencent le 1^{er} février 1865, à M. Louis Barman, fils de Louis, cafetier à Sion, savoir le bâtiment du Casino et son exploitation aux charges et conditions suivantes:

1^{er} La Société se réserve exclusivement pour le service du Casino:

- a) tout le premier étage;
- b) les deux chambres au couchant du deuxième étage;
- c) le galetas au-dessus de la grande salle.

Le rez-de-chaussée, les caves et les galetas et autres pièces non mentionnées ci-dessus resteront à la disposition du locataire qui en aura la libre jouissance sous la condition qu'il ne pourra pas sous-louer aucune partie du bâtiment sans l'agrément des sociétaires du Casino.

2^e Le locataire établira au rez-de-chaussée un café-restaurant; il prend de plus l'engagement de desservir le Casino d'une manière convenable, d'y servir des collations aux personnes qui fréquentent le Casino et de fournir toutes les boissons que l'on consomme ordinairement dans les établissements de ce genre.

Il s'engage en outre d'observer les conditions suivantes sans aucune rétribution:

a) à chauffer et éclairer les pièces réservées au Casino d'une manière convenable et à la satisfaction de la commission; néanmoins il ne chauffera et éclairera la grande salle que lorsqu'il sera requis par la commission et il recevra pour cela une indemnité qui sera réglée plus tard;

b) à fournir des sommeliers en nombre suffisant pour le service;

c) à tenir l'escalier, les corridors, les appartements et les meubles du Casino dans un état parfait de propreté;

d) à fournir et entretenir un bon billard et les autres meubles et ustensiles nécessaires au service du Casino, autres que ceux indiqués à l'article 4.

3^e [*Néant*].

4^e Les actionnaires fourniront eux-mêmes les canapés, fauteuils, chaises, tables, rideaux et autres meubles nécessaires au Casino.

5^e Une commission nommée par la Société sera spécialement chargée de vérifier la qualité et le prix de tous les objets de consommation fournis par le locataire; à cet effet, il y aura au Casino une carte contenant le prix des vins et autres objets de consommation.

6^e [*Néant*].

7^e La Société conserve la police de toute la maison.

8^e Le locataire ne pourra dans aucun cas céder son bail à une tierce personne, ni le résilier avant le terme convenu, à moins que la société n'y donne son consentement.

9^e En cas de mort du locataire, le bail sera résilié, à moins que l'hoirie ne présente à la Société un homme capable et agréé par elle.

10^e Le locataire devra fournir un cautionnement de 2000 francs par dépôt d'argent, ou une caution solidaire agréée par la commission.

11^e Les difficultés qui pourraient survenir entre la Société du Casino et le locataire seront jugées par voie arbitrale, et l'une et l'autre parties renoncent dès à présent à demander la solution d'aucune question par voie juridique; les arbitres jugeront donc sans appel.

12^e Les arbitres seront au nombre de trois, dont l'un sera nommé par la Société, le second par le locataire, et le troisième par les deux premiers. Si les deux premiers arbitres ne pouvaient s'entendre pour la nomination du troisième, celui-ci sera nommé par le président du tribunal de Sion.

13^e Le présent bail est fait moyennant la somme de 2500 francs de loyer annuel dont le quart sera payé au commencement de chaque trimestre.

14^e Il y aura au Casino une carte qui fixera le prix de vente des objets de consommation.

Modifications apportées au cahier des charges du preneur

Sur la demande du preneur Louis Barman, les articles premier et 2 du cahier des charges ont été modifiés comme suit:

1^e Il est permis au locataire de pouvoir se retirer du loyer au bout de deux ans au lieu de trois pourvu qu'il en prévienne la Société au moins six mois d'avance.

2^e L'achat premier du billard sera fait par la Société; Barman par contre payera le 7 % de location par an; il en est de même du fourneau économique.

3^e La Société du Casino se réserve au deuxième étage la chambre avec le balcon; le locataire disposera des deux chambres au levant et de celle du couchant.

A l'expiration du bail, le locataire Barman se réserve la préférence sur tous autres locataires qui se présenteraient à conditions égales et pour le cas où il aura satisfait raisonnablement le public.

Comparaît M. François Straumann, propriétaire, domicilié à Sion, lequel, après avoir pris connaissance des obligations contractées par Louis Barman, se constitue caution pour le montant des 2000 francs requis par la Société.

Il est entendu que M. Straumann se constitue caution solidaire pour le montant ci-dessus.

L'art. 5 est modifié comme il est dit à l'art. 13.

Fait et passé à Sion dans la demeure de Louis Barman et lu aux comparants en présence de M. le président Ferdinand de Montheys et de M. le notaire Stanislas de Lavallaz, tous deux domiciliés à Sion, témoins requis qui ont signé la présente minute, ainsi que les parties, la caution et moi, notaire.

Louis Barman, Ferdinand de Torrenté, François Straumann, Ferdinand de Montheys, Stanislas de Lavallaz, Raphaël Dallèves, notaire.

(ABS cart. 182-3a, pp. 19-23).

6

Règlement de police

discuté et adopté en assemblée générale du 12 janvier 1865.

Salon de lecture

1^{er} On doit garder le silence dans le salon de lecture et il est défendu d'y jouer à moins que toutes les autres pièces soient occupées.

2^e Il est défendu d'y prendre des rafraîchissements; il ne peut y être servi que du café et de l'eau fraîche.

3^e Les journaux doivent être placés sur des planchettes; les journaux quotidiens resteront deux jours avant d'être enlevés, les autres ne pourront l'être qu'après l'arrivée du numéro suivant.

[4^e] Il est défendu de sortir les journaux du salon de lecture; il est toutefois permis de les transporter momentanément dans les deux pièces contiguës sous condition de les remettre à leur place aussitôt après en avoir fait usage.

[5^e] Les personnes qui se permettraient de distraire des brochures ou des journaux appartenant au Casino encourront une amende de trois francs et sont tenues à remplacer l'ouvrage perdu.

Salle du billard

[1^{er}] Les mêmes personnes ne peuvent jouer plus de trois parties de suite si le billard leur est demandé.

[2^e] Si la poule est demandée par cinq personnes, elles ont de droit la priorité lorsque la partie commencée est achevée.

[3^e] Le prix de l'usage du billard est fixé comme suit: de jour, 30 centimes l'heure; de nuit, 40 centimes l'heure.

[4^e] Les joueurs sont responsables des dommages qu'ils causent au billard et paient pour le premier accroc 20 francs; [pour] le deuxième, 10 francs; pour chacun des suivants 3 francs.

[5^e] Les autres dépréciations sont taxées par des experts.

Grande salle

1^{er} Cette pièce est destinée pour les assemblées générales et autres réunions des sociétaires du Casino. En dehors de ces réunions, la grande salle ne servira que pour les fêtes publiques, les soirées scientifiques, littéraires et artistiques, bals et autres grandes réunions organisées par la société sédunoise qui a jusqu'à présent utilisé dans le même but la grande salle de l'hôtel de ville.

2^e La société qui voudra se servir de cette pièce pour les susdites soirées devra en obtenir l'autorisation de la commission du Casino et paiera une finance de 10 à 30 francs.

3^e Le luminaire et le chauffage et autres frais ne sont pas compris dans la finance susmentionnée; ils devront être payés directement au concierge.

4^e Les jours de bal ou de repas de souscription, la petite pièce vis-à-vis de l'escalier, soit au nord de la grande salle, servira de vestiaire pour la société qui profitera de la grande salle.

5^e Les jours de bal, la chambre au midi de la grande salle est réservée aux dames.

6^e Lorsque des bals de souscription ont lieu, la salle est au service exclusif de la société qui en a obtenu la jouissance, et les membres du Casino n'ont pas le droit d'y entrer.

[7^e] La commission du Casino reste chargée néanmoins de la police de la grande salle dans toutes les circonstances.

[8^e] Il est défendu de fumer dans la grande salle, surtout lorsqu'il y a des représentations.

Dispositions générales

1^{er} Les heures de fermeture sont les mêmes que celles fixées par l'autorité municipale.

2^e Le concierge ne devra livrer aucune consommation un quart d'heure avant l'heure de fermeture et commencera à éteindre les lampes.

a) Les membres en retard seront solidairement responsables pour rembourser l'amende prononcée par l'autorité.

b) Ils paieront en outre une amende d'un franc par tête à la caisse de la Société.

c) En cas de récidive, il leur sera de plus fait application des peines statuées aux art. 70 et suivants du règlement de la Société.

3^e Les jours de fêtes et de dimanches, il est défendu de jouer pendant les offices de paroisse et on est invité de s'abstenir de tout bruit.

4^e Les jeux de hasard sont interdits; les autres jeux ne peuvent être que modérément intéressés.

5^e Le concierge a droit pour les cartes qu'il fournit à 25 centimes par jeu neuf, quelque soit le nombre des joueurs; à 5 centimes par joueur si le jeu a déjà servi. Le même jeu ne peut servir plus de trois fois à moins que son état de propreté le permette.

6^e Le prix des objets de consommation doit être payé comptant.

7^e Il est défendu d'introduire des chiens dans le local du Casino sous peine d'une amende d'un franc.

8^e Le petit salon du deuxième étage étant spécialement destiné aux dames, il est défendu d'y fumer.

(ABS cart. 182-3a, pp. 24-28. – Voir également, ABS 182, n° 23).

7

*Bail à loyer conclu avec la Bourgeoisie pour le Casino de Sion
conclu le 1^{er} février 1865.*

Entre la Bourgeoisie de la ville de Sion, représentée par le Conseil bourgeoisial, d'une part, et

La Société des actionnaires du Casino de Sion, représentée par son comité, d'autre part, il a été dit et convenu ce qui suit:

Article premier. – Le Conseil bourgeoisial agissant en conformité des décisions de l'assemblée générale des Bourgeois, remet en location à la Société des actionnaires du Casino le corps de bâtiment que la Bourgeoisie de Sion possède entre le Lion d'Or et la maison Alphonse Bonvin en cette ville, dit corps de bâtiment comprenant tant la construction nouvelle du Casino que l'ancien édifice de la laiterie.

Art. 2. – Dans la location est compris le mobilier de la grande salle du Casino fourni par la Bourgeoisie.

Art. 3. – Le bail est fait pour le terme de quatre ans à dater du 11 novembre 1864. A l'expiration de ce terme, le bail sera renouvelé de plein droit pour deux ans, et ainsi de suite de deux ans en deux ans, sauf résiliation annoncée au moins six mois avant l'expiration du terme.

Art. 4. – a) Le prix annuel du bail est fixé à raison de 3,5 % de la totalité de la dépense faite par la Bourgeoisie pour la construction du Casino et l'ameublement de la grande salle.

b) La somme de la dépense pour la construction et le premier ameublement, tel qu'il sera livré en remettant les clefs, sera fixée d'après les comptes arrêtés et reconnus par le Conseil bourgeoisial, et verbal en sera dressé et signé de part et d'autre pour être joint au présent acte.

c) Pour toute augmentation du mobilier qui serait faite dans l'avenir par la Bourgeoisie d'un commun accord entre le Conseil bourgeoisial et la Société du Casino, la dépense sera constatée à la fin de chaque annuité de la même manière

qu'en dit ci-dessus (litt. b) et le prix en sera porté en augmentation du bail dès et compris l'annuité suivante sur la base fixée à l'alinéa a) du présent article.

d) Le prix du loyer sera acquitté en deux semestres, échéant le 10 mai et le 10 novembre.

e) La Société du Casino n'ayant pu être mise en possession du Casino qu'au 1^{er} février 1865, le prix du bail, pour le premier semestre, échéant au 10 mai 1865, ne sera compté que dudit 1^{er} février.

Art. 5. – A l'exception de la grande salle, la Société du Casino disposera librement, soit pour son usage, soit par sous-location, de toutes les pièces de l'édifice tel qu'il est désigné à l'article premier.

Art. 6. – La Bourgeoisie en faisant construire, décorer et meubler richement la grande salle du Casino a eu pour but principal de mettre à la disposition de la société sédunoise un local digne du chef-lieu du canton pour les fêtes publiques et les réceptions des sociétés qui visitent la ville de Sion; en conséquence, pour conserver la salle et son mobilier en état convenable pour cette destination, il est fait la réserve qu'en dehors des réunions des sociétaires du Casino, des fêtes publiques et des réceptions solennelles, la grande salle ne servira que pour les sociétés scientifiques, littéraires et artistiques, bals et autres grandes réunions organisées par la société sédunoise, qui a jusqu'à présent utilisé dans le même but la grande salle de l'hôtel de ville.

Art. 7. – a) La Société des actionnaires du Casino assume pour toutes les parties de l'édifice et du mobilier les frais d'entretien que la loi met à la charge du locataire.

b) Elle est, de plus, responsable, vis-à-vis de la Bourgeoisie, de tous les dommages et de toutes détériorations qui seraient faits, soit à l'édifice et à ses décorations, soit au mobilier quelconque de la grande salle, étant toutefois excepté la détérioration qui résulte nécessairement de l'usage.

c) Il est d'ailleurs réservé qu'il ne sera fait au galetas aucun dépôt ni aucun étendage pouvant nuire au plafond de la grande salle, et il est interdit en général pour toutes les parties de l'édifice d'y emmagasiner du pétrole ou d'autres matières inflammables ou explosives.

d) Il sera dressé, en remettant les clefs, un état de la situation de chaque pièce de l'édifice et il sera fait inventaire des meubles fournis par la Bourgeoisie.

Art. 8. – La Société des actionnaires du Casino étant la personne morale réellement responsable vis-à-vis de la Bourgeoisie, il est entendu qu'une liste dûment signée par le comité du Casino, indiquant les noms de tous les actionnaires constituant actuellement la Société du Casino sera jointe à la présente convention.

Chaque année, le comité du Casino remettra au Conseil bourgeoisial l'état signé indiquant les mutations survenues pendant l'intervalle dans le personnel des actionnaires.

Ainsi fait et arrêté à Sion et expédié en deux doubles, le 1^{er} février 1865.

Au nom du Conseil bourgeoisial:

Au nom du comité de la Société du
Casino:

Le président:
[Pierre-]Louis de Riedmatten

Le président:
Ferd. de Torrenté

Le secrétaire:
Emmanuel Barberini

Le secrétaire:
Camille Dénériaz

(ABS, cart. 182-4 (1), expédition sur papier timbré; copies: cart. 182-3a, pp. 29 bis-40; *ibidem*, pp. 81-84; *ibidem*, 3b, pp. 14-18, + p. 10: verbal des dépenses de construction et d'ameublement).

*Consigne et description des pièces du Casino
louées par la Bourgeoisie de Sion à la Société des actionnaires le 1^{er} février 1865*

(Suivi de: «Inventaire des meubles fournis au Casino par la Bourgeoisie de la ville de Sion», du 1^{er} février 1865, et du «Verbal des dépenses de construction et d'ameublement», du 30 mars 1867).

Le rez-de-chaussée est composé d'une porte d'entrée principale à jour en noyer, fonte et verres doubles; d'un corridor avec plinthe, pavé en carreaux en ciment comprimé et à dessins; d'une chambre carrée à droite; d'une grande chambre à gauche; d'une petite chambre attenante, toutes plafonnées, tapissées et parquetées à neuf, avec placards complets, plinthes, portes, fenêtres et volets et bouches de chaleur.

2^e D'un couloir conduisant d'un côté à une porte vitrée et à une seconde [porte] des lieux d'aisance tapissés, dont un conduit en plomb et un autre en porcelaine et terres cuites, et de l'autre côté ayant une bouche de chaleur et conduisant à la cuisine, celle-ci avec deux fenêtres dont la grande en noyer et verres doubles, [et] la plus petite en mélèze et verres simples.

3^e D'un corridor donnant sur la ruelle du Lion d'Or, fermée par une porte [en] noyer et un encadrement à jour et vitré au-dessus; du côté opposé donnant sur une porte vitrée et une petite cour toute dallée et sur un escalier de service en bois de chêne aboutissant à la chambre attenante à la grande salle de bal. Le rez-de-chaussée s'étend en outre au local de l'ancienne laiterie dont la cour a été plafonnée et pavée à neuf, et fermée par une grille de fer destinée au bûcher, et dont les deux autres pièces avec une dépense, foyer et cheminée sont restées à peu près dans l'ancien état et remises au locataire pour l'usage qui lui conviendra.

Le 1^{er} étage est composé d'un grand escalier en granit, borné par une balustrade en fonte garnie d'une main courante en noyer des deux côtés, et tapissés et plinthes à crémaillère; d'un vestibule de même tapissé à panneaux avec plinthe et pavé en carreaux de ciment comprimé et à dessin; de trois chambres sur la façade principale, tapissées avec luxe, dont une au midi pourvue d'un grand buffet vitré, la seconde donnant sur un large balcon, la troisième au nord; d'une quatrième petite chambre tapissée donnant sur la ruelle du Lion d'Or et dont la porte sur le vestibule en face de l'escalier; ces quatre pièces toutes plafonnées, parquetées et tapissées à neuf, avec soubassements en bois peint, bouches de chaleur, placards, portes et fenêtres à verres doubles; d'un couloir tapissé avec plinthes, partant du vestibule et aboutissant aux lieux d'aisance tapissés et pourvus de conduits en terre cuite et d'appareils inodores; d'une grande salle de bal décorée avec luxe, ayant une tribune et ses portes et fenêtres et soubassements, bouches de chaleur et d'air froid au complet; d'une sixième chambre enfin, attenante à la salle de bal, tapissée et complète en portes, fenêtres et soubassements; de cette dernière pièce l'on peut aboutir d'autre part, ou à l'escalier de service, ou au passage vitré conduisant aux lieux d'aisance des dames qui sont tapissés et pourvus de portes et fenêtres à verres opaques, et d'appareils inodores; on aboutit d'un troisième côté à l'escalier en spirale conduisant sous une cage vitrée à la terrasse asphaltée ou à l'escalier de l'ancienne laiterie descendant aux lieux d'aisance et aux deux pièces inférieures de cet établissement d'autrefois.

Le 2^e étage est composé de l'escalier et du vestibule conditionnés comme au 1^{er} étage de trois chambres sur la façade principale, dont celle au midi avec placard et grand buffet, la 2^e donnant sur le balcon, la 3^e plus petite au nord; d'une 4^e petite chambre attiguë, toutes plafonnées, parquetées, tapissées et pourvues de soubassements et bouches à chaleur, à neuf; d'une cuisine enfin et d'un couloir tapissé avec plinthes conduisant aux lieux d'aisance également tapissés et pourvus à neuf de conduits en terre cuite et d'appareils inodores.

Le *galetas* est composé de l'escalier conditionné comme ci-dessus, de 4 chambres, dont trois tapissées et toutes pourvues de portes et fenêtres avec verres simples et de petits volets pour les œils-de-bœuf, et d'un grand *galetas* complet en portes, fenêtres et petits volets.

Une *lanterne vitrée* couvre le grand escalier; une *sonnerie complète* correspond aux divers étages et les chambres; les *portes et les clefs* essentielles ont reçu leurs numéros respectifs.

[Les] *caves* sont composées d'un escalier en granit, d'un corridor et de deux caves sur le devant, garnies de bancs de tonneaux en mélèze et supports en granite et quelques tablas; d'un caveau servant au foyer du calorifère et ses accessoires; d'un autre caveau suivant vers la ruelle du Lion d'Or, garni de bancs en mélèze et de supports en granite; d'une autre cave également garnie donnant sur la cour intérieure, toutes ces caves pourvues de portes solides et d'un pavé mastiqué en bitume; enfin de l'ancienne cave pourvue d'un banc de tonneaux et d'un caveau de la laiterie d'autrefois.

(ABS cart. 182-8 (2), original; *ibidem*, 3a, pp. 33-36).

*Inventaire
des meubles fournis au Casino par la Bourgeoisie de la ville de Sion
(du 1^{er} février 1865)*

Grande salle: fournitures Heer-Cramer

8 banquettes à dossiers garnis, siège à ressorts en velours à 115 fr.	920.–
3 divans cintrés formant un seul en velours	750.–
24 chaises en jonc, pieds de biche à 12 fr.	288.–
6 lambrequins gothiques à plis en damas, galons, franges, etc.	
12 grands rideaux en mousseline avec embrasse	1728.–
4 glaces à cadres dorés de 6 1/2 pieds sur 4 pieds à 215 fr. .	860.–
1 dite avec grand motif, 7 pieds sur 42 pouces	260.–
1 portière en damas pour la tribune	90.–
8 tabourets couverts en cuir américain dans la tribune . . .	128.–
11 fourres de banquettes et divans, joncs et chevillères, 32.–, 16.–, 152.90, 7.–	207.90
5 fourres de lustre, c'est-à-dire des chaînes	91.–
1 cordon de sonnette	12.–
7 autres cordons de sonnette aux deux étages du Casino . .	36.–

5388.–

Grande salle fournitures Heer-Tobler

Grand lustre	490.–		
6 tulipes à 7.50	45.–		
6 bouquets à 42.–	252.–		
6 bouquets à 42.–	252.–		799.–
30 bobèches à 40 cts	12.–		

4 lustres des angles:

1 lustre	220.–		
3 bouquets à 5 bougies	126.–	× 4	1498.–
3 globes tulipes à 7.50	22.50		
15 bobèches à 40 cts	6.–		

16 bras avec lampes à 45	720.–		
16 tulipes globes à 7.50	120.–		840.–
2 bras avec lampe et réflecteurs pour la tribune avec une réserve de 4 tulipes entières, 40 tubes, 15 bobèches			105.–
			<hr/>
			3242.–
4 crachoirs triangulaires			7.50
2 paillassons dont un grand de 13 et un plus petit de 6 fr.			19.–
4 échelles escaliers pour le service de la grande salle, galetas et des autres pièces			60.–

1^{er} étage

9 portemanteaux, dont deux dans la chambre de lecture à huit crochets en laiton chacun, et les autres à crochets en fonte.

Rez-de-chaussée

4 portemanteaux.

Note

Grande salle

2 verres mats ont été trouvés fendus aux fenêtres. 3 transparents, lesquels seront remplacés au printemps prochain, lorsque le bois aura fini son travail, au compte de la Bourgeoisie.

Galetas

verres à vitre en réserve déposés dans le grand galetas:

- 21 feuilles de 24 pouces sur 20 doubles, 1^{re} qualité
- 12 feuilles de 33 pouces sur 30 pour la grande salle
- 9 feuilles mats de 30 pouces sur 30 pour la grande salle
- 7 feuilles de 25 pouces sur 20 pour la grande salle
- 2 feuilles rayées de 24 pouces sur 20 pour le passage vitré
- 2 petits dessins mousseline et taillés pour rez-de-chaussée
- 4 tentes taxées à...

Il est entendu que ces verres à vitre en réserve sont destinés à remplacer ceux qui sont cassés et qui seraient cassés à l'avenir, et qu'ils sont compris dans le premier coût de construction, et que par conséquent le locataire au terme du bail n'aura plus à rendre compte de cette réserve.

Signé Sion, le 1^{er} février [1865]

(ABS cart. 182-8 (2), original; *ibidem*, 3a, pp. 35-36).

Adjonctions et modifications à l'inventaire ci-dessus

1^o Ensuite de convention, les 24 chaises en jonc portées ci-dessus coûtant, à raison de 12 fr., un total de 288 fr. ont été cédées par la Bourgeoisie au comité de la Société des actionnaires en échange de 12 chaises en velours coûtant, à raison de 24 fr., la somme égale de 288 fr., – ces 12 chaises en velours devant rester exclusivement à destination de la grande salle.

2^o Il y a à ajouter à l'inventaire ci-dessus 5 fourres des glaces, 5 fourres des lustres et 18 fourres pour les 18 lampes à un bras de la grande salle, ces fourres étant en tulle; et plus 12 fourres des chaises en velours en damas-coton comme celles des divans et banquettes faites et expédiées postérieurement par le tapissier Heer-Cramer, coûtant un total de Fr. 243.75.

3^o Plus 12 tables et 18 chevalets neufs en sapin pour les banquets de la grande salle, valant Fr. 243.50.

Au nom du comité des actionnaires:	Le président de la Bourgeoisie:
Le président:	Le président:
F ^d de Torrenté	Louis de Riedmatten
Le secrétaire:	Le secrétaire:
Cam. Dénériaz	E. Barberini
Louis Barman	

(ABS cart. 182-8 (2), original).

Verbal des dépenses de construction et d'ameublement de la grande salle
(30 mars 1867) [Cf. ABS, 182-6 (6) bis].

– Le sommaire de ces dépenses au 31 X 1865	108 370.56
– Le solde de construction et d'ameublement qui s'est payé en 1866, dans lequel est compris le piano	4 420.05
– Le <i>coût total</i> de cette construction et de l'ameublement de la grande salle est donc au 31 décembre 1866	112 790.61

Extr. conforme aux comptes de la Bourgeoisie

Le président:

Fr. Bovier

Le secrétaire:

Ch.-L. de Torrenté

Sion, le [30] mars 1867.

Note pour l'inventaire

– Le piano avec la fourre a été payé	Fr. 1 365.–
– Transport de Stuttgart à Sion	107.55

1 472.55

Réponse du Conseil d'Etat au comité de la Société du Casino,
du 3 février 1865

Votre honorée en date du 26 janvier dernier a surpris bien agréablement le Conseil d'Etat en l'informant que les membres de ce corps sont agrégés comme membres honoraires à la Société du Casino récemment constituée dans cette ville.

Née de l'esprit civilisateur de la Bourgeoisie de Sion et installée dans un édifice qui fait honneur au corps bourgeoisial qui l'a construit, la Société du Casino est appelée à former dans la société sédunoise l'esprit public, à cimenter l'union et à développer le goût des sciences, des arts, de la littérature, et à répandre par l'instruction mutuelle les connaissances utiles à la société, tout en lui procurant les ressources d'un délassement agréable.

La création d'une société avec un but aussi noble et utile a été saluée avec une grande satisfaction par le Conseil d'Etat. Flattés de la décision de l'assemblée des sociétaires du Casino qui leur a décerné une place comme membres honoraires dans cette société, les membres du Conseil d'Etat s'empresment de vous informer, Messieurs, par l'organe des soussignés, qu'ils acceptent avec remerciements l'offre d'agrégation que le comité leur a annoncée au nom de la société.

En faisant des vœux pour le développement de la Société et pour tout ce qui peut contribuer à faire prospérer cette belle création, les membres du Conseil d'Etat ont l'honneur de vous présenter, Messieurs, l'assurance de leur considération bien distinguée.

Le président du Conseil d'Etat:
Ch.-L. de Bons

Le secrétaire d'Etat:
E. Barberini

(ABS cart. 182-3a, pp. 41-42).

Sources manuscrites

Protocoles du Conseil bourgeoisial de Sion

- ABS 240/85: du 9 janvier 1846 au 4 février 1861, un vol. in-fol., 541 p. + index.
- ABS 262: du 8 février 1861 au 28 décembre 1871, un vol. in-fol., 567 p. + index.
- Non coté, conservé au bureau bourgeoisial: du 23 janvier 1872 au 27 décembre 1916, un vol. in-fol., 596 p. + index.

Protocoles de la Société du Casino de Sion

- ABS 182-3a: du 17 décembre 1863 au 23 janvier 1873 (pp. 1-84) et du 17 janvier 1884 au 16 décembre 1900 (pp. 85-208), un cahier cartonné (17,5 × 21,5 cm).
- ABS 182-3b: du 14 décembre 1873 au 16 décembre 1883, un cahier cartonné (17,5 × 21,5 cm), 173 p.
- ABS 182-3c: du 9 janvier 1901 au 6 novembre 1904, un cahier cartonné (17,5 × 21,5 cm), 31 p. utilisées.

Divers

- ABS 182-4: baux à loyer (1^{er} février 1865 et 10 octobre 1900), 2 pièces.
- ABS 241-28: minutes de protocoles et de séances de commission (1855-1858), 24 pièces.
- ABS tir. 24, liasse 146: 359 pièces relatives à la construction du Casino.
- ABS tir. 315: 228 pièces relatives à la construction du Casino.

Sion, Archives communales, fonds immeubles communaux: Registre des comptes de la Société du Casino

- pp. 1-39: comptes annuels du Casino.
- pp. 1-29 (à la fin du volume): compte général du Casino (pp. 1-5); comptes avec la Bourgeoisie (pp. 5vo-6); comptes avec le concierge (pp. 6vo-7); journal (pp. 7vo-24) (de 1882 à 1904).

Sources imprimées

- *Règlement de la Société du Casino de Sion*, Sion, impr. Ch. Steinbach, 1865, 15 p.
- Marie DE RIEDMATTEN, *Journal intime (1882-1896)*, publié par André DONNET, Martigny, 1975, 2 vol. (*Bibliotheca Vallesiana*, t. 14 et 15).
- Jean-Marc BINER, «Autorités valaisannes 1848-1977/79. Canton et Confédération», dans *Vallesia*, t. XXXVII, 1982 (cité BINER).
- Joseph et Eugène DE COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, Metz, 1885 (cité GC).

Index des noms de personnes

Cet index, établi par les éditeurs, contient tous les noms de personnes qui figurent dans le texte, y compris ceux qui forment des raisons sociales d'entreprises ou qui définissent des objets. Cependant ne sont pas retenus les auteurs des ouvrages cités ni les personnes qui ont fourni à M. Donnet des informations utiles.

Cet index n'identifie pas les personnes. Les indications *M.*, *M^{me}* ou *M^{lle}* apparaissent parfois, notamment quand les prénoms manquent ou quand ils se résument à des initiales. Enfin l'index ne précise pas combien de fois un nom est mentionné à la page indiquée.

- Adam, Adolphe: 249.
Allet, Alexis: 188.
d'Allèves, François: 286.
Ambuel, Jules: 286.
Antonioli, Ignace: 190, 191.
Auer (becs): 272.
Augier, Emile: 243.
Aymon, Charles: 286.
- Bandenkolb, Anne, M^{lle}: 249.
Barberini, Emmanuel: 201, 285, 290, 293, 297, 298.
Barberini, Eugène: 286.
Barberini, M.: 271.
Barbey, M^{lle}: 260.
Barbier, Jules: 259.
Barman, Louis: 198, 208, 225, 226, 227, 230, 262, 272, 288, 289, 290, 297.
Barman, Louis (père): 225, 289.
Bazzini, Antonio: 243.
Beeger, Hyacinthe: 286.
Beeger, Maurice: 286.
Beethoven: 243, 244, 260.
Bellini: 239, 243.
Bemberg: 259.
Bernard, Joseph-Ferdinand: 241.
Berton fils, Pierre: 241.
Berzon, Carl: 244.
Besse des Larzes, Alfred: 259.
Blanchoud, Joseph-Marie: 239, 241.
Blatter, Antoine: 286.
Blatter, Vincent: 209, 224.
Boildieu: 243.
de Bons, Ch.-L.: 298.
Bonvin: 275.
Bonvin, Alphonse: 187, 286, 292.
Bonvin, Antoine: 285.
Bonvin, Charles: 279, 280, 281.
Bonvin, Charles (fils): 227, 286.
Bonvin, Charles-Louis: 286.
Bonvin, Isaac: 185, 190, 207, 277, 286.
Bonvin, Othmar: 219, 286.
- Bonvin, Paul: 261.
Bonvin, Pierre-Marie: 286.
Bordèse Luigi: 241, 244, 248.
Bornet, Anna: 244.
Bornet, Claude: 244.
Bornet, Jacques: 244.
Bovier, Ch.: 207.
Bovier, Fr.: 297.
Bovier, François: 187, 190, 277, 286.
Bridier, L.: 260.
Brindlen, Joseph: 286.
Bruel, Marguerite: 257.
Brunner, Joseph: 229.
Bruttin, Auguste: 217, 277, 278, 279, 282, 286.
Bruttin, Léon: 224, 236, 281.
Bruzzeze, Léopold: 243, 249.
- Calpini, Jacques: 192, 277, 285.
Calpini, Jean-Baptiste: 285.
Calpini, Joseph-Marie: 279, 280, 285.
Calpini, Othmar: 286.
Céréssole, Alfred: 247, 248.
Chapelet, Emmanuel: 186.
Chappelet, Zoé: 186.
Chappex, Joseph: 286.
Chappuis fils: 286.
Chappuis père: 286.
Chateaubriand: 245.
Chevé, Emile (M^{me}): 241.
Cicccone, Camille: 239.
Cigolini: 243.
Clausen, Félix: 192, 193, 277, 285.
Clo, Joseph: 286.
de Cocatrix, Xavier: 192, 277, 286.
Colias: 260.
Collomb et Cie: 200.
Combe, Edouard: 253.
Coppée, François: 251.
Coquoz, Ed.: 257.
de Courten, A.: 185.
de Courten, Adolphe: 279, 280, 281.

- de Courten, Adolphe, commandant: 286.
de Courten, Adolphe, lieutenant: 286.
de Courten, Christophe: 185.
de Courten, Christophe (fils): 185.
de Courten, Erasme: 286.
de Courten, Eugène: 285.
de Courten, Victor: 285.
Crescentino, Paul: 219.
Crompt, Etienne-Bernard: 286.
Crompt-Bruttin, Joseph: 286.
Dallèves, Raphaël: 192, 193, 197, 198, 202, 225, 227, 234, 236, 277, 278, 282, 286, 288, 290.
Debray, F.: 244.
Delacoste, Alfred: 260.
Délez, Anaïs: 229.
Délez, Anna: 230.
Délez, hoirie: 223, 230.
Délez, M.: 222.
Délez, Nicolas: 229, 230.
Délez, Nicolas (père): 229.
Dénériaz, Alexandre: 286.
Dénériaz, Camille: 192, 193, 197, 236, 273, 277, 278, 280, 281, 285, 288, 293, 297.
Dénériaz, Paul: 229, 230.
Dénériaz, Victor: 286.
Dhont, Alfred: 245.
Diamanti, P.: 257.
Donato, voir Dhont, Alfred.
Donizetti: 239.
Dreyfus, Abraham: 248.
Du Fay, Charles: 286.
Du Tesch, E.: 253.
Duc, Emmanuel: 286.
Duc, Ernest: 285.
Duc, Maurice: 286.
Ducrey, César: 217, 279, 281, 285.
Ducrey, Ferdinand: 286.
Ducrey, Henri: 192, 277, 286.
Dufour (atlas): 233.
Dumestre, M.: 253.
Dumont, Marius et Cie: 273.
Dupotet, baron, voir de Sennevoy, J.
Duroux, Marguerite: 225.
Durville, H.: 247.
Edison (phonographe): 249.
d'Ernesti, Titus: 239.
Ernst: 244.
Evéquoz, M.: 278.
Evéquoz, Maurice: 192, 197, 202, 206, 277, 281, 285.
Faliero, Nina (= M^{me} Jaques-Dalcroze): 260.
de Farges, Antoine: 260.
Favre, Adrien: 188.
Favre, Antoine: 188.
Ferrari (famille): 249.
Feuillet, Octave: 257.
Feydeau, Georges: 257.
Folz, Michel: 239.
Fricker, M.: 260.
Fumey-Hoffmann, G.: 286.
Gabioud, Etienne: 286.
Galin-Paris-Chevé (méthode): 241.
Galipaux: 260.
Gambetta: 238.
Ganizot, Théodore: 286.
Ganthier-Harold: 251.
Gay, Elie: 241.
Gay, Hilaire: 249.
Gessert, J.: 260.
de Girardin, Emile: 238.
Goulard, Emile: 251.
Graeser, M^{me}: 243, 244.
Grillet, Hyacinthe: 286.
Gros, professeur: 239.
Guyot de Torcy, M.: 247.
Haenni, Charles: 248, 251, 253, 257, 260.
Haenni, William: 248.
Hafer, Jules: 227, 228, 229, 230.
Hafer-Senn, Françoise, M^{me}: 228, 229.
Hahn, Auguste-Otto: 247.
Haydn: 241.
Heer-Cramer, H.: 198, 199, 200, 295.
Heer-Tobler: 296.
Hermann, Daniel: 259.
Holz, C.: 251.
Jacquier, J.-B.: 229.
Jäger, H.: 244.
Jaques-Dalcroze, Emile: 257, 260.
Jaques-Dalcroze, M^{me}, voir Faliero.
Joachim: 251.
Jordan, Louise: 229.
Joris, Louis: 286.
Julier, Raphaël: 286.
Julmy, Nicolas: 237.
Junod, professeur: 259.
de Kalbermatten, Alphonse: 281, 282.
de Kalbermatten, François: 285.
de Kalbermatten, Jos.: 214, 219.
de Kalbermatten, Joseph: 279, 281, 286.
de Kalbermatten, Louis: 280, 281.
Kämpfen, Peter-Joseph: 235.
Keser, Jean-Jacob-Samuel: 188, 189, 190.
Kiefer, Brigitte: 229.
Kleindienst, M.: 259.
Koebel, Auguste: 286.
Kohler, Frédéric (fils): 286.

Konrad, J.: 273, 274.
Kuntschen, Eugène: 286.
Kuntschen, François-Joseph: 285.

de La Vallette, Adrien: 243.
Labiche, Eugène: 251, 259.
Lambert, Gabriel: 186, 187, 188, 189.
Lang, J.-Auguste: 251.
de Lavallaz, Antoine (fils): 286.
de Lavallaz, Eugène: 286.
de Lavallaz, Guillaume: 236, 278, 279, 286.
de Lavallaz, Stanislas: 286, 290.
Lecocq, Paul: 259.
Lenz: 248.
Lombardi, Enrico: 244.
Lorétan, Aloys: 286.
Lorétan, Gaspard: 286.
Lörtscher (*imprimeur*): 202.
Lucile, M^{lle}: 247.
Luy, M.: 266.

Maillard, Joseph: 286.
Macognin de la Pierre, Maurice: 235, 236, 263, 274, 278, 279, 281, 285.
Marschall, Fridolin: 253.
Mercanton, Eugène: 231.
Messerli, Charles (Jean dit Charles): 227, 230.
Messerli, Joseph: 228, 229.
Meyerbeer: 243.
Michel, Marc: 251.
Moinaux, J.: 251.
Monneron-Dépassel, M^{me}: 260.
de Montgaillard, P.: 245.
de Montheys, Ferdinand: 185, 190, 286, 290.
Mozart: 241, 245.
Müller, Alexandre: 286.
Müller, Antoine: 286.
de Muralt: 286.

Nadaud, Gustave: 259.
Nagy, Bela: 251, 253.
Nagy, Marie-Antoinette: 251.
Nagy, M^{me}: 260.
Napoléon III: 235.
Nicati, Jules: 259.
Niemann, M^{me}: 253.
Notz, Auguste: 249.
de Nucé, Gustave: 280, 281, 285.
de Nucé, Joseph: 190, 201, 277, 285.

Oettli, J.: 253.
Offenbach: 251.

Paris, Aimé: 241.
Patriossi, M. et M^{me}: 241.

Penon, Charles: 285.
Percy: 257.
Perret, Annette: 244.
Péru, M.: 245.
Pétrofski: 249.
Philippe, E.: 260.
de la Pierre, voir Macognin de la Pierre.
Pitteloud, Xavier: 286.
Pleyel et Wolf (pianos): 271.
Plouvier, Edouard: 244.
Poliez, Fr.: 253.
de Preux, Charles: 195, 201, 236, 279, 280, 281, 282, 286.
de Preux, Ferdinand: 211, 286.
de Preux, M.: 273.
de Preux, Pierre-Joseph: 206.
de Quay, Georges: 248, 260.
de Quay, M.: 275.
de Quay, Maurice: 286.

Raboisseau, Agathe: 244.
Raby, Agathon: 239.
Raby, J.-A.: 244.
Rémy, M.: 260.
Rey, Hermann: 248.
Reymond, H.: 244.
Ribordy, Antoine: 286.
Ribordy, Cyprien: 286.
Ribordy, Henri: 236, 280, 281.
Ribordy, Louis: 192, 197, 277, 286.
de Riedmatten, Adrien: 219, 286.
de Riedmatten, Antoine: 185, 215, 277, 278, 279, 281, 285.
de Riedmatten, Aug.: 281.
de Riedmatten, Augustin: 280, 282, 285.
de Riedmatten, Charles: 285.
de Riedmatten, Eugène: 286.
de Riedmatten, Léon: 192, 277, 285.
de Riedmatten, Louis: 209.
de Riedmatten, Louis-Xavier: 245, 286.
de Riedmatten, Maurice: 286.
de Riedmatten, Oswald: 229, 230, 280, 282.
de Riedmatten, Philomen: 286.
de Riedmatten, Pierre-Louis: 188, 190, 196, 286, 293, 297.
de Riedmatten, Raoul: 273, 279, 281.
Rion, Joseph: 286.
Ritz, Laurent: 286.
Ritz, Raphaël: 286.
de Rivaz, Charles: 184, 217, 218, 279, 281, 286.
de Rivaz, Charles (fils): 285.
de Rivaz, Paul: 233, 280, 281.
Rossini: 243.
Roten, Charles: 278, 281, 285.
Roten, Jean-Marie: 286.

Roten, Léon: 249, 286.
Roten, Nicolas: 286.
Roten, Nicolas (fils): 286.
Rouiller, Emma: 249, 257, 259, 260.
Rouiller, Maurice: 286.

Saissy, M.: 245.
Sandeau, Jules: 243.
Sauthier, Anna: 229.
Schiedmayer (pianos): 271.
Schleiss, Francesco: 239.
Seidl, Xavier: 228, 230.
Selz, Melchior: 236, 280, 281.
Senn: 229.
Senn, Ferdinand: 229.
Senn, M.: 228.
de Sennevoy, J.: 245.
de Sépibus, Franz: 236, 273, 280, 281.
de Sépibus, Léopold: 286.
de Sépibus, Théodore: 286.
de Sépibus-Kaiser, M^{me}: 253.
Sidler, Alphonse: 257, 259.
Sigrist, Auguste: 286.
Solioz, Antoine: 187, 193, 277.
Solioz, Charles: 236, 247, 251, 257, 261, 273, 280, 281, 282.
Solioz, Joseph: 286.
Sordelli (musiciens): 265.
Spohr: 244.
Steinbach, Ch. (imprimeur): 206, 299.
Stockalper, Ernest: 285.
Stockalper, Gaspard-Ignace: 206.
Straumann, François: 290.
Stucky, Guillaume: 285.
Stucky, Guillaume (fils): 286.

Taxe, M.: 257.
Thomas: 243.
Torrent (famille): 243.
Torrent, Jean-Baptiste: 243.
de T., C., M^{lle}: 241.
de Torrenté: 274.
de Torrenté, Albert: 260.
de Torrenté, Alexandre: 286.
de Torrenté, Antoine-Louis: 285.
de Torrenté, bourgmestre: 288.
de Torrenté, Ch.-L.: 277.
de Torrenté, Charles: 188.

de Torrenté, Charles-Louis: 185, 189, 190, 201, 207, 272, 285, 297.
de Torrenté, Ferdinand: 185, 187, 190, 192, 193, 197, 198, 202, 209, 225, 235, 261, 277, 278, 281, 285, 288, 290, 293, 297.
de Torrenté, Flavien: 286.
de Torrenté, Henri: 218, 236, 278, 279, 281.
de Torrenté, Joseph-Marie: 285.
de Torrenté, Jules: 279, 280, 281, 282.
de Torrenté, Louis-Philippe: 286.
de Torrenté, M.: 271.
de Torrenté, Philippe (père): 286.
de Torrenté-Wolff, Antoine: 285.
Trétrop, MM.: 244.

Ulrich, Auguste: 285.
Ulrich, Auguste (père): 286.

Vannay, Lydia: 225.
Venetz, Franz: 286.
Verconsin, Eugène: 257.
Verdi: 239, 243.
Versel, E., M^{me}: 253.
Viarizzio, M.: 243.
Vieuxtemps: 244.
Villaret, M.: 257.
Vuilloud, Emile: 184, 188, 189, 190, 243.

Wagner, J-A.: 233.
Walther, Alphonse: 285.
Weber: 243.
Werner, Esther, M^{lle}: 239.
de Werra, Eugène: 236, 267, 279, 286.
de Werra, Fr.-Eug.: 281.
de Werra, Franz: 286.
de Werra, M.: 265.
Woetzel, R.: 253.
Wolf, Cécile: 249.
Wolf, Ferdinand-Othon: 239, 241, 243, 244, 245, 247, 248, 249, 259, 271, 272, 285.
Wolff, Edouard: 285.
Wuilloud, Xavier: 286.

Zenklusen: 185.
Zermatten, Joseph: 192, 277, 285.
Zermatten, Joseph (fils): 286.
Zimmermann, Adrien: 286.

Table des matières:

Première partie: L'initiative de la Bourgeoisie de Sion	183
1. La construction du Casino	184
2. Constitution de la Société du Casino	191
 2^e partie: Les débuts de l'activité de la Société du Casino (1865)	201
1. Le bail de la Bourgeoisie avec la Société du Casino	201
Discussion du bail à établir pour la location du Casino. – Amendements au projet de bail.	
2. Règlement de la Société du Casino	202
3. La Société du Casino dans ses meubles	206
4. Premier projet de budget	208
5. Premières activités	209
 3^e partie: La Société du Casino de 1865 à 1904	211
1. Relation avec la Bourgeoisie	211
2. La Société du Casino et le tenancier du café	225
Louis Barman. – Ch. Messerli. – Jules Hafer. – Xavier Seidl. – Retour du ménage Hafer. – Nicolas Délez.	
3. Relations avec d'autres cercles romands	230
Le Cercle du Léman à Vevey. – Le Cercle de Beau-Séjour à Lausanne. – Le Cercle de Monthey. – Le Cercle du chemin de fer du Valais à Saint-Maurice. – Le Cercle romand de Bienne. – Le Cercle montagnard du Locle.	
4. Salon de lecture du Casino	233
Liste chronologique des bibliothécaires. – Liste alphabétique des journaux et revues disponibles dans le salon de lecture du Casino de 1865 à 1904.	
5. Manifestations musicales, littéraires et scientifiques	239
(Liste chronologique de 1865 à 1904).	
6. Soirées dansantes	260
Organisation. – Mesures de police. – Lotos.	
7. Participation financière des membres	267
Finance d'entrée. – Prix de l'abonnement. – Prix de l'action. – Nombre de membres. – Dissolution de la société.	
8. Etat et accroissement du mobilier	270
Assurance du mobilier. – Etat du mobilier et réparations. – Piano. – Eclairage au gaz et à l'électricité. – La chute du lustre. – Acquisition d'un nouveau billard. – Inspection des bâtiments. – Décisions du comité.	
 Conclusion	276

Annexes	277
1. Les membres du comité de la Société du Casino	277
2. Rapport de la commission de la Société du Casino chargée de préparer un projet d'organisation pour l'exploitation du Casino (20 et 27 décembre 1863)	282
3. Souscription pour la Société du Casino et liste des souscrip- teurs	284
4. Cahier des charges pour la personne qui voudra entreprendre le service du Casino de Sion (2 juillet 1864, modifié le 11 septembre 1864)	287
5. Acte de location du Casino (12 novembre 1864)	288
6. Règlement de police du Casino	290
7. Bail à loyer conclu avec la Bourgeoisie pour le Casino de Sion (1 ^{er} février 1865)	292
8. Consigne et description des pièces du Casino louées par la Bourgeoisie de Sion à la Société des actionnaires le 1 ^{er} février 1865	294
9. Réponse du Conseil d'Etat au comité de la Société du Casino (3 février 1865)	298
Sources manuscrites	298
Sources imprimées	299
Index des noms de personnes	300